

SPIR!T

LE
CARACTÈRE
URBAIN

EN VILLE

LET THE MUSIC PLAY

ECHAPPÉE BELLE

BERLIN

SONO

BORDEAUX MUSIC

FESTIVAL

GAROROCK

ENTRE ACTES

CHAHUTS

PLAÎT-IL ?

CLAUDE LÉVÊQUE

#82 | JUIN 2012 | BORDEAUX-GIRONDE | GRATUIT EN VILLE | 1€ EN KIOSQUE
CULTURE(S) | ARCHITECTURE | GASTRONOMIE | VOYAGE | JEUNESSE



Opéra
National de Bordeaux

saison
**2012
2013**



Orchestre

National Bordeaux Aquitaine
Kwamé Ryan

Le Barbier de Séville
Slutchai
Salomé
Orphée aux Enfers
Cycle Brahms
Nuits dans les jardins d'Espagne
Concerto « A la mémoire d'un ange »
Symphonie fantastique
Giselle
La Belle au bois dormant
Coppélia
Karita Mattila
Pierre Boulez
Lang Lang
Jordi Savall
Ivo Pogorelich
Nathalie Stutzmann
Ton Koopman
Anne Teresa De Kersmaeker...
...

05 56 00 85 95
opera-bordeaux.com

Directeur Général **Thierry Fouquet**



#82

juin 2012

4 GIVE ME 5

6 PSSST !

8 EN VILLE

LET THE MUSIC PLAY

10 FORMES & INDUSTRIES

12 OUVRE-TOIT

LES JOURNÉES D'ARCHITECTURES
À VIVRE

16 TABLES & COMPTOIRS

TABLES DE LA GARE SAINT-JEAN

20 ÉCHAPPÉE BELLE
BERLIN26 SONO
LOU REED
GAROROCK32 ENTRE ACTES
CHAHUTS
GRAND PARC EN FÊTE
SCÈNES D'ÉTÉ36 CEIL EN FAIM
POINT DE FUITE
TOBEEN40 ÉCRANS
80 JOURS
STARBUCK42 GUTENBERG FOREVER
D.H. LAWRENCE44 PLAÎT-IL
CLAUDE LÉVÊQUE

46 SMALA



AU BOUT DE LA LANGUE Par Laurent Boyer

RESSENTI

« Ressenti » n'existe pas dans les dictionnaires. Cette inexistence temporaire n'est pas un défaut, puisque la langue s'invente au gré des poètes autant qu'auprès des ignares, et c'est tant mieux.

Il n'empêche, lorsque les médias demandent à chacun son « ressenti » comme forme d'expression publique, tout le monde comprend de quoi il s'agit et l'expose avec sérieux.

Pourtant, cet état d'esprit nommé « ressenti » est assez embrouillé. Ce n'est pas tout à fait un sentiment, car il est re-senti, dans un redoublement qui donnerait à cette description un caractère authentique et profond. Le « ressenti » se veut à la fois vibration de l'âme vraie et méditation. Il toucherait l'essence de l'intime. En face de cela, demander un sentiment apparaîtrait trop fugace et frivole,

le mot « impression » serait trop passif.

Mais ce « re » du retour, de la rumination, n'est pas pour autant ré-flexion, c'est-à-dire retour maîtrisé sur sa pensée. Le « ressenti » n'est pas un jugement, une prise de position. Il ne revendique pas une portée au-delà de son entourage, et surtout pas universelle. Cela serait trop long, trop intellectuel et pas assez... senti.

En exigeant le « ressenti », plutôt qu'un sentiment ou un avis, les médias obtiennent ce qui les arrange : un semblant de personnalisation et d'intelligence, en évitant malignement ce qui les dérange : l'expression libératrice du sentiment pur et l'élaboration patiente d'un raisonnement.

Dans cette embrouille, « ressenti » est un bâtard qui court-circuite nos capacités à sentir et à penser.

Prochain double numéro d'été à découvrir le 4 juillet
Vos infos avant le 18 juin



Couverture

Thomas «Tours» Gosset travaille actuellement sur un deuxième livre de photos. Une cuisine argentine assez relevée mêlant sexe et politique... Il compose donc son futur menu avec l'envie d'en découdre. Un amuse bouche à découvrir en couverture ce mois-ci.

SPIRIT est une publication Médiaculture ; RCS. Bordeaux 528 138 324, 9 rue André Darbon, 33300 Bordeaux, 05 24 07 80 42, www.mediaculture.net, redac@spiritonline.fr

Directeur de publication : Vincent Filet | Co-fondateurs, associés et passionnés Cristian Tripard et José Darroquy, c.tripard@mediaculture.net, j.darroquy@mediaculture.net | Rédactrice en chef : Clémence Blochet, redac.chef@spiritonline.fr | Graphisme : Anthony Michel, a.michel@mediaculture.net | Community Manager : Benjamin Cordazzo, b.cordazzo@spiritonline.fr | Ont collaboré dans ce numéro : Laurent Boyer, Cécile Broqua, Arnaud d'Armagnac, José Darroquy, France Debès, Clémence de Blasi, Tiphaine Deraison, Julien Duché, Elsa Gribinski, Guillaume Gwardeth, Isabelle Jelen, Sébastien Jounel, Stanislas Kazal, Béatrice Lajous, Serge Latapy, Pauline Lévigat, Alex Masson, Damien Mazières, Anne Muller-Reitz, Céline Musseau, Joël Raffier, Gilles-Christian Réthoré, Pascale Rousseau-Dewambrechies, José Ruiz, Nicolas Trespalle, Cyril Vergès | Correcteurs : Xavier Evstigneeff | Publicité : Vincent Filet, v.filet@mediaculture.net, 05 24 07 80 42, 06 43 92 21 93 | Dépôt légal à parution | © Spirit Gironde 2011 | Impression : Roularta (Belgique). Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC)

SPIRIT est membre du réseau A nous, Editions A nous. Régie nationale, 01 75 55 11 86, sandrine.geffroy@anous.fr, paule-valerie.bacchieri@anous.fr / Dépôt légal à parution - ISSN : 1954-1155, inscription OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellé des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tout droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles, sont interdites et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



5

S'il ne fallait en retenir que 5, voici les événements qui mériteraient une place dans votre agenda.



Plaine de la Filhole



Maison 69



© Fanny David

Les 8.9.
10.06

SONO

Tempo ! Rock

Direction Marmande pour trois jours de concerts. 16^e édition et année du renouveau pour Garorock qui part en quête de grand air sur la plaine de la Filhole ! Plus de 40 groupes de toutes obédiences se succéderont sur les trois scènes : Metronomy, Modeselektor, Dyonisos, Cypress Hill, The Offspring, NOFX, The Ting Tings, The Specials, Selah Sue, Izia, Orelsan... et choucroute sur le joli gâteau David Guetta ! Autres nouveautés : un camping avec option confort, une grande roue, des autos tamponneuses et une production désormais associée avec les Toulousains de Bleu Citron, la Parisienne Alias Production, et le Bordelais Base. De quoi prendre de la hauteur pour toujours plus d'ondes de choc ! www.garorock.com
Page 30

Du 12.06
au 16.06

FESTIVAL

Des paroles en actes

Chahuts, festival des arts de la parole, atteint cette année la majorité internationale ! 5 jours de spectacles, 30 propositions artistiques, 8 projets participatifs, 20 lieux partenaires, 90 bénévoles, 500 habitants impliqués. Rencontres, échanges, débats, performances, conversations partout à Saint-Michel mais pas uniquement. Le tout dans un esprit généreux et collectif. www.chahuts.net
Pages 32, 33



Du 14 au
17.06 et
du 22 au
24.06

ARCHITECTURE

Entrez sans frapper

SPIRIT ne se contente pas de parler d'architecture mais vous invite vivement à partir à la rencontre d'architectes pendant les Journées d'architectures à vivre. Avec pour ambition de sensibiliser le grand public à la qualité architecturale contemporaine et de promouvoir le métier d'architecte, l'événement créé il a plus de dix ans compte aujourd'hui plus de 400 projets de construction, réhabilitation et extension à découvrir partout en France. Plus d'une vingtaine vous accueilleront en Gironde le dernier week-end de printemps puis le premier d'été. Inscription sur www.avivre.net
Pages 12, 13, 14

À partir
du 15.06

ART

Culture en nature

Le 15 juin prochain, la ville d'Artigues-près-Bordeaux lancera sa 6^e édition d'Art et Paysage, une manifestation mêlant huit œuvres d'art contemporain au cœur d'espaces paysagers. La ville affiche ainsi une forte volonté de soutenir la jeune création et de favoriser l'accès à l'art contemporain pour tous en créant des rencontres décomplexées autour d'une balade. La sélection des jeunes talents a été confiée à l'historique gale-riste bordelais Jean-François Dumont. Traversées numériques de paysages à la médiathèque ou propositions *in situ*, huit œuvres sont à découvrir jusqu'au 29 septembre. La soirée du 15 juin marquera le début des festivités avec deux spectacles en partenariat avec le Cuvier. www.artigues-pres-bordeaux.fr
Voir supplément *SPIRIT*

Du 26.06
au 30.06

FESTIVAL 2

Le son de la vigne

Embouteillages en perspective sur les bords de Garonne... et « débouchonnages ». Retour de la biennale du frontignan et du « ballon-pass » dégustation avec Bordeaux fête le vin pour un petit tour des appellations d'ici et d'ailleurs, Hongkong invité à trinquer, un festival de pyrotechnie, et des scènes musicales désormais regroupées sur la place des Quinconces en un Bordeaux Music Festival. À consommer sans modération : un vieux millésime classé et ses surprises en la personne de Lou Reed, un cru classique ensoleillé avec l'Orchestre national de Bordeaux Aquitaine et le violoniste virtuose Nemanja Radulovic jouant l'Espagne, puis deux cuvées plus féminines avec deux divas du jazz en avant-première du festival Jazz in Marciac : Stacey Kent et Dianne Reeves. [Bordeaux Music Festival](http://www.bordeaux-fete-le-vin.com)
www.bordeaux-fete-le-vin.com



Melody Gardot
Bobby McFerrin
& The Yellowjackets

5/28/07
Esperanza Spalding
"Radio Music Society"
The Bad Plus
with special guest
Joshua Redman

028/07
Sonny Rollins

Eric Bibb
Keith S. Brown
Keb' Mo'

Mar 22 / 07
Youn Sun Nah Quartet
jazz At Lincoln Center
Orchestra
 with Wynton Marsalis
 avec l'Orchestre National
 du Capitole de Toulouse
 "Swing Symphony"

Mo 01/08
Gregory Porter
Dianne Reeves
& l'Orchestre National
Bordeaux Aquitaine

Roberto Fonseca
"YO"
Orquesta Buena Vista Social Club
featuring
Omara Portuondo

**Nicolas Folmer
& Daniel Humair Project
avec l'Orchestre
du Conservatoire
à Rayonnement
Régional de Toulouse
Biréli Lagrène Quartet
Ibrahim Maalouf**

5 04/08
Angélique Kidjo
Wynton Marsalis Quintet
with special guest
Lucky Peterson

Kyle Eastwood
Marcus Miller

LOG/08
Avishai Cohen
**"John Zorn's
Book of Angels"**

Na 07/08
Tamir Hendelman Trio
Harry Connick Jr.

He 02/08
Stacey Kent
Manu Katché Quartet
featuring **Richard Bona,**
Stefano Di Battista,
Eric Leoni

**Eddie Palmieri
& His Salsa Orchestra**
"75th Birthday Celebration Tour"
**Rubén Blades
& The Roberto Delgado
Orchestra from Panama**
"Cantos y Coantes Urbano"

W 10/08
Kenny Barron,
Mulgrew Miller,
Gerald Clayton,
Eric Reed
"Mostly Monk"
Kurt Elling
& The Barcelona
Jazz Orchestra

**Le Trio Rosenberg
invita Sanseverino
Caravan Palace**

Ma 22/02
Luis Salinas Quartet

Anthony Strong

102/00
Claudia Solal /
Benjamin Moussay

Bojan Z

**Philip Catherine
Organ Trio**
plays Cole Porter

Leila Martial Group
Duo Bernard Lubat /
Michel Portal
"Les Premiers"

Paolo Fresu / Omar Sosa

Ma 07/08
China Moses
& Raphaël Lemonnier
Quartet

04 68 73 00 Carte blanche à **Emile Parisien**

10/08
L'Orchestre de JIM
& C^{ie} en Région
Jesse Davis & The Charlie
Parker Legacy Band

Edmar Castañeda

Jacques Schwarz-Bart
"The Art of Dreaming"

012/08
Denz DeRose Trio

1.23/08 A Three Bass Hit

Ma 24/08
Jazz et Harmonies
avec L'Orchestre
d'harmonie de Muret
LPT 3

FESTIVAL BIS
Du 27/07 au 15/08
Concerts gratuits
de 10h30 à 19h45



0892 690 277
jazzinmarciac.com

**FNAC-CARREFOUR-GÉANT-MAGASINS U
VIRGIN-LECLERC-AUCHAN-CORA-CULTURA**

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



L'IMAGE DU MOIS



VALEUR REFUGE

Premier refuge périurbain installé dans l'agglomération bordelaise, « Le Nuage », une œuvre de Zebra3/Buy-Self imaginée par Bruit du frigo, offre l'occasion à huit personnes de dormir gratuitement une ou plusieurs nuits au cœur d'un parc urbain. Jusqu'au 14 octobre, « Le Nuage » reprend ses quartiers au parc de l'Ermitage à Lormont. Avec le soutien de la Cub – fortement engagée sur les questions de la nature en ville via le projet des « 55 000 hectares », trois autres refuges seront installés parc des rives d'Arcins, à Bègles; à La Vacherie, à Blanquefort; et à Mandavit, à Gradignan. Le refuge « La Belle Étoile », conçu par l'artiste Stéphane Thidet, accueillera quant à lui dès septembre le public au domaine de la Burthe à Floirac dans le cadre de la 2^e édition de PanOramas, le parc des Coteaux en biennale. Réservations pour « Le Nuage » auprès de l'office de tourisme de Lormont et de la presqu'île au 05 56 74 29 17.

**C'EST LA MARGE
QUI TIENT LA PAGE**
(Jean-Luc Godard)



LE TOIT DES POSSIBLES

Du 25 juin au 8 juillet, Bruit du frigo détourne le toit de la cité Pinçon du quartier de la Benaugue, à Bordeaux, dans le cadre de Lieux possibles#3, l'institut du point de vue, bien-être et prospective. En journée seront installés un hammam, une tisanerie, un lit démesuré, des jumelles, des vélos, des masseurs et des esthéticiennes. En soirée, Bruit du frigo a imaginé des concerts,

des aventures culinaires avec les tables d'hôte de Nicolas Magie et des séances de cinéma expérimental, avec la possibilité de passer la nuit la tête sous les étoiles ! Un belvédère urbain à vivre intensément, en présence d'artistes et d'associations. Ouverture des inscriptions le 4 juin et programmation complète sur www.bruitdufrigo.com

LUMIÈRE SUR L'ESTUAIRE

Tout feu, tout flamme, pour faire connaître le fleuve et son patrimoine original, le Smiddest (syndicat mixte pour le développement durable de l'estuaire) organise cet été une série d'interventions artistiques sur le thème de la lumière. Six ports et trois phares ont été retenus pour cette manifestation. La soirée d'ouverture aura lieu le 6 juillet sur l'île de Patiras, au pied du phare du même nom. Pierre de Mecquenem et la compagnie La Machine auront pour charge d'animer, au moyen d'éclairages, de vidéos et de projecteurs, cette soirée inaugurale. Prendront ensuite la relève, tous les vendredis jusqu'au 31 août, l'artificier Pascal Ducos, le pyrotechnicien Patrick Auzier ou encore la compagnie La Salamandre... Des moments insolites, intimes ou grandioses, à partager en famille dans neuf lieux d'exception. Pleins feux sur l'estuaire, www.estuaire-gironde.fr



ROCK & VINTAGE

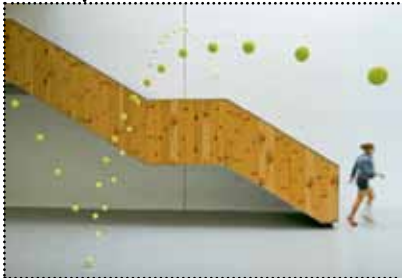
La commune de Saint-Médard-en-Jalles accueillera bientôt la 5^e édition du festival Jalles House Rock, les 7 et 8 juillet prochains. Au programme, et parmi de nombreux autres, les groupes Hurly Burlies, Birdy Hunt, General Elektriks, Rafale, ou The Sunmakers. Le festival gratuit et en plein air, qui s'inscrit dans une démarche éco-responsable et citoyenne, proposera également aux visiteurs une déambulation dans le village rock pour partir à la découverte de la scène alternative bordelaise. Un Brock'n'roll, grand vide-greniers musical, aura lieu le dimanche. Infos sur www.jalleshouserock.fr.

BAZAR D'ARTISTES

Le 10 juin prochain, de 10h à 18h, une trentaine d'exposants de renom, parmi lesquels les Requins Marteaux, Camille Lavaud, Marta Jonville, Éloïse Vene, L'Insoleuse et bien d'autres se réuniront pour le vide-greniers Pola. Ils vendront à cette occasion photos, livres dédicacés, fringues et petit mobilier à prix modérés ! Barbecue et surprises sont également au programme. Parking de la Fabrique Pola, tram B, arrêt Les Hangars, www.pola.fr

LA NATURE EN SPECTACLE

Les espaces naturels sensibles (ENS) de Gironde, 48 sites classés et protégés ouverts au public, accueillent des animations et visites tout au long du mois de juin. À ne pas manquer, les concerts et promenades contées donnés dans le cadre d'Un été à Certes, un itinéraire photographique par Anne Saffore et des moments festifs sur les bords de l'estuaire, au port de Soussans, à Pauillac, au château Beychevelle et dans plusieurs autres lieux emblématiques de la diversité des paysages estuariens. Renseignements sur www.gironde.fr/nature.



**À son grand regret,
Ana Soler ne sera pas
à Roland-Garros.
Juste là :
<http://anasoler.es>**



GUSTAVO KUERTEN
ambassadeur Lacoste

UNCONVENTIONAL CHIC **LACOSTE**



Lacostetennis.com
chic non conventionnel



LACOSTE

ROBERTO SCHMIDT

LET THE MUSIC PLAY

En ce mois de juin consacré comme résolument musical par Jack Lang depuis 1981, retour sur quelques hauts lieux bordelais emblématiques en matière de son. Une matière musicale d'ailleurs souvent protéiforme qui n'hésite pas à s'allier à la gastronomie, à l'art ou à la promenade pour achever de convaincre les mélomanes hésitants ! Par **Pauline Lévinat et Tiphaine Deraison.**

HIGH QUALITY, HIGH FIDELITY

S'équiper d'un ensemble hi-fi taillé sur mesure pour son oreille est un luxe pour lequel certains mélomanes déboursent jusqu'à 20 000 euros. Située au pied du Palais des sports, la boutique Audio Vidéo Passion s'attelle à satisfaire une clientèle – quel que soit son budget – de plus en plus adepte de dématérialisation. « *Les clients veulent du sans-fil, comme un Nas, une plateforme réseau domestique qui relie et dispatche la musique sur tous leurs appareils, téléphones, iPod, ordinateur...* », explique Mickael Taussac, spécialiste hi-fi. Paradoxalement, le vinyle continue de s'attribuer aussi les faveurs des amateurs de sonorisation haut de gamme. En matière de platines, la boutique présente d'ailleurs quelques petits bijoux au design ultra louché. La Full Circle, de Wilson-Benesch (que l'on dirait sortie d'un épisode de *Star Wars*), flirte avec les sommets en termes de qualité sonore et de prix (3 490 euros) ! Mais quand on aime...

Audio Vidéo Passion, 18 rue Ravez, Bordeaux, 05 57 59 11 11, www.audiovideopassion.fr

FOODING MUSICAL

La musique est déjà en soi une nourriture de l'âme. Accordez-la avec la gastronomie et vous obtiendrez de sympathiques concepts de soirées : « *Ces événements brassent un public un peu plus âgé, avide d'expériences et de découvertes* », explique Jean-Raoul Payel, organisateur des soirées M.A.G, comme musique, art et gastronomie. Dès 19h, chaque premier et troisième vendredis du mois, l'I.boat accueille alors un mix de house et street food, vinyles et snacking chic pour épicuriens mélomanes ! Mais loin de tout organisateur, l'idée de mettre derrière les platines un chef, il s'agit plutôt de croiser les expériences et de valoriser les savoir-faire de chacun autour d'un thème. Sur la rive droite, c'est au Caillou du Jardin botanique que la fête des papilles bat son plein. Tous les samedis à partir de 19 h, cuisine et musique provenant d'autres latitudes cohabitent sur la même terrasse.

M.A.G, <http://leblogdesmag.tumblr.com>,
Le Caillou du Jardin botanique, rue Gustave-
Carde, Bordeaux, www.lecaillou-bordeaux.com
I.boat, <http://iboat.eu>

DEEJAY HIGH SCHOOL

« Prenez un vinyle, vous avez une heure ». Interrogation surprise de mix, dictée de tracks, calcul mental de BPM... Si un enseignement dédié aux DJ peut prêter à sourire, il n'en est pas moins aujourd'hui une formation diplômante très sérieuse. Depuis quatre ans, l'Institut régional d'expressions musicales (Irem) propose d'ailleurs deux cursus certifiés « musicien interprète des musiques actuelles » (Mima), niveau IV : « DJ producer » et « DJ composer ». « *La formation de "DJ composer" aborde des notions de sol-fège et d'harmonie essentielles pour la production. Le piano est aussi obligatoire. À la fin du cursus, l'élève n'est pas seulement DJ, c'est un vrai musicien* », explique Cyril Beros, directeur de l'Irem. Démocratisé, le métier de DJ véhicule toujours son lot de clichés. C'est d'ailleurs souvent le premier thème qu'aborde Cyril Beros lors des entretiens avec les futurs élèves, quitte à faire légèrement déchanter ou à couper court aux fantasmes de certains.

Irem, 20 rue Lecoq, Bordeaux, 05 56 98 16 47, www.musique-bordeaux.com



LABYRINTHE INSOLITE POUR LA FÊTE DE LA MUSIQUE

Si Fête de la musique rime avec crises d'agoraphobie pour certains, certaines associations ont tout prévu. Comme prescription docteur ? Un concert payant pour une fête et de la musique en dehors des circuits. À l'I.Boat, on met les voiles pour une croisière qui s'amuse et se déguise en Wolverine et Catwoman ou pire en mode super casse-pieds, pour les plus imaginatifs. Peu importe, ce jour-là, la fureur de vivre prendra dans l'arène des groupes proposés. Déguisement à l'appui et 12 € en poche – en bon super-héros, super solidaire d'une scène musicale qui galère – embarquement au Bassin à flot avec Emmure, Winds of Plague, Pallas et Vautour – les deux groupes bordelais. Les fameux Américains auront déjà déversé des litres de sueur sur les scènes du Hellfest et viendront provoquer les vengeurs masqués bordelais. Intensité et puissance feront swinguer n'importe quel super-révolté. Beaucoup plus caliente, d'un autre côté si Superwoman a envie de se déhancher, c'est au Chicho qu'il faudra voler. La soirée Latin Explosion rassemblera Jamon, Mojito et chanson hispanisante en tango – hip-hop tourmenté. Dans ce petit coin exotique

en plein cœur de Saint-Mich, Dreego, Vlad et Leeto marient le rap aux mix d'accordéons. La verve de ce baroudeur de scènes fera voyager n'importe quel badaud égaré. Grand habitué des platines bordelaises ce DJ, MC et producteur, chilien d'origine et argentin de naissance, propose des mix vinyle exclusivement latinos. Voyageant avec une aisance terrible entre la cumbia, le boogaloo et le hip-hop underground. Tortillas ou pas, on tortille son booty pendant que les artistes font quelques free-styles entre amis. Dès 19h au Chicho.

Pour sa deuxième participation à la Fête de la musique, l'association Allez les filles lance un appel aux groupes sur le thème « les 50 ans de la pop ». Pour tous les mélomanes avides de découvertes, le suspense sera au rendez-vous avec une scène ouverte autour de groupes reprenant la pop des années 1962 à 1967. The Beatles, The Rolling Stones, The Troggs, The Kinks, The Who, The Animals, Spencer Davis Group, Gainsbourg, Dutronc, Ronnie Bird... seront de la partie. Envie de renouer avec le rock ? com@allezlesfilles.com



Superlove Disc and more



Les Virées électroniques © Lucas Roubergue

ITINÉRANCE MUSICALE

« Disquaire voyageur, archéologue de vieilles galettes » : ainsi se définit ce distributeur indépendant et déambulant qui se plaît à partir à la rencontre des mélomanes de toutes obédiences dans des lieux consacrés ou inattendus. Sur la route des festivals en passant par les marchés, vous croiserez forcément ce généraliste au service du passant. Au cours de sa tournée estivale, il débâllera notamment les dimanches 3, 10 et 17 juin sur les quais de Saint-Michel, à Bordeaux, le 8 juin à la Victoire, puis le 29 juin au domaine du Pinsan, à Eysines, pour le Eysines Goes Soul organisé par Allez les filles.

Superlove Disc and more

OPEN AIR

Parfaite conclusion au mois de juin, la 1^{re} édition des Virées électroniques se déroulera dans l'atypique atelier de Jean-François Buisson. Au programme, dancefloor à ciel ouvert, performances et animations diurnes. Résolument orientée musique électronique, la programmation musicale oscille entre deep house, electronica, future garage et techno. Entre deux scènes, les visiteurs auront tout loisir de flâner du côté de la brocante musicale. L'occasion de chiner de rarissimes galettes noires chez les deux disquaires (Signal Sonore et Superlove Disc and More), de craquer pour une paire d'enceintes peintes à la main Sigma Audio ou encore de s'offrir une partition sur le stand de la librairie musicale Lignerolles. Début des festivités à 6 h du matin, extinction des feux à la tombée de la nuit.

Les Virées électroniques, samedi 30 juin, 2 bis rue Achard, place Victor-Raulin, Bordeaux, <http://les-virees-electroniques.com/>

C'EST PLUS C'KE C'ÉTAIT !

S'inscrire au Conservatoire ne s'apparente plus à l'entrée dans les ordres monastiques ou à embrasser la carrière militaire. Découverte de la musique et des instruments à travers des activités d'expression, approche ludique et créative des gestes instrumentaux et vocaux, pratique corporelle, et sourires en sortie de cours, tel est le menu des Premiers Pas, introduction pour les 6-7 ans (CP-CE1) à un apprentissage au sein du conservatoire de région. Et un mot d'ordre : le but n'est plus l'excellence virtuose, mais de former, à terme, des amateurs et professionnels à la culture et aux pratiques éclectiques, capables d'investir la scène et de mener des projets en groupe. C'est sous la houlette d'Emmanuel Vranckx que ce nouvel état d'esprit s'est imposé pour

accueillir les plus jeunes et il contamine depuis les niveaux supérieurs – désormais appuyé par les nouvelles orientations données par le ministère. Ce qui n'empêche pas quelques réticences d'anciens ayant subi le purgatoire d'antan et tendant à la reproduction.

Permettant l'accès à la filière sans concours, gratuits pour les habitants de Bordeaux, ces Premiers Pas n'ont qu'un défaut : un effectif réduit. Après de longues heures de queue les années passées, ce fut une foire d'empoigne virtuelle en 2011 – les serveurs rendant rapidement l'âme. Quid pour l'inscription 2012/2013 ?

www.bordeaux.fr - <http://lespremierspas.free.fr>

PARADIS MUSICAL

Le disque est en péril ? Que nenni, la vieille ville garde ses petits disquaires, du quartier Saint-Michel à Saint-Pierre en passant par la Victoire. Dont le fameux paradis des mélomanes allant du punk à la funk : Total Heaven. Univers transgenre, à la fois branché et sur écoute, l'endroit est aussi un trésor pour les yeux. Une ouverture graphique aux expositions d'artistes BD bordelais. Depuis 1996, expositions, concerts et depuis peu : tee-shirts, fanzines, badges et autres accessoires de TurboJugend boys à Hispter de la première heure. La Fête de la musique ? à Total Heaven, « *la musique est fêtée 365 jours par an !* », s'exclame Martial Jésus. On passe apprécier l'exposition de Leslie Tychsem, « Tendre et Délicate Jungle », crayonnée et féminisante. Tracés avec finesse et douceur, ses dessins mêlent graphique aux classiques du genre. Esprit enfantin et féérique mais perdu dans les mystérieuses limbes du bien et du mal. Une ambiance complètement renversée par l'arrivée estivale de DJs funky dans l'antre du disque ! On prépare chemises à fleurs et ukulélé avec l'excellente team de la Saint Tropez Soulful Patrol : aka King Megalodon et DJ Breizmattazz. Pour un mix rare & northern soul, ska, boogaloo, reggae, mod's beat, funk... Le tout non-stop pour faire griller les vinyles sur les platines !

Total Heaven, vendredi 22 juin, de 18 h à 21 h, 6 rue Candale, Bordeaux

Total Heaven



Conservatoire



Sultan Kayak

CYMBALES LOCALES

Depuis février dernier, même les plus énervés des batteurs bordelais trouvent cymbales à leurs fûts. Sur les rives de la Garonne, les cymbales Aylin, par Sultan Kayak, font la fierté de bon nombre de musiciens confirmés. Depuis le lancement à Barbey, les retours affluent sur la qualité de ces cymbales fabriquées main. Issue des arts vivants et de l'animation culturelle, Sultan a réalisé un projet alternatif qui unit et relie. Originaire de Turquie, c'est au fil des demandes d'amis et mélomanes, en quête de la précieuse cymbale de Turquie, que la jeune femme s'est décidée à en importer. Après deux séjours à Istanbul, une rencontre avec le n° 3 mondial de la cymbale, les adages de cuivre et leurs quelque 3 000 coups de marteau ne lui font plus peur. Aylin, la marque bordelaise qui se fabrique en Turquie, fait désormais le tour des écoles de musique et commence à faire parler. Avec des testeurs comme l'ancien batteur de Noir Désir, Denis Barthe, Aylin est intimement liée à la scène rock bordelaise... En juin, on verra d'ailleurs ces cymbales en nouveau symbole élevé de la scène rock d'Aquitaine dans un film indépendant. Mais, en attendant, on les retrouve tout spécialement sur les scènes des festivals Garorock ou Musicalarue. Un produit en passe de devenir le nouvel eldorado d'artistes complètement cuivrés !

contact@aylincymbals.com



OH GABI,

Salut à une flamme qui vient de s'éteindre, combustion trop rapide qui n'aura pas connu son juste phare. Gabi Gerald Farage, né en 1970, disparu le 23 mai 2012, architecte, initiateur du collectif Bruit du frigo et de la Fabrique Pola, artiste activiste convaincu qu'un autre monde n'est pas possible mais obligé.

LE BEAT DU BIT

LE GAGNANT VERT

6^e édition des trophées Agenda 21 du conseil général de la Gironde destinés à promouvoir les bonnes pratiques en matière de développement durable. Quatre catégories de postulants : citoyens, entreprises/associations, collectivités et établissements publics, plus une hors classe : « open data ». Cette dernière a pour but de soutenir des projets numériques innovants relevant du développement durable mais aussi des outils permettant aux citoyens d'apporter leur contribution à une meilleure connaissance du territoire aquitain. Dossiers de candidature au plus tard le 20 juillet.

UN NOUVEL AMI

Action territoriale voulue durable en matière de numérique, un appel à manifestation d'intérêt a été lancé par le conseil régional d'Aquitaine pour accompagner les acteurs publics et privés à développer des services et usages numériques innovants dans les territoires ruraux et périurbains aquitains. Au menu : télétravail, réseaux de travail partagé, télésanté, réseaux de santé professionnels, numérisation et éditorialisation de contenus valorisant l'identité des territoires, ou encore mobilisation de groupements d'acteurs économiques ruraux. Pour solliciter cet AMI « numérique de proximité », deux options : contacter directement le conseil

régional pour retirer et déposer son dossier, ou passer par Médias-Cité, qui a été mandaté pour identifier et accompagner les actions locales potentiellement à même de se mobiliser dans le cadre de l'AMI.

www.medias-cite.org

SPRINT

Nous voilà !

De 10 000 à 50 000 euros pour les artistes et créatifs de moins de 30 ans ! Ce n'est pas tous les jours ! Mais la sélection sera rude, comme chaque année, pour les bourses de la Fondation Jean-Luc Lagardère. 10 catégories : photographe, écrivain, libraire, journaliste de presse écrite, auteur de documentaire, auteur de film d'animation, producteur de cinéma, scénariste TV, créateur numérique, musicien. Dossier à retourner au plus tard le 23 juin.

www.fondation-jeanlucagardere.com/bourses

SLOW INNOVATION

Un appel international à des artistes et créatifs (arts plastiques, architecture, design...) mais aussi spécialistes des sciences sociales est lancé par le groupement Conexiones improbables. Ce dernier, soutenu par la Ville de Bilbao et le

gouvernement basque, promeut l'innovation ouverte, l'hybridation des savoirs et le brassage des cultures. Son appel est destiné à mettre en relation les lauréats avec sept entreprises ou organisations, d'une boulangerie à une plateforme de développement local en passant par un fabricant de vélos, pour une collaboration longue de septembre 2012 à juin 2013. Candidature en anglais, castillan ou basque, avant le 25 juin. <http://conexionesimprobables.es>

MAJORITY REPORT

www.leapmotion.com pour découvrir le successeur ou tout au moins l'alternative à votre clavier ou souris. Cette interface de contrôle 3 D, repérant vos ordres de la main, est prévue à la vente dès la fin d'année. Manque plus que quelques progrès en reconnaissance vocale, et la plage au bureau.



LA SAINT-MICHELOISE, SAISON 1 ÉPISODE 3

Chahuts a confié à Hubert Chaperon, auteur, et à Anne-Cécile Paredes, photographe, le soin de porter leur regard sur les mutations du quartier. Cette chronique mensuelle en est un des jalons. Les autres chroniques sont à retrouver sur chahuts.net ou sur spiritonline.fr



OTRAS IDEAS!

Le cabinet d'architecture Otras ideas!, hélas moins connu que Obras, travaille à l'élaboration de propositions originales, pour la requalification de la place Saint-Michel.

L'originalité de notre entreprise tient à notre méthodologie. Nos créations sont pensées et élaborées pendant notre sommeil. Notre équipe fait un point tous les matins pour récolter les fruits du travail nocturne de chaque membre actif. Chacun de ceux qui envisageraient de travailler avec cette méthode peut se considérer dès l'heure comme un de nos collaborateurs et venir apporter sa contribution. Il est préférable d'être un bon dormeur. Les mauvais dormeurs sont toujours de mauvais rêveurs.

Nous pensons que le rationnel limite nos forces imaginatives. Nous voulons nous libérer du joug de la raison. D'autant que, contrairement à ce que l'on croit, les solutions tech-

niques existent, ou sont sur le point d'exister, pour réaliser les rêves les plus fous.

Le point d'équipe d'hier matin en a fait émerger quelques-uns. Nous proposons de creuser un grand trou dans la place et d'y enfouir la flèche à l'envers, la pointe en bas. Nous pensons aussi coucher la basilique sur le flanc, pour voir la gueule qu'elle aurait... Pour en avoir différents points de vue, elle serait posée sur un socle rotatif. Le socle réaliserait un tour sur lui-même toutes les vingt-quatre heures. Le visiteur aurait donc un point de vue différent à chaque heure de la journée. De plus, nous envisageons l'installation de deux passerelles par-dessus les toits des maisons pour rejoindre, pour la première, les bords de Garonne et, pour la seconde, l'ancien pont de chemin de fer, réaménagé en jardin et planté de ginkgo biloba. Des cabanons de location de canne à pêche seront installés. Nous attendons vos contributions, le journal fera le lien. Merci.

ENCHÈRES ET EN OS

Naissance d'une nouvelle rubrique dédiée au marché de l'art. Tour d'horizon et premières ventes.

Par-delà son côté mercantile, la vente aux enchères offre une diversité culturelle sans aucune mesure. Musée éphémère, la spécialisation muséologique s'efface. Les maisons de ventes offrent en un même lieu un échantillon très large d'objets : du livre au tableau, en passant par les meubles, les armes, les vins ou encore les bijoux...

Les ventes telles que nous les connaissons aujourd'hui remontent au XVIII^e siècle. Des personnages comme Gersaint, un des premiers marchands à avoir établi des catalogues de ventes, nous présentent une illustration de cet univers dans le célèbre tableau *L'Enseigne de Gersaint*, peint par Watteau (1). Si la France a longtemps été l'une des premières places au monde, elle subit aujourd'hui une concurrence croissante des maisons de ventes étrangères tout en restant un grenier pour les acheteurs étrangers. Les maisons de ventes sont au même titre que les marchands merciers du XVIII^e, « vendeurs de tout, faiseurs de rien ». Ils vendent du « superflu », du rêve, qui à l'heure de ces temps moroses ne sont pas toujours la priorité des acheteurs. Malgré tout, le marché de l'art en France se porte bien, les chiffres le prouvent...

La création artistique reprend alors ces lettres de noblesse, le tableau accroché dans le salon devient une entité à part entière, où lui seul

donne toute l'ampleur de l'art de son créateur. Il n'est plus un bien placé dans un univers personnel mais regagne son autonomie première. L'acquisition lui redonnera la place qui était sienne au temps jadis ou le fera évoluer pour une seconde vie vers des tendances plus contemporaines avec inventivité. Contrairement à une idée préconçue, la vente n'est pas privée et s'ouvre à tout un chacun. Les frontières qui existent de manière virtuelle ou matérielle dans les musées sont ici abolies pour permettre à tous vos sens de s'exprimer et de dénicher ainsi votre perle rare. **Julien Duché**

(1) *L'Enseigne de Gersaint* – Antoine Watteau – 1720 – cons. château de Charlottenburg Berlin

Les ventes du mois :

6 juin : bijoux – orfèvrerie – tableaux anciens, modernes – mobiliers et objets d'art, M^e Baratoux, 136 quai des Chartrons, Bordeaux, www.étude-baratoux.com

14 juin : bijoux – orfèvrerie, Jean dit Cazaux & Associés, 280 avenue Thiers, Bordeaux, 05 56 32 32 32

15 juin : belle vente mobilière, M^e Alain Briscadieu, 12-14 rue Peyronnet, Bordeaux, www.briscadieu-bordeaux.com

21 juin : tableaux anciens, modernes – mobiliers et objets d'art, Jean dit Cazaux & Associés, 280 avenue Thiers, Bordeaux, 05 56 32 32 32

23 juin : bateaux et voitures de collection, Jean dit Cazaux & Associés, 280 avenue Thiers, Bordeaux, 05 56 32 32 32

10 juillet : Extrême-Orient, M^e Toledano, 135 cours

Lamarque-de-Plaisance, Arcachon, www.toledano.fr

15 juillet : montres, M^e Toledano, 135 cours Lamarque-de-Plaisance, Arcachon, www.toledano.fr



Les 4 saisons d'Estelle

Restaurant
Traiteur



104 rue Notre Dame • 33000 Bordeaux
09 81 68 12 34 - 06 63 25 85 84
<http://les4saisonsdestelle.com>

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA



PLAINE DE LA FILHOLE | 3 SCÈNES PLEIN AIR | CAMPING | PLAGE

8/9/10 JUIN 2012 > MARMANDE (47)

THE OFFSPRING - CYPRESS HILL - NOFX
THE TING TINGS - METRONOMY - DAVID GUETTA
SELAH SUE - THE HIVES - DIONYSOS - IZIA
CHARLIE WINSTON - CRYSTAL CASTLES - C2C
DIRTYPHONICS - ORELSAN - THE SPECIALS
FRIENDLY FIRES - THE BLOODY BEETROOTS DJ SET
SKIP THE USE - MODESELEKTOR
FOREIGN BEGGARS - BRETON - CITIZENS !
THA TRICKAZ - PUPPETMASTAZ - 1995
ODEZENNE - THA NEW TEAM - DIRTY HONKERS
SMOKEY JOE & THE KID - MR MAGNETIX
WE WERE PROMISED JETPACKS - CHRISTINE
BARE NOIZE - BAR9 - MR MAGNETIX - VORSE
LA FINE EQUIPE - DJ STANBUL - FELDUB & FRIENDS
VJ MISS CHÉMAR - RADIO BOMB - REVERSATILE
K-OHM - VJ STRAIGHT DISORDER - PENDENTIF

DirectStar

DIGITICK.COM
GAROROCK.COM



PACK BUS. Au départ des grandes villes de France avec NOVO.travel
Billetterie dans les points de vente habituels. Programmation sous réserve de modification. Info 05 53 64 44 44



Licences n°2-1043663 / n°3-1043664 - Mr POWER - Photo : Pierre Lavergne - Service communication - Ville de Marmande

CURIOSITÉ(S) ARCHITECTURALE(S)

Les Journées d’architectures célèbrent leur 12^e anniversaire. Créées en 2000, elles ont donné naissance au magazine éponyme. Durant deux week-ends – les 14, 15, 16, 17 et 22, 23, 24 juin –, plus de 400 projets sont à visiter partout en France. Plus de 22 000 visiteurs assouvissent chaque année leur curiosité, partent en quête de solutions techniques ou de l’architecte idéal. Appartements, maisons, habitats groupés, réhabilitations, extensions, maisons bioclimatiques de petits et plus importants budgets... *SPIRIT* s’associe à cette démarche et vous présente quelques projets à visiter en Gironde.



3 questions à la rédaction du magazine *À vivre*

Quelle était l’ambition de ces Journées en 2000 ? A-t-elle évolué ?

L’ambition était de permettre à des milliers de personnes de découvrir des projets d’habitats individuels ou groupés, d’éveiller une envie d’architecture et de démontrer que l’architecte est un professionnel accessible pouvant apporter de vraies solutions techniques même moyennant un budget limité. En visitant incognito et sans engagement, les porteurs de projets peuvent identifier l’architecte le plus à même de répondre à leurs attentes. Mais c’est aussi et d’abord une fête de l’architecture. La mobilisation des médias permet à présent de valoriser la profession. En 2000, il y avait moins de 100 réalisations ouvertes pour quelque 4 500 visiteurs. Cette année, ce sont près de 400 maisons, et nous espérons plus de 25 000 curieux.

Quels profils pour les participants ?

Tous les architectes peuvent y participer : les

jeunes, les confirmés, mais aussi tous ceux qui font de temps à autre des maisons individuelles. Beaucoup d’entre eux prennent goût à la relation qui naît avec le public et, de fait, y participent chaque année. Leur motivation est avant tout intellectuelle. La culture architecturale peine encore à se diffuser en France. Ils se mobilisent dans l’idée de faire évoluer les regards. Souvent, les propriétaires porteurs de projets ont rencontré leurs architectes quelques années auparavant lors de l’événement.

Le public est quant à lui très large. Pour certains, c’est devenu un rituel. Beaucoup viennent d’abord prendre des idées pour nourrir leur propre réflexion. D’autres ont un projet qu’ils souhaiteraient réaliser assez rapidement. On rencontre également quelques étudiants en architecture.

Quelle place pour les projets durables dans l’ensemble des suggestions ?

L’architecture a été impactée par la montée en puissance des préoccupations environnemen-

tales et notamment par la nécessité de réduire la facture énergétique. L’événement en a été témoin. Aujourd’hui, plus d’un projet présenté sur trois met en avant cette prise de conscience. Il y a cinq ans, ils se comptaient sur les doigts de la main. Les solutions environnementales proposées sont multiples : éco-conception, matériaux performants, impact minimal de la construction, intégration de panneaux photovoltaïques... Mais la question économique et énergétique reste celle qui prime.

Informations pratiques

Les visites ont lieu sur rendez-vous par groupes de 6 personnes minimum et durent de 30 à 45 minutes. Elles sont assurées par l’architecte en compagnie des propriétaires. Les jours et heures sont fixés par le maître d’œuvre en accord avec les occupants. Inscriptions et réservations sur : www.avivre.net



© Arthur Pequín



© Arthur Pequín

TOTAL ACIER

Sous les pins, aux abords du lac de Lacanau, ce projet s'inscrit respectueusement dans l'environnement tout en proposant une version contemporaine de l'architecture balnéaire, inspirée des formes des anciennes cabanes de pêcheurs. Il se développe horizontalement et s'ouvre sur différents paysages : un milieu lacustre avec la plage et les dunes arborées, un jardin arrière protégé de l'espace public et un patio seuil d'entrée. Les volumes extérieurs sont fragmentés, découpés, décrochés. L'acier, matériau léger, peu onéreux, rapide à monter et ne nécessitant aucun entretien, a été privilégié et se décline dans un esprit moucharabieh. Une fois laqué, grâce à une technique de coloration spécifique, il propose des camaïeux allant de l'orange au marron foncé. La toiture papillon en tuiles de cèdre rouge assure une tranquillité absolue aux habitants (évitant les problèmes liés à la chute des pignes) et harmonise l'ensemble. Clôtures et portail déclinent également l'univers singulier de ce bâti. Les volumes intérieurs sont quant à eux plus minimalistes. L'univers blanc et bois miel se rehausse de couleurs chatoyantes grâce aux éléments de décoration. Un total look acier rouillée pour une vie sereine à l'ombre des pins !

Architecte : Guillaume Cosculluela / **Localisation** : Lacanau / **Année de réalisation** : 2009 / **Surface hors œuvre nette (Shon)** : 165 m² / **Structure** : ossature métallique en acier galvanisé / **Bardage** : acier prélaqué teinté rouille (nervuré/perforé/embouti) / **Couverture** : bardeaux de bois naturel (cèdre rouge).

TOBACCO HOUSE

Un terrain sur les hauteurs de Martillac, une vue dégagée sur la ville et les coteaux, pourtant enduit gratté et tuiles canal sont de mise dans ce lotissement. Le plan local d'urbanisme (PLU) est clair : il faut faire du pavillonnaire ! Ce projet puise son inspiration dans les séchoirs à tabac de la région. Une maison mono-orientée et largement ouverte au sud-est, une double hauteur au niveau du séjour assure un apport de lumière à l'ensemble des pièces. Les trois autres pans, presque opaques, protègent thermiquement le bâti. Le bardage à pose verticale alterne avec les lames horizontales des brise-soleil orientables (BSO) formant ainsi un rempart performant contre l'ensoleillement



direct. Ces dernières rappellent les prises d'air des séchoirs à tabac. Les panneaux de bois massif complétés par des menuiseries bois haute performance assurent une isolation parfaite et placent ce projet dans les maisons basse consommation.

Architectes : Chidiac architectes & associés / **Localisation** : Martillac / **Année de réalisation** : 2011 / **Surface Shon** : 180 m² / **Structure** : garage en béton, murs à ossature bois massif / **Bardage** : pin maritime / **Couverture** : toiture terrasse / **Dispositifs énergétiques** : maison basse consommation.

FAÇADE DE VERRE

Un classique à Bordeaux, voici un projet d'extension et de réhabilitation d'une échoppe simple au cœur du quartier de Nansouty. L'ajout d'un niveau par le prolongement de la toiture depuis la rue impliquait la dépose de cette dernière. Le chantier permit également de déposer un mur d'origine en pierre qui coupait véritablement la maison en deux, limitant les volumes et occultant la lumière. Les murs sur lesquels devait s'appuyer la surélévation étant trop faibles, ils furent démolis. *In fine*, seuls demeurent les murs mitoyens et la façade, sur rue. Les moellons du mur abattu servirent à bâtir le mur donnant sur le jardin. Un plancher métallique a été dessiné pour accueillir le nouvel étage, devenant un élément structurant des espaces. La baie vitrée sur les deux niveaux et ouverte sur le jardin constitue l'autre point central de ce projet. Appuyée sur la structure métallique et orientée à l'ouest, elle apporte un maximum de lumière naturelle, tout en facilitant la ventilation. Deux terrasses superposées assurent aux habitants des espaces de vie à l'extérieur. Des transparences permettant de vivre au rythme des saisons pour un spectacle permanent.



Architectes : Adrien Richy / **Localisation** : Bordeaux / **Année de réalisation** : 2011, bâti d'origine : 1930 / **Surface Shon** : 130 m² / **Structure** : pierre, maçonnerie et acier / **Bardage** : clin en cèdre rouge / **Couverture** : tuiles romanes canal / **Dispositifs énergétiques** : plancher chauffant rayonnant.



CHÂTEAU FORT EN BOIS

Partager un garage, une buanderie, un atelier de bricolage, un potager et des terrasses, des frais de construction ! Avoir l'impression de sortir avec les copains tous les soirs, sans enfiler ses chaussures, tout en profitant d'un confort de vie en toute intimité ! C'est possible ? Voici un projet d'habitat partagé en centre urbain dense réalisé par l'agence Why. Découvrez les aventures de deux familles avec enfants qui décident de construire ensemble et de partager toute fonction dès que cela ne nuit pas à leur intimité. Un vieil entrepôt, détruit et reconstruit ; deux maisons à ossature bois, identiques formellement et structurellement, qui révèlent leur singularité à l'intérieur. Ambiance chaude et romantique pour l'une, froide et épurée pour l'autre. Une expérience de vie partiellement commune, qui respecte les contrastes et les différences de chacun pour des logements plus grands et moins chers.

Architectes : Why architecture / **Localisation** : Bordeaux / **Année de réalisation** : 2011, bâti d'origine : 1800 / **Surface Shon** : 235 m² / **Structure** : ossature bois / **Bardage** : bois + aluminium / **Couverture** : tuiles, terrasses, potagers / **Dispositifs énergétiques** : cheminée à foyer fermé avec renvoi de chaleur, chauffe-eau thermodynamique avec ventilation et rafraîchissement, toiture végétale (potager).

ROBE DE BOIS SUR TALONS AIGUILLES

(Photo page 12)
Du végétal à tous les étages, pour cette maison de ville. Posée sur ses pilotis, et proche de la Garonne, la maison flotte au-dessus d'un jardin d'ombrage, et échappe aux risques d'inondation. Elle offrira à terme, sur son toit, un potager et un jardin de senteurs. Ne pouvant guère s'ouvrir en façade, l'habitation se développe autour d'un patio. Les larges baies vitrées de ce dernier offrent l'apport solaire nécessaire au sud. L'orientation des ouvertures et l'importante épaisseur de l'isolant permettent à la maison d'obtenir son label bâtiment basse consommation (BBC). L'ossature bois et le bardage à lames disjointes sont en pin des Landes, ce qui complète l'esprit responsable du projet en assurant un bilan carbone optimisé.

Architectes : Ludovic Lachavanne et Emmanuelle Jutan / **Localisation** : Bordeaux / **Année de réalisation** : 2012 / **Surface Shon** : 116 m² / **Structure** : ossature bois, pin des Landes / **Bardage** : lames disjointes à claire-voie, pin des Landes autoclave teinté / **Couverture** : EPDM + végétation / **Dispositifs énergétiques** : isolant laine de bois, toiture végétalisée, chaudière gaz à condensation, maison BBC.



À L'ABRI DES REGARDS

Direction Le Bouscat pour un projet de construction en béton sur trois niveaux (cave incluse) organisé autour de patios intérieurs et tourné à l'arrière sur un jardin. Sur la façade, côté rue, les deux niveaux du bâti sont marqués par un changement de matériaux : bardage bois vertical au rez-de-chaussée et maçonnerie enduite blanche à l'étage. Le salon vitré côté patio et côté jardin est baigné de lumière. La salle à manger et la cuisine ouvertes dans la continuité du salon sont de plain-pied avec le jardin orienté au sud. À l'étage, les chambres s'ouvrent sur une terrasse à l'abri des regards. Afin d'assurer la protection solaire nécessaire au sud, la dalle du plancher et la dalle de toiture se prolongent d'un mètre sur le jardin faisant office de brise-soleil. Des persiennes coulissantes en cèdre rouge occultent les rayons du soleil dans les chambres. Le jardin paysager comprend une piscine semi-enterrée.

Architectes : Sarthou & Michard / **Localisation :** Le Bouscat / **Année de réalisation :** 2011 / **Surface Shon :** 130 m2 / **Structure :** béton / **Bardage :** façade sur rue, bois Red Cedar / **Couverture :** toiture terrasse béton + étanchéité bitumineuse / **Dispositifs énergétiques :** plancher chauffant ; chaudière bois à granulés.

BOÎTE INTÉRIEURE

La réhabilitation de cet ancien hangar, situé en pleine ville, a permis la création d'un espace à vivre en rez-de-jardin largement ouvert sur l'extérieur. Une boîte en acier rouillé abrite le garage et se prolonge à l'étage avec les chambres. Dès l'entrée, un mobilier en béton structure l'espace et accueille l'ensemble des fonctions : éléments de cuisine, rangements et barbecue à l'extérieur. Les matériaux bruts témoignent du passé industriel du bâtiment.

Architectes : Adup, Alexandre Dupouy / **Localisation :** Bègles / **Année de réalisation :** 2005-2007, bâti d'origine : 1960 / **Surface Shon :** 155 m2 / **Structure :** acier / **Bardage :** acier rouillé, aluminium laqué blanc, maçonnerie enduite / **Couverture :** bac acier / **Dispositifs énergétiques :** récupération des eaux de pluie, gestion des apports solaires. Lire *SPIRIT* #80, avril 2012.



© Bertrand Limbour



MAISON 69

Né de la division d'une grande propriété, le site, inséré dans un quartier résidentiel de Bordeaux, donne sur un espace arboré classé. Utilisant le maximum d'emprise au sol offerte par le PLU, les architectes ont choisi un système constructif simple et massif (8 x 9,4 m sur 6,2 m de hauteur) pour réduire les coûts. Le rez-de-chaussée abrite l'espace de vie commun et est largement ouvert sur l'extérieur par l'intermédiaire de quatre baies carrées de 2,5 x 2,5 m sans linteau. En position ouverte, les menuiseries à galandage disparaissent dans le doublage ; la limite entre intérieur et extérieur s'évanouit. Quatre chambres et une salle de bains sont quant à elles présentes à l'étage. Le prix de construction au m² est modéré et s'élève à 1 280 € TTC.

Architectes : Julie Fabre, Matthieu de Marien / **Localisation :** Bordeaux / **Année de réalisation :** 2010 / **Surface Shon :** 140 m2 / **Structure :** briques / **Bardage :** enduit.

EXTENSION À BUDGET MODÉRÉ

Pour ce projet d'extension d'une bâtisse du début du XX^e siècle, la volonté première fut de valoriser les murs d'origine. La contrainte budgétaire (1 100 € / m²) s'imposa quant à elle comme le deuxième élément à prendre en considération par l'architecte. Fonctionnel, le plan privilégie les doubles hauteurs pour relier les espaces tout en offrant des transparences sur le paysage. Le rez-de-chaussée abrite le séjour, la cuisine et un bureau autonome. Un bardage en parpaings béton supporte le poids de l'étage qui comprend quatre chambres et une salle de bains. Les ouvertures au nord permettent de profiter de la vue sur le jardin, celles au sud, côté rue, assurent un apport de lumière et de chaleur.

Architectes : Natalis & Rupp-Scotee / **Localisation :** Talence / **Année de réalisation :** 2012, bâti d'origine : 1900 / **Surface Shon :** 165 m2 / **Structure :** ossature béton / **Bardage :** métallique / **Couverture :** bardage métallique.



Le changement...
C'EST MAINTENANT !!!



FOTO 111 / ERIC ISHIF 2012



REINVENTEZ VOTRE INTERIEUR

mdfitalia, la boîte concept, minottiitalia, e15, baxter, cinna, molteni, kristalia, fatboy, muuto, foscari, living divani, desalto, toliz, zeus, driade, magis, lapalma, emu, muuto

CinnaTM

Sur les quais, à DROITE du pont de pierre et à GAUCHE de la bourse

ZOOM



© David Grimbart

UNE TOQUE À DOMICILE

Établie à Paris depuis 2008, la formule de dîners gastronomiques à domicile Les Dîners d'Éloïse débarque à présent dans la région. Aux commandes de la formule bordelaise, le chef Romain Kruch investit les cuisines des particuliers pour y concocter un menu de haute volée qui donne le premier rôle aux meilleurs produits de saison. Cuisinés, dressés et servis à domicile par le chef, le saint-pierre aux coquillages, jeunes courgettes et grains de caviar d'Aquitaine ou le foie gras mi-cuit aux artichauts, poudre d'orange et magrets fumés n'ont rien à envier aux plats de grands restaurants. Dès à présent, les réservations sont ouvertes pour les trois formules, de 60 à 105 euros par convive. www.lesdinersdeloïse.fr

COQUETTES SERVIETTES

La saison des pique-niques et des apéritifs est ouverte ! Fraîchement débarqué à Bordeaux, le set de serviettes Napkiss s'impose cet été comme l'accessoire indispensable des épicuriens soucieux de leur bilan carbone. En effet, 80 petites serviettes en chanvre de Manille – matière naturelle légère et incroyablement résistante – sont contenues dans des boîtes imaginées par des designers et renouvelées sous forme de collections toutes les saisons. Une idée originale que l'on doit à une jeune maison d'édition parisienne, Oolalooop, spécialisée dans la création d'objets éco-conçus. Pour les Bordelais, les Napkiss sont disponibles chez Wan (rue des Lauriers) et RKR (rue Notre-Dame). www.napkiss.com



IL EST FRAIS MON APÉRO !

Après la poissonnerie de la rue Fondaudège, Olivier de Butler et sa joyeuse bande d'écaillers se sont installés aux Chartrons, avec la Bonne Mer deuxième génération. Ici, la qualité se paie et n'est pas au rabais. On trouve vraiment des produits d'exception, et avoir une idée de la maison, fond et forme, est désormais possible en fin de semaine avec les apéritifs organisés autour des étals de glace pilée et surtout de crustacés que l'on ne trouve pas ailleurs. Des pouces-pieds par exemple, concentrés marins qui ressemblent à des pénis d'extraterrestres, très difficiles à voir sur les étals, ou des oursins. Plus communément, des crevettes, des huîtres, des bulots, des langoustines de Royan et des pinces de crabe sont en vente à prix boutique. Ils s'accompagnent de graves secs à 12 et 16 € la bouteille et à 3 ou 3,80 € le verre. C'est plus qu'un apéro, c'est un rendez-vous de quartier. Gastronomique, amical, iodé.

Les jeudi et vendredi de 19 h 30 à 22 h 30 à la Bonne Mer, 62 rue Notre-Dame, aux Chartrons, Bordeaux, 05 56 52 94 61.

RENDEZ-VOUS GOURMANDS

Épicuriales, du 14 juin au 1^{er} juillet, allées de Tourny, Bordeaux www.epicuriales.com

Ouverture de la **Chocolaterie de David Capy** (meilleur ouvrier de France), pâtisseries et chocolats + ateliers et cours, 15 juin, 7 rue Michel-Montaigne, Bordeaux www.davidcapy.com

LA MAIN À LA PÂTE Par Lisa Beljen

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine de Michel Richard, comédien, écrivain et fondateur des Soirées d'été en Lubéron, pour la recette des pâtes à l'improviste.

« C'est l'époque où j'habitais à Apt, dans un T2, sans argent. J'étais déjà directeur artistique du festival Les Soirées d'été en Lubéron. Apt est une ville qui ressemble à une île à l'envers, c'est quelque chose d'unique, tout y est singulier : le climat, les couleurs, le soleil qui tape sur les vignes, les oliviers, les cerisiers et les gens. Son marché est couru de toute la région. C'est un marché pour les gourmands, où toutes les senteurs de la Provence sont convoquées : l'odeur des fromages, des huiles, des savons, des tapenades, des corps. Ce ne sont pas les parfums d'Alger, de Beyrouth, ou du Caire. Un jour, ma mère débarque à l'improviste pour le déjeuner, avec ma sœur, ses deux enfants, et deux copines des enfants. Je ne sais pas comment, et avec quel argent, j'ai réussi à acheter au marché des huîtres, des œufs et un avocat. Je n'avais même pas assez de chaises pour tout le monde. J'ai fait des pâtes, ouvert une bouteille de vin, et voilà tout le monde essayant de trouver sa place pour manger. Ma mère sur le fauteuil, les enfants par terre, ma sœur sur le bureau, et moi allant des uns aux autres, sortant même pour acheter un ananas. C'est un repas qui a duré deux heures, et c'est peut-être un des

plus joyeux que j'ai jamais vécus. J'ai habité pendant dix ans dans cet appartement, et la première chose que j'ai faite a été de m'interdire d'avoir du vin et de l'alcool à la maison, par crainte – tout à fait justifiée – d'être envahi par les soiffards n'ayant d'autre énergie que d'éruer contre ce trou du cul du monde qu'est Apt. Je ne sais pas faire la cuisine, et, souvent, je ne connais même pas le nom des aliments que je mange. Je confonds le nom des légumes et des fruits. C'est peut-être parce que j'ai vécu sur trois continents, et que les noms des choses se mélangent dans ma tête. Si je ne suis pas cuisinier, je suis gourmand, et faire un repas à l'improviste me procure un plaisir extraordinaire. Pour la recette : faire cuire des pâtes al dente et des œufs à la coque. Égoutter les pâtes, les mettre dans un plat avec du beurre salé breton. Servir, verser l'œuf sur les pâtes et ajouter du gruyère râpé. »

Les Soirées d'été en Lubéron, festival de théâtre itinérant : www.soireesdeteenluberon.fr



© Lisa Beljen

BORDEAUX FÊTE LE VIN...

EN CHIFFRES !

En plein cœur de la ville, les **10 pavillons** de dégustation permettront de découvrir sur un seul site la diversité des vins de **80 appellations** de Bordeaux et d'Aquitaine. Organisée tous les **2 ans**, la manifestation Bordeaux fête le vin, créée en **1998**, est devenue la **1^{re} manifestation œnologique** de France, capable d'accueillir **500 000 visiteurs** français et étrangers sur une route des vins de plus de **2 kilomètres** de long pour **600 000 dégustations en 4 jours** ! En tout, **200 artistes** et près de **1 000 vignerons** se rendront à la rencontre du public bordelais.

HONGKONG, INVITÉE D'HONNEUR

Pour sa 8^e édition, Bordeaux fête le vin offre à la Chine une place de choix, et lui rend hommage autour d'activités traditionnelles gratuites. De la cérémonie du thé à des expositions d'artistes hongkongais, en passant par des initiations au tai-chi et des invitations à la dégustation de mets préparés par de grands chefs hongkongais, le Port de la Lune risque de subir le décalage horaire.

XXL

Autour du Miroir d'eau, une exposition de taille à découvrir : Les Bordelaises ! Pour séduire le public de Bordeaux fête le vin, près de 40 bouteilles géantes de 2,5 à 4 m rivaliseront d'originalité, habillées de créations chatoyantes et toujours décalées. Des propositions d'artistes français et chinois qui ne passeront pas inaperçues !

BEL-AMI

Célèbre parrain de Bordeaux fête le vin, *Le Bélem*, dernier trois-mâts français transformé aujourd'hui en navire-école, fera escale dans le port pour rendre hommage à la tradition du commerce maritime lié à l'univers du vin. Les curieux pourront s'adonner au plaisir de parcourir le pont et admirer la poupe de ce monument historique qui a déjà jeté l'ancre dans de nombreux ports autour du monde, et dont le nom est déjà une invitation au voyage !

SOUS LES ÉTOILES EXACTEMENT

Pour continuer le périple, Bordeaux fête le vin entend bien éblouir les promeneurs des bords de Garonne, à grand renfort de spectacles pyrotechniques tirés chaque soir à 23 h 30 depuis le fleuve. Le ciel bordelais sera l'objet de tous les regards, pour ce premier festival international d'art pyrotechnique qui devrait convoquer tous les sens des spectateurs ! C'est en musique que les États-Unis, l'Australie, l'Espagne et la France devront faire leurs preuves sous la voûte céleste !

MAIS ENCORE...

Le rendez-vous des amateurs de vins bordelais proposera tout au long de la manifestation des événements gratuits pour tous : le défilé inaugural et international des confréries du Grand Conseil du vin de Bordeaux, la course des rouleurs de barriques organisée par le club de Lussac-Saint-Émilion (samedi 30 juin et dimanche 1^{er} juillet) ou encore la Journée de la connétablie de Guyenne (samedi 30 juin), 3^e confrérie vineuse créée à Bordeaux en 1952 et dont le territoire s'étend sur cinq appellations.



IN VINO VERITAS

Par Pascale Rousseau-Dewambrechies

HERVÉ BERLAND, UN HUMANISTE ÉMERVEILLÉ

Né au beau milieu du XX^e siècle au sein d'une fratrie de cinq enfants, dont on lui a toujours dit que c'était la meilleure place, Hervé Berland réussit si bien son pari, redémarrage du marché anglais (équivalent du marché chinois partout, il faut redonner confiance aux consommateurs, redorer une image ternie). Hervé Berland poursuit sa brillante carrière jusqu'à intégrer, en 2006, le directoire de la prestigieuse entreprise... Il mène la vie qu'il aime par-dessus tout, celle qui lui permet d'apprendre à l'autre mais surtout de l'autre. C'est pourquoi quand, en 2012, cet infatigable curieux fait valoir « son droit de retrait », il n'a de cesse de réorienter sa carrière, cherchant un nouveau défi à relever. Depuis un mois, il a pris la direction du prestigieux château Montrose, second grand cru classé saint-estèphe, et de Tronquoy Lalande, propriétés de Martin et Olivier Bouygues. Dans le premier, il suit avec passion les travaux de rénovation menés par l'entrepreneur qui donneront à Montrose un outil de travail 100 % autonome énergétiquement grâce au solaire et à la géothermie. À l'aube de cette nouvelle aventure, Hervé Berland s'émerveille d'avoir apporté sa « *petite pierre* » au développement du marché viticole bordelais, de s'être vu passer du télex à la tablette numérique, et aujourd'hui d'apporter son savoir-faire à une entreprise résolument ancrée dans le XXI^e siècle.

Chargé de famille, il prend vite conscience qu'il ne pourra accéder à un poste à l'étranger. Il choisit alors de se tourner vers le monde du vin, choix judicieux puisqu'il obtient un poste de responsable commercial pour la Grande-Bretagne. À lui les voyages, cet horizon dont il ne cesse de vouloir repousser la ligne. Après la grande crise des vins de Bordeaux des années 70 – flambée des prix, scandales –, « *il y a des stocks*



d'aujourd'hui) qu'il se voit alors confier par le baron Philippe de Rothschild le marché européen et l'Asie. Nouveau continent où tout reste à faire, expliquer ce qu'est un pied de vigne, une grappe de raisins... Le premier à très vite comprendre la leçon est le Japon, qui adapte sa

SOUS LA TOQUE & DERRIÈRE LE PIANO Par Joël Raffier

En l'espace d'une année, grâce à deux établissements, le quartier de la gare est devenu fréquentable pour les papilles. Une bonne nouvelle pour les riverains et les voyageurs.



◀ Le Comptoir d'Indochine ▶ Cap Vers



Le Comptoir d'Indochine, 228 cours de la Marne, fermé samedi midi et dimanche, 05 56 31 31 78

Cap Vers, 21 rue Charles-Domercq, ouvert midi et soir du lundi au vendredi, 05 56 31 64 81

« J'ai une heure et demie de correspondance à Saint-Jean. On déjeune ? » Voilà un temps pas si lointain, répondre à cette question était problématique. Déjeuner oui, mais où ? Rejoindre la Victoire ? C'était l'assurance d'un certain stress horaire. Aujourd'hui, deux honnêtes options sont possibles. Les riverains, les bureaux alentour, les employés SNCF, les cheminots, confirmeront les deux adresses : **Le Comptoir d'Indochine**, et le **Cap Vers**, tous deux à une minute des quais.

Le Comptoir d'Indochine d'abord, où l'on retrouve David Khong, cuisinier de feu l'Angkor, rue des Ayres, qu'il avait laissé pour un stage profitable avec le maître sushi du Moshi-Moshi, avant de rejoindre le Santosha à son lancement. Le voici copropriétaire et cuisinier de ce lieu d'une trentaine de places avec comptoir en sipo, tables et cuisine donnant sur un jardin en devenir. David Khong fabrique tout sur place. C'est une cuisine asiatique fraîche, goûteuse, sérieuse, bien servie. Il ne cherche pas « l'authentique », se permet des sauts géographiques, et n'essaie pas de faire croire ce qui n'est pas. Pour exemple, le pho (prononcez « feu »), cette soupe vietnamienne de bœuf (9,80 €) : « À Bordeaux, on ne peut pas trouver le vrai pho. Cela demande une élaboration en trop grande quantité, la demande ne suffit pas. Mais les clients apprécient la version que l'on trouve en ville. La plupart sont bons. »

Au Comptoir d'Indochine, on goûtera également le bœuf lok-lak, de la bavette savoureuse sautée au wok sur fond de crudités et piquée par la fraîcheur acide du citron vert, assaisonnée d'ail et de poivre, ou le bo bun (vermicelles de riz, salade, persil, nem, bœuf, cacahuètes et oignons frits), le pad thaï et le nasi goreng (riz, poulet, œuf, crevettes, gingembre (tous trois à 9,80 €)). Tout cela confirme une identité syncrétique sud-asiatique. Pour la viande séchée (en tapas 4 €), là encore, le chef reconnaît que le climat n'est pas assez tropical pour la déshydrater au soleil. Reste que le goût de ces éclats de gîte, marinés avec du galanga (un rhizome proche du safran en goût), du gingembre, du poivre, de l'anis étoilé, de la cannelle, du sucre et du vin blanc, est à connaître. Le menu de midi est à 12 € (entrée, plat, dessert ou café) ; le restaurant marche bien, il est conseillé de réserver.

Il en va de même pour le **Cap Vers**. Solidaires, les deux restaurants s'envoient les clients lorsqu'ils affichent complet. Cela arrive souvent et prouve qu'il y a de la place pour la qualité dans le secteur. Dans cet ancien bar à hôtesse, des chaises hautes, un magnifique bar avec vitres et glaces à l'ancienne, ainsi qu'un beau pilier porteur, donnent du caractère à cette brasserie supervisée par la jeune Laetitia Godefroy (une saison sur le Bassin lui a donné le goût du métier) et son père, Jean, conseiller municipal de

Talence (en charge du très achalandé marché du dimanche à Thouars).

Ici encore, le menu à 12 € du midi (plat, dessert, café) est honorable. On peut être servi rapidement, mais personne ne vous presse pour que vous rendiez votre place. Sur la carte s'alignent les classiques entrecôtes, magrets, andouillettes, poissons à la plancha (de 15 à 20 €), mais aussi des alliances gustatives plus hardies comme un pavé de morue recommandable (14,90 €) avec sa tatin de légumes moelleuse, un caramel sirupeux de tomate et une chantilly au citron vert en une alliance sucrée-acide. Le hamburger royal, en suggestion, est également une réussite (17 €). La viande est coupée – non pas hachée comme pour un bébé édenté – et surmontée d'une jolie tranche de foie gras. Seul bémol : le manque de sel. C'est un choix de la maison qui ne concerne pas les plats mijotés comme la joue de bœuf et les spaghettis qui l'accompagnent.

Malgré une amélioration, l'arnaque à la marge sur la carte des vins est encore fréquente. Ce n'est pas le cas ici, avec un éventail de 12 à 32 €. On conseillera aussi le baba au rhum, un classique trop peu proposé à notre goût. Il est ici imbibé sans excès, mais servi avec un petit verre de rhum arrangé maison à la vanille. Un pousse-café en somme... Le peu d'alcool pourra peut-être aider à comprendre les changeantes, compliquées et absurdes grilles de tarification de la SNCF.



bulthaup b3
suit des convictions,
et non des tendances éphémères.

bulthaup unit précision et cuisine
hautement personnalisée.

L'amour du détail joue un rôle tout aussi important
que le concept architectural global, ce qui fait
de chaque cuisine bulthaup une œuvre absolument
unique, pour un travail sur mesure authentique, par-
faitement adapté à l'espace et à tous ses occupants.

Futur Intérieur
34 Place des Martyrs de la Résistance
33000 Bordeaux. Tél. : 05 56 51 08 66
futur-interieur@orange.fr
www.bulthaup.com



Friedrichshain

Berlin a beaucoup à offrir. La liberté accordée à chacun, les strates d'une histoire terrible qui s'accumulent sans s'effacer, une certaine pauvreté qui s'offre le luxe de la créativité... Les clichés ne sont jamais totalement faux, même hors des sentiers battus. Texte & photos de **Damien Mazières et Anne Muller-Reitz**.

BERLIN TUT GUT

LE HBC À ALEXANDERPLATZ

Réalisé en 1965, le Fernsehturm, la tour de télévision, évoque une époque, celle où la ville était coupée en deux, mais désigne aussi un lieu, une place : Alex. On aime, on n'aime pas cet endroit, chacun son point de vue. Mais force est de constater que l'Alexanderplatz est la parfaite synthèse historique et sociale de la ville. En effet, ici se conjuguent autant l'architecture d'avant-guerre, comme l'église Marienkirche, que celle des grands ensembles de l'ère communiste. Se rencontrent sur l'Alexanderplatz autant les ados gothiques buvant des bières que les sexagénaires flânant à Kaufhof, le grand magasin légèrement de luxe mais surtout suranné... Si le lieu de culte ne dérange pas l'architecture moderniste, il ne viendrait pas à l'idée du couple de retraités de demander aux jeunes excités d'aller écouter leur musique ailleurs... Bref, Berlin se rencontre sur l'Alexanderplatz.

C'est à cet endroit, Karl-Liebknecht Str. 9 plus précisément, que Nicolas Defawe et Stephan Rothfuss ont eu pour ambition d'ouvrir un lieu pluri-actif autour de la gastronomie, de la musique, de la danse, du chant, et peut-être autour d'eux-mêmes, plus sûrement avec une autre idée de la culture. Ils ont ainsi investi les anciens locaux du Centre culturel hongrois, ou pour simplifier le HBC, lieu mythique et indispensable à l'intelligentsia berlinoise du temps de la guerre

froide. La Hongrie ayant eu, à cette époque, la bonne idée d'être plutôt tolérante vis-à-vis de ses penseurs, l'antenne culturelle hongroise à Berlin offrait peut-être les seuls moments où il était possible de ne pas être surveillé par la Stasi.

Croyant aux fantômes, Nicolas et Stephan ont voulu rendre hommage à l'intelligence des esprits, et ont, dès 2008, inauguré l'espace avec des after mémorables ou des marchés aux puces. Déjà était présente la cuisine autour d'Hugo et d'Anton, chefs spirituels, soucieux d'une gastronomie libre. C'est en 2011 que l'agence d'architecture Unit Berlin donna au HBC son aspect actuel. Aujourd'hui, ce lieu hybride à l'aura particulière conjugue avec élégance les goûts, les mythes et les parfums en ayant eu la belle idée, voire l'autorité, de ne pas céder aux désirs du plus grand nombre.

AUTOCENTER À FRIEDRICHSHAIN

Les quartiers de Friedrichshain et Lichtenberg furent largement industrialisés avant la Seconde Guerre mondiale et, à ce titre, furent soumis à une destruction massive. Après la construction du Mur, en 1961, les autorités soviétiques organisèrent leur reconstruction suivant les principes du réalisme socialiste. Le sud de Friedrichshain,

moins touché par les bombardements alliés, a pu garder son apparence de ville d'avant-guerre. C'est ici qu'un grand nombre de squats furent ouverts dans les années 1990, attirant contestataires apolitiques et jeunes sans avenir mais plein d'espoir.

En revanche, à Lichtenberg, lourdement détruit, puis rasé, furent bâties les grandes unités d'habitation, la RDA devant faire face à un considérable problème de logement. Le quartier a depuis gardé sa population majoritairement est-allemande. Parlant plus volontiers le russe que l'anglais, les habitants de l'ex-Berlin-Est peuvent donner à la première rencontre une tonalité froide et distante, mais ce masque est fait pour tomber.

À la frontière des deux quartiers, tout au nord de Friedrichshain, furent bâtis les abattoirs de la ville, aujourd'hui transformés en zone commerciale. Il n'en reste que les façades, un peu à la manière d'un décor de cinéma. À côté, dans l'enceinte de ce qui était un concessionnaire automobile, s'installèrent en 2001 les artistes Maik Schierloh et Joep van Liefland, adoptant le nom d'Autocenter en référence aux activités passées du bâtiment. Depuis maintenant plus de dix ans, ce lieu développe une programmation exigeante, refusant le diktat formel du white cube et proposant une alternative à l'espace marchand de la galerie, sans pour autant avoir été tenté par quelques propos réactionnaires si répandus à l'égard de l'art contemporain, ici



Warschauer Strasse entre Kreuzberg et Friedrichshain



Autocenter © Roman März



ExRotaprint

comme ailleurs, lorsqu'il s'agit d'affirmer autre chose que les pensées établies.

Que dire de plus sur ce lieu important si ce n'est que le Lidl du rez-de-chaussée appose, non sans humour, l'idée qu'un édifice peut revêtir plusieurs fonctions antinomiques sans pour autant mettre en péril, et même au contraire, les convictions de tout un chacun ou encore la cohérence d'un quartier.

MOTTO, MYSLIWSKA ET WEST GERMANY À KREUZBERG

À Kreuzberg se trouve un grand nombre de bars, de boîtes et de restaurants... Trois lieux se distinguent : la librairie Motto, le bar Mysliwska et la salle de concert West Germany. Ils sont à l'image de ce quartier à l'âme sensible, fragile, marqué par des années de pensée résolument à gauche et cohabitant avec une importante population turque. Kreuzberg était autrefois le Berlin des ouvriers, après la Seconde Guerre mondiale, puis celui des communautés alternatives. Il est aussi devenu le lieu d'accueil d'une population d'origine turque, arrivée à la suite de l'accord bilatéral signé à Bonn le 30 octobre 1961 visant à consolider et à réa-

liser l'émergence économique de l'Allemagne de l'Ouest. Même si le quartier est aujourd'hui marqué par une très forte gentrification, il y demeure encore l'esprit des luttes pour une autre vie, point de convergence entre l'immigré, le militant et le libertaire.

La librairie Motto se situe Skalitzer Str. 68. Initiée par Alexis Zavialoff en 2007, l'enseigne suisse se dote d'un établissement berlinois en décembre 2008. Spécialisée dans la diffusion des éditions d'artistes, des fanzines, des choses imprimées, Motto est une aubaine pour les passionnés d'édition sous toutes ses formes. Il devient alors difficile de ne pas y trouver quelque chose à lire, à regarder.

On peut ensuite glisser vers le Mysliwska, ce bar à l'enseigne discrète se situant à proximité, Schlesische Str. 35. Il offre le luxe simple de pouvoir observer Berlin, boire une grande bière polonaise et écouter n'importe quel son génial, de la Callas à Lou Reed en passant par Autechre. On pourrait penser qu'il est un peu une synthèse de ce qu'est Kreuzberg, dans sa version underground soft, c'est-à-dire sans radicalisme politique fort et acceptant par principe tout le monde, sans distinction d'âge, de classe ou de goût. L'adresse possède également l'avantage, si ce n'est le charme, de fermer tôt le matin... Autre lieu à découvrir autant pour sa beauté

trash et rude que pour ses concerts de qualité, le West Germany. À l'origine, cabinet médical au dernier étage d'un immeuble des années 1980, au Skalitzer Str. 133, les murs et les cloisons sont partiellement tombés depuis. Du faux plafond ne subsiste que peu de choses mis à part la trame métallique et quelques objets inconnus... De cet assemblage émerge un son claquant propulsé par un sol en carrelage blanc que la noblesse oblige. On a pu y écouter Cheveu ou Le Cercle des mallissimalistes du label Les Potagers natures... La sélection est exigeante et l'accueil rudimentaire. Less is more, parfois.

EXROTAPRINT ET UFERHALLEN À WEDDING,

Avant que Kreuzberg ne devienne le quartier emblématique des luttes et des utopies, Wedding occupait la noble place de quartier de la contestation ouvrière. « Wedding le Rouge », tel était son nom, fut principalement habité par des prolétaires. Remémorons-nous la date du 1^{er} mai 1929, lorsque eut lieu une gigantesque manifestation pour l'amélioration des conditions de vie et de travail des ouvriers. Elle fut réprimée dans le sang. Par la suite, le quartier



Muggelturm

TRAJET

Pas de vol direct depuis Bordeaux. Trajets les plus courts par Air France KLM via Roissy CDG ou Amsterdam (4 h). Des vols aux tarifs attractifs également depuis Toulouse (Brussels Airlines via Bruxelles et Lufthansa via Munich). 13 h de train via Paris, Francfort ou Cologne (TGV, Thalys ou ICE), billet prem’s + Sparnight à partir de 89 € l’aller (TGV Bordeaux-Paris et City Night Line Paris-Est-Berlin HBF).

et ses habitants furent soumis aux pulsions obsessionnelles et meurtrières des nazis. Devenu également depuis les années 1960 lieu de résidence des populations immigrées turques, il est indéniablement devenu un des spots les plus multiculturels de Berlin. Aujourd’hui, il constitue un des quartiers les plus pauvres, un de ceux où le taux de chômage est le plus élevé. La pression foncière y étant encore particulièrement faible, Wedding offre la possibilité d’investir des espaces, seul ou à plusieurs, afin de concrétiser les rêves et les projets les plus divers... Deux lieux sont particulièrement emblématiques de ces appropriations: le projet ExRotaprint et les Uferhallen. Le projet ExRotaprint a pris place dans un ensemble bâti entre la Gottschedstrasse, la Wiesenstrasse et la Bornemannstrasse. Durant tout le XX^e siècle, jusqu’à sa faillite en 1989, le bloc était occupé par le fabricant d’imprimantes offset Rotaprint, faisant travailler plus de 1 000 ouvriers les bonnes années. Aujourd’hui, les ateliers ont été détruits, mais les piétons curieux remarqueront plusieurs bâtiments étranges, empilement de boîtes vitrées en béton brut, abîmées par le temps... Il s’agit des bureaux dessinés dans les années 1950 par un jeune architecte qui n’avait pas 30 ans, Klaus Kirsten. Dans ces lieux, désormais classés, loués durant des années à bas prix par la Ville qui ne savait qu’en faire, est né un groupe formé par des artistes, des artisans et des travailleurs sociaux, tous réunis par le hasard et l’opportunité d’occuper de grands espaces. Des espaces de ce type, il y en existe à Berlin comme partout, dans les faubourgs populaires : une friche, des

artistes, quelques associations, puis la spéculation s’emballe, le quartier prend de la valeur, les bâtiments sont achetés, rénovés, et une autre population s’installe... Wedding n’en est pas encore là, mais comme ailleurs, les prix augmentent rapidement, et la Ville souhaite vendre. Pour ne pas perdre leur lieu de travail, les locataires ont d’abord pensé à s’associer afin d’acheter l’ensemble. La décision de maintenir des espaces bon marché associant artistes, artisans et travailleurs sociaux du quartier a cependant été privilégiée. Les ExRotaprint trouvèrent alors, en 2007, deux fondations pour acheter le site et leur accorder un bail de 99 ans... Leur avenir est assuré, et d’autres les remplaceront. On y trouve à présent certains des meilleurs artisans de Berlin, une cantine ouverte dès le matin pour un café ou un repas, et, bien souvent, une fête ou une exposition dans la grande salle vitrée du « bureau des ingénieurs ». À quelques mètres de l’ensemble d’ExRotaprint, au bord de la petite rivière Panke aux allures de canal, une autre friche réinvestie : les anciens ateliers de maintenance de la BVG, société des transports publics berlinois. Ils furent construits à la fin des années 1920 par Jean Krämer. L’architecture de briques mêle ici les influences de la Nouvelle Objectivité et de l’expressionnisme. La BVG quitta le site en 2007, et vendit l’ensemble à l’association Uferhallen. On y trouve à présent des ateliers d’artistes, des studios de musique, des salles de répétition où travaillent des troupes de danse ou de théâtre, des espaces d’exposition, dont la grande halle de construction des moteurs de 2 500 m², et des logements communautaires. Une partie de l’ensemble, réhabilité avec simplicité par l’agence d’architecture Anderhalten Architekten, est occupée par les Uferstudios, un centre de danse d’envergure internationale qui rassemble les principaux enseignements des grandes écoles proposant un cursus de danse contemporaine à Berlin : l’UdK et l’école Ernst-Busch. Situé à l’entrée du complexe, le café Pfornter accueille quant à lui tout ce beau monde du lundi au vendredi autour d’une boisson ou d’un plat italien.

LE MÜGGELTUM À KÖPENICK

Héritage du Berlin-Ouest préservant ses espaces de respiration (c’était une île avec un mur pour pourtour), Berlin est une capitale étonnante qui abrite sur son territoire de grands espaces verts offrant la possibilité de se détendre dès les beaux jours au bord d’un lac ou à la lisière d’une forêt. Mais c’est au sud-est de la ville, sur le territoire de l’ancien Berlin-Est, que se situe le plus grand de ses lacs, le Müggelsee, entouré de collines boisées. Au sud de l’étendue d’eau, sur un petit sommet qui avait servi de lieu de culte aux premiers peuples slaves habitant la région, un riche industriel eut l’idée de faire construire le premier Müggelturm à la fin du XIX^e siècle. D’abord petite tour de bois, elle fut ensuite surélevée pour atteindre 27 mètres de haut et offrir, depuis la plate-forme coiffée d’un toit en pagode, un panorama à 50 kilomètres à la ronde. Flanqué d’un restaurant, le Müggelturm fut pendant des décennies un lieu d’excursion très populaire qui échappa aux bombardements de la guerre, mais qui finit tristement dans un incendie en 1958. Un concours pour reconstruire le bâtiment fut rapidement organisé dans ce qui était à l’époque la toute jeune RDA, et gagné par des étudiants de l’école d’art de Berlin-Weissensee. Le nouveau bâtiment, inauguré en 1961, se compose d’une petite tour en béton, vitrée, mesurant près de 30 mètres de haut, une cage d’escalier en somme, étonnante de simplicité, qui émerge de la forêt. Le restaurant et sa grande terrasse furent un haut lieu de célébrations de mariages et de fêtes en tout genre pour les Berlinoises de l’Est... Aujourd’hui, les excursions se poursuivent au Müggelturm, mais les temps ont changé. Le restaurant est une ruine, et les ferraillasses de la tour rouillent à l’air libre. Au pied des bâtiments, un marchand de saucisses s’entête à accueillir les visiteurs, surveille le site et vend des tickets d’entrée pour un euro au profit d’une association de sauvegarde. Les 50 ans du site ont tout de même été fêtés, les habitants du quartier voisin de Köpenick se sont déplacés. Chacun espère qu’un nouveau projet viendra sauver la tour.

ADRESSES

- HBC :**
Karl-Liebknecht-Strasse 9, 10178 Berlin
www.hbc-berlin.de
- Autocenter :**
Eldenaer Strasse 34a, 10247 Berlin
www.autocenterart.de
- Motto :**
Skalitzer Strasse 68, dans la cour, 10997 Berlin
www.mottodistribution.com
- Mysliwska :**
Schlesische Strasse 35, 10997 Berlin
- West Germany :**
Skalitzer Strasse 133, 10999 Berlin
- ExRotaprint :**
Gottschedstrasse 4, 13357 Berlin
www.exrotaprint.de
- Uferhallen :**
Uferstrasse 8-11, 13357 Berlin
www.uferhallen.de
- Uferstudios :**
Badstrasse 41a, 13357 Berlin
www.uferstudios.com

**VOLEZ A
BARCELONE
OU MAJORQUE
A PARTIR DE
29'99€****



**ET DECOUVREZ
32 AUTRES
DESTINATIONS
EN PASSANT
PAR BARCELONE !**



ou dans votre agence de voyages

Stop flying, start vueling

*Arrêtez de voler, commencez à Vueling

**Tarif à partir de 29'99 € TTC aller simple jusqu'au 30 juin, hors frais de dossier, au départ de Bordeaux. Frais de paiement par carte de crédit et frais de bagages en supplément. Offre soumise à conditions consultables sur www.vueling.com et sous réserve de disponibilité, exclusivement sur vols allers directs au départ de Bordeaux. Renseignez-vous sur www.vueling.com ou auprès de votre agence de voyages. Envolez-vous !





**45 véhicules répartis sur
24 stations**



16 rue Ausone à Bordeaux - 05 56 311 066 - autocool.fr



Retrouvez-nous au jour le jour sur
www.facebook.com/SpiritBordeaux

**Festival Chahuts, du 12 au 16 juin, place Saint-Michel
et divers lieux dans la Cub**

**Gloom + Kill the Garden, mercredi 13 juin, 21h, folk-rock,
El Chicho, Bordeaux**

**S.O.L. (Son de Origen Lejano), vendredi 15 juin, 20h30, opéra-ballet,
Théâtre Femina, Bordeaux**

Fête de la musique, jeudi 21 juin

**MAG feat DJ Oil, vendredi 22 juin, 23h45, electro,
I.Boat, Bordeaux**



Koku Gonza, samedi 23 juin, 21h, soul, Le Comptoir du Jazz, Bordeaux

Don Giovanni, jusqu'au 24 juin, 20h, opéra, Grand-Théâtre, Bordeaux

The Holloys, jeudi 28 juin, 20h30, pop-rock, I.Boat, Bordeaux

**Stacey Kent, vendredi 29 juin, 21h30, jazz,
place des Quinconces, Bordeaux**



Be quiet + Dream Paradise, vendredi 29 juin, 20h30, rock, I.Boat, Bordeaux

**Festival Les Z'arpêtes, samedi 30 juin, toute la journée,
plaine de Courrejean, Villenave-d'Ornon**

**Festival des Hauts de Garonne, du 5 au 13 juillet, 20^e édition, Cenon,
Lormont, Floirac, Bassens**

**John Spencer Blues Explosion, lundi 9 juillet, 20h30,
blues-rock, Rocher de Palmer, Cenon**



**PHONE
CENTER**

**VOTRE SMARTPHONE
RÉPARÉ EN 1H00 !!!**

**VENTE ACCESSOIRES
ET CONSOMMABLES**

Phone Center
57 rue du Loup Bordeaux, Pey berland
05 56 31 94 50 - bdxpiles@gmail.com



Festival Garorock, 8, 9 et 10 juin, Marmande

Sacha Chaban, samedi 9 juin, 21h, et le 23 juin et le 4 juillet, domaine de Certes, Audenge

Duchess Says, mercredi 13 juin, 20h30, electro-rock, I.Boat, Bordeaux

Les Causeries de Chahuts, jeudi 14 juin, 9h30, musée d'Aquitaine, Bordeaux

Mathieu Boogaerts, mercredi 20 juin, 21h, chanson, Rock School Barbey, Bordeaux



Les Noces de Figaro, jusqu'au 23 juin, 20h, opéra, Grand-Théâtre, Bordeaux



A Classic Education + Psch Pshit, samedi 23 juin, 21h30, rock, Saint-Ex, Bordeaux

Lou Reed + Jonathan Wilson + Allisson Weiss, mardi 26 juin, 21h, rock, place des Quinconces, Bordeaux



Eysines goes soul, vendredi 29 juin, à partir de 18h, domaine de Pinsan, Eysines

Dianne Reeves, samedi 30 juin, 21h30, jazz, place des Quinconces, Bordeaux



Virées électroniques, samedi 30 juin, 20h, Les Vivres de l'art, Bordeaux

Call the Doctor, jeudi 5 juillet, 20h30, punk-rock, I.Boat, Bordeaux

Carbon Kevlar + Fuckon + Vaskez, samedi 7 juillet, 23h30, electro, Heretic Club, Bordeaux

MON TRAJET EN TER AQUITAINE A -50% AVEC FEST' TER

ter aquitaine
Ma Région, mon train et moi

» GAROROCK
à Marmande du 8 au 10 juin

REGGAE SUN SKA
à Pauillac du 3 au 5 août

MUSICALARUE
à Luxey du 11 au 14 août via Langon

HESTIV'OC
à Pau du 16 au 19 août

FEST' Ter
Mon Aller/Retour en Ter Aquitaine à -50% pour me rendre à mes festivals 2012
www.aquitaine.fr

-50% de réduction sur le prix d'un billet aller/retour 2^e classe en Ter Aquitaine, à destination de Marmande, Langon, Pauillac et Pau, sur présentation du billet du festival dans toutes les gares d'Aquitaine.

REGION AQUITAINE

AQUITAINE en scène

aquitaine en scène

PLUS DE 200 ÉVÉNEMENTS CULTURELS

Musik À Pile
Saint Denis de Pile - 33
1>3 juin

L'Echappée belle
Blanquefort - 33
5>10 juin

Satiradax- festival de la satire
Dax - 40
21>24 juin

Paratge
Bourdeilles - 24
22>24 juin

REGION AQUITAINE

AQUITAINEENSCENE.FR
Facebook.com/Aquitaineenscene

ANIMAL PRÉHISTORIQUE

Tout le monde ne peut prétendre avoir publié le disque le plus influent de l'histoire du rock'n'roll (*The Velvet Underground and Nico*, en 1967). Tout le monde n'a pas flirté musicalement avec Cecil Taylor ou Ornette Coleman, tout comme avec Metallica. Oui, mais tout le monde n'est pas Lou Reed.



© Mikael Jansson

Avec le temps, son faciès âpre s'est figé dans les traits d'un saurien. Lou Reed est bel et bien un animal préhistorique. Un *rock and roll animal*, comme le titre du live définitif qu'il publia en 1973. Lou y réinventait génialement quelques-uns de ses traits les plus affûtés (*Sweet Jane* en tête, avec son intro anthologique). Ce début des années 70 justement avait été pour le fondateur du Velvet Underground celui de la renaissance. Car, entre 1967 et 1970, Lou Reed avait posé quatre jalons avec son groupe. Quatre albums studio renfermant l'essence cachée (underground) de l'époque et de sa musique. Grinçants, traversés de larsens obsédants, oui mais dotés d'un sens de la mélodie digne de Phil Spector, malaxés par l'usage immodéré de la saturation et du feed-back. Parfois, on frisait l'inaudible. Puisque Lou Reed ne cherchait pas à plaire d'abord. Il n'a d'ailleurs jamais trop su sourire non plus sur les photos. Oui, en 1967, la parution, confidentielle à l'époque, il faut bien le reconnaître, de *The Velvet Underground and Nico* allait changer la face du rock'n'roll. Deux ans avant que John Cale, le complice de Reed aux débuts du Velvet, ne prête attention au vacarme venu de Detroit provoqué par un groupe de branleurs dégoûtés (dont il allait produire le premier album), les Stooges, d'Iggy Pop, seul rival possible de Lou Reed – soit dit en passant – bien que Reed soit moins poseur cabot que l'Iguane, l'autre reptile du paléolithique rock'n'roll. Donc, en cet été 1967, alors que les productions de ses contemporains du fameux Summer of Love n'étaient le plus souvent qu'incantations béates, lui proclamait les drogues dures et louait les rituels SM (*Heroin*, *Waitin' for my Man*, *Venus in Furs*). Pour autant, Lou Reed ne se résume pas à ces seuls pas de côté. L'homme ne cherche pas non plus à cacher une profonde tendresse. Car il peut produire dans un même élan la fulgurance frénétique de *White Light / White Heat* et la caresse apaisée de *Sunday Morning* ou de *I'll Be your Mirror*. Il précisera d'ailleurs cette apparente opposition dans l'album *Rock'n'roll Heart*. Avec toujours la farouche détermination d'un homme sans compromis. « *Je ne veux pas de la perfection, je choisis mes musiciens pour cette raison. Si vous ne sabotez pas un peu le truc, je m'en chargerai* », intima-t-il à Michael Fanfara en charge des claviers sur cet album de 1976. Amoureux de New York et son prosélyte le plus dévoué, Lou Reed n'a atteint le grand public qu'avec *Walk on the Wild Side*, publié en 1972, qui reste l'accident le plus heureux de son œuvre. Depuis, il a multiplié les albums. Les plus réussis parurent avant 1980, avec des exceptions comme *New York*, en 1989. Mais Lou Reed est toujours capable de surprendre son monde comme dans cette collaboration avec Metallica l'an dernier, et lui seul sait ce qu'il réserve pour cette tournée française qui passe par Bordeaux. **José Ruiz**

Lou Reed, 26 juin 2012, 21 h, esplanade des Quinconces, Bordeaux.

SACHA CHABAN : ITINÉRAIRE D'UN SÉLÉNITE

La chose semble pourtant entendue. Toutes les expressions musicales s'équivalent. Nous passons indifféremment de Schubert à Eminem, de Coltrane aux Ramones, de Brassens à Claude François, de Dylan à Donizetti. Nous cultivons les vertus de l'éclectisme. Des sociologues nous apprennent que les « classes supérieures cultivées » adhèrent plus que par le passé à une forme de butinage éclairé combinant le goût pour la musique classique à celui du jazz, voire du rock, de l'électro, de la world music. Tout est affaire de goût, poncif récurrent ! Il est ici question de culture de masse assujettie à une industrie culturelle qui distille le sentiment confortable d'un monde équilibré entre une musique populaire – synonyme de divertissement –, une musique savante – ennuyeuse – et une musique traditionnelle – folklorique. L'émancipation face à l'industrie provoquée par le Web et les aspira-

tions autour du spectacle vivant font bouger les lignes de la musique populaire certes mais aussi celles de la musique savante par l'intermédiaire de jeunes compositeurs comme Sacha Chaban. Ce pur avatar de l'académisme bordelais aurait pu se satisfaire de la reconnaissance de ses pairs, mais il a entrepris de réconcilier le savant, qui généralise, et l'artiste, qui individualise, en prenant le public pour interlocuteur. Ses concerts-crétions servent de points d'intersection entre exploration, transmission, novation et classicisme, pour retrouver l'essence de la musique : le son. Vulgariser semble caduc, le divertissement ou l'ennui, un faux dilemme car ce qui nécessite une conceptualisation peut plaire sans concept, que ce soit de l'électro-acoustique, comme récemment à Los Angeles, ou une mise en musique des *Fables de La Fontaine* en juin à Audenge. **Stanislas Kazal**



Les Fables de La Fontaine, de Sacha Chaban, réduction pour le quatuor Quod Libet, récitante : Juliette Fabre. Fantaisie zoologique, 9 juin, 23 juin, 4 juillet 2012, 21h, domaine de Certes, Audenge, 05 56 82 71 79, www.sachachaban.com

MUSICA SAINT-GENÈS



Une nouvelle acoustique à découvrir à Bordeaux.

Le département des instruments anciens et celui des musiques actuelles partagent en ce moment toutes les attentions du conservatoire Jacques-Thibaud de Bordeaux. Un résultat qui se voit et qui s'entend.

Comme son nom l'indique le département des instruments anciens fonctionne de préférence sur les objets adéquats et musicaux, mais pas seulement. Objets, enseignants et élèves doivent être d'élection. Les premiers par leur qualité à émettre des sons conformes à la relecture précise des musiques, d'où des instruments particuliers ; les seconds par la spécialité qu'ils ont acquise de leur parfaite connaissance des répertoires classiques ; et enfin les troisièmes par leur curiosité et leur appétit pour plonger dans les répertoires les plus raffinés du domaine baroque. Il y a peu de temps que l'étude des musiques anciennes est incluse dans l'institution d'enseignement et accueille sans discrimination les élèves des pratiques classiques. Mais il fallait transformer l'essai et se confronter au public. Pari réussi !

Du département existant, Aurélien Delage, brillant musicien de claviers anciens et flûtiste baroque, et Guillaume Rebinguet, violoniste, claveciniste, facteur de clavecins et chef, ont pris en main son développement. L'orgue existait, la flûte à bec, le luth. La classe de viole de gambe et de violoncelle baroque confiée à Paul Rousseau fournit un quota remarqué de candidats aux institutions supérieures ; s'y ajoutent la trompette naturelle, la classe de basse continue (colonne vertébrale du baroque). Il convenait de fonder un orchestre spécialisé. Guillaume Rebinguet, remplaçant la baguette par l'archet, le dirige selon l'usage d'époque.

Jean-Luc Portelli, maître de l'institution n'est pas un conservateur. Il est à l'écoute des talents, des compétences, des propositions de la grande

maison des quais. Rien ne l'excite plus que l'ouverture vers les musiques d'ensemble, convaincu que cet art est un art de partage.

Le peintre est seul, le musicien s'exprime généralement à plusieurs, et particulièrement dans le répertoire baroque. Apprendre, c'est jouer et se faire entendre. Dès le plus jeune âge, ils sont en situation et jouent des instruments adéquats. Plus facile d'acquérir une flûte à bec qu'un clavecin, aussi faut-il mettre à disposition des outils de travail de référence.

Le parc d'instruments du Conservatoire possède six clavecins différents parmi son grand nombre d'instruments à clavier, et offre au public une scène ouverte pour inaugurer le dernier venu : une copie d'un clavecin de Ruckers (XVII^e siècle) récemment réalisée par Émile Jobin, et livrée en juin.

La fête est d'autant plus spéciale qu'elle dure une semaine et offre concerts, examens, diplômes ouverts au public, sans convention inutile. Les étudiants sont donc entendus et évalués dans les conditions réelles de concert, le jury mélangé au public. L'affaire nécessite des lieux à l'acoustique porteuse et généreuse, parmi lesquels on trouve généralement les églises. C'est ainsi que se développe le partenariat « public-privé » avec le lycée Saint-Genès, qui ouvre sa chapelle pour cet événement.

Concert inaugural avec élèves et professeurs sur une même scène ; et dans la foulée, mise en lumière de l'orgue du lieu, qui enrichit le patrimoine bordelais des orgues jouables, pauvre en quantité mais riche en qualité.

Concert final avec l'orchestre baroque au grand complet pour les musiques de Rameau, Vivaldi et autres. Précipitez-vous pour suivre ce marathon !

Musica Saint-Genès, conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud, du vendredi 8 au jeudi 14 juin, 05 56 92 96 96, www.bordeaux.fr

SAVE THE DATE

Bordeaux fête le vin en musique avec l'Orchestre de Bordeaux-Aquitaine et ses invités. Vive l'Espagne et son sens de la fête. Kwamé Ryan, chef de l'ONBA concocte un menu explosif avec Nemanja Radulovic, l'un des plus joyeux violonistes actuels. Il est vrai qu'à 25 ans, né avec un archet entre les mains, l'instrument lui est naturel. Généreux, fou et tendre à la fois, il communique comme nul autre son plaisir de jouer. Le programme ne recèle que des œuvres d'enthousiasme collectif : Falla, Sarasate, Bizet et des extraits de *Carmen*, Ravel et le *Boléro*, où l'orchestre conclut en feu d'artifice. Et si Nemanja Radulovic fête le vin, le voir et l'entendre sera un bonus. Première partie assurée par le groupe bordelais MO, qui fait à deux un ensemble de quatre.

Jeudi 28 juin, 21 h 30, esplanade des Quinconces, Bordeaux, www.bordeauxfetelevin.com

cave
ART & VINS

THEME DES DEGUSTATIONS DE JUIN

A partir de 19h - Entrée Libre

VENDREDI 1ER JUIN

BODEGAS BORSAO - Vin espagnol

BODEGAS
BORSAO



VENDREDI 8 JUIN

St GERMAIN - Délice de bureau



VENDREDI 15 JUIN

GLENMORANGIE - Whisky

GLENMORANGIE
SINGLE MALT SCOTCH WHISKY



VENDREDI 22 JUIN

ROBERT SEROL - Côte Roannaise



VENDREDI 29 JUIN

BIPERO - Sangria Basque



2 PLACE DU PALAIS - BORDEAUX

www.art-et-vins.com

Ouvert tous les jours



© Jean-Louis Duralak

RENCONTRES AU SOMMET

Avec deux des voix majeures du jazz vocal d’aujourd’hui en avant-première à Bordeaux, Jazz in Marciac s’offre un prélude de prestige à l’occasion de la Fête du vin.

Stacey Kent et Dianne Reeves invitées sur la place des Quinconces pour la Fête du vin, les deux chanteuses donnent le ton de ce que sera Jazz in Marciac (JIM) l’été prochain. Élégance et distinction, ces dames sont au programme du festival gersois. Privilège de l’antériorité, voici d’abord Dianne Reeves, un des contraltos les plus étonnants du genre. La dame de Detroit a un parcours lumineux, qu’elle débuta adolescente (à 16 ans) avant de se produire en compagnie du Colorado Symphony. Plus tard, c’est même l’Orchestre philharmonique de Chicago, dirigé par Daniel Barenboïm, qui l’accompagnera sur disque. Rien d’étonnant donc à ce que la diva ait choisi l’ONBA comme complice pour son concert bordelais... et celui qu’elle donnera ensuite au JIM. Stacey Kent, elle, viendra avec l’intention affirmée de montrer combien sa réputation est

fondée. La chanteuse nord-américaine, franco-phil et adepte d’un jazz classique assumé, aura à ses côtés son saxophoniste de mari, Jim Tomlinson, véritable alter ego instrumental d’une voix qui susurre autant qu’elle envoûte. Son répertoire laisse d’ailleurs une place de choix à la chanson française, qu’elle se réapproprie sans accent, avec une préférence pour un courant soft allant de Jean Sablon à Henri Salvador. Classicisme romantique donc pour cette jeune interprète que la scène révèle et épanouit. Dianne Reeves et Stacey Kent à la même affiche, ou l’art d’accorder « paire d’as » au féminin... **José RUIZ**

Stacey Kent, 29 juin, 21h30, **Dianne Reeves**, 30 juin, 21h30, Bordeaux Music Festival, place des Quinconces, Bordeaux. www.bordeauxfetelevin.com

SUMMER GOES SOUL

Il y a des styles qui changent de nom ou de concept avec les années. Le rhythm and blues était cette musique aux racines noires jouée dans les caves par de jeunes Anglais sixties, avant de devenir de façon incompréhensible le R’n’B de M. Pokora au XXI^e siècle. Le rock a subi des updates successifs qui l’ont fait passer de genre subversif, dans les années 50, à vendeur de tee-shirts, de nos jours. Mais la soul... plus qu’une recette musicale, est une musique épidermique. On parle là d’authenticité, peut-être le meilleur antidote à la superficialité que l’on reproche à la musique actuelle. La programmation pointue de la scène d’Eysines goes soul prend donc des airs militants. Une affiche plus rock que soul, même si celle-ci est bien présente dans chacun de ces groupes. Et littéralement, « soul » signifiant « âme », il n’y a aucune erreur de casting. À voir The Jim Jones Revue cracher ses tripes

et son héritage Little Richard/MC5 à travers la sono, Urban Voodoo Machine déballer son bar-nu psycho-gipsy-blues au charisme à la fois Cramps et Tom Waits, la revue très vintage des Dustaphonics dont les références n’excèdent pas 1969 ou encore le groove de Vinz and the Mystery. Pas de doute : ces gens pourraient faire du hip-hop ou du death metal que la soul transpirerait encore. C’est la dixième édition de ce festival organisé par Allez les filles et la municipalité d’Eysines dans l’ambiance chaleureuse du domaine du Pinsan. Gratuit et avec une fréquentation avoisinant les 3 500 personnes, le festival souhaite s’adresser avant tout au public local, plutôt que s’intégrer dans le schéma concurrentiel de la saison des festivals. **Arnaud d’Armagnac**

Eysines goes soul, vendredi 29 juin, dès 18h, domaine de Pinsan, Eysines, www.ville-eyssines.fr

TOURNÉE GÉNÉRALE

UN PAS PAR-DELÀ LA FRONTIÈRE

Step Across the Border, tel était le titre du film réalisé sur Fred Frith. Légende new-yorkaise des années 80, l’Anglais aura marqué la guitare et bien des artistes pour sa liberté de jeu. Travaillant avec John Zorn (pour lequel il passe à la basse dans le projet *Naked City*), Tom Cora, Bill Laswell (avec lequel il fonde *Massacre*), Brian Eno, The Residents... l’homme incarne un pan de l’histoire des musiques expérimentales et improvisées, capable de toucher les amateurs de jazz comme ceux de hardcore. Et si les visites de ce « bâtisseur de la déconstruction » ne furent pas si rares en terre girondine, l’expérience est à chaque fois renouvelée au gré d’un regard et d’une oreille pointant aux quatre continents. Le samedi 30 juin à l’I.Boat avec Bérangère Maximin et Arlt. <http://iboat.eu>

SO COOL

Vous auriez aimé connaître les premiers pas du festival de Marciac, au temps où le concert se finissait entre amis et canons en terrasse ou dans l’arrière-cuisine ? C’est toujours possible et plus près : direction l’extrême est de l’Entre-deux-Mers pour les 24 h du swing. Au menu, le swing explosif de la chanteuse italienne Roberta Gambarini, le hard bop groovy du quintet de Ronald Baker avec le saxophoniste new-yorkais Antonio Hart, un hommage à Chet Baker par le quintet du bassiste Riccardo Del Fra accompagné du trompettiste Stéphane Belmondo, le rhythm & blues de l’organiste et chanteur Craig Adams, l’énergie funk des JB’s, emmenés par Fred Wesley et bien d’autres, dont le Sonora Trinitaria de Trinidad pour une salsa cubaine introduisant la longue nuit de samedi à dimanche. Cela ne s’appelle pas les 24 h pour rien. Du 6 au 8 juillet, en la bastide de Monségur. www.swing-monsegur.com

REPÈRES

Bob Log III, le mercredi 6 juin, à l’I.Boat : un Thunderbirds orchestra a lui tout seul (pas le mail, jeunot, la série, vieille branche). Blues, groovy et sexy malgré la protection • Orchestra Chakara, réunion des talents musicaux roms bulgares mal installés à Bordeaux. Vendredi 8 juin dès 19h30 au Vivre de l’Art, rue Achard. Expo, court-métrage et cuisine de La CoPA RoTA en sus • Le luthier Julien Thébé s’est fait pillar. Honte aux auteurs du cambriolage, toujours prompts à s’attaquer aux plus faibles, et gloire aux amis de l’artisan qui organisent deux soirées de soutien au St-Ex. Une occasion d’une prise de pouls d’une frange plutôt rock de la scène locale (My Ant, Frankenstein Sexy Freak, SWY, Decay, Appollonia...). « Luthier mon amour » les 9 et 10 juin • Mathieu Boogaerts sort de la Java pour faire la sienne à Barbey, son nouvel album en primeur. Swing en texte imparable. Mercredi 20 juin • Prins Thomas electro-kraut cosmic disco. S’il y en a un qui tombe à l’eau, il devrait flotter. Le samedi 23 juin à l’I.Boat. • Concerts, plein air, Chaabi, Mali, « jazzmaïque »... réservez vos dates. Le Festival des hauts de Garonne, 20^{ème} édition : Boubacar Traoré et Jacques Schwarz-Bart le 5 juillet au parc du Bois fleuri à Lormont, Aziz Sahmaoui et El Gusto le 6 au parc Palmer de Cenon, Marc Ayza et les Skatalites à Floirac le 12 juillet, parc du Castel, et Duquende et l’Hypnotic Brass Ensemble au domaine de Beauval de Bassens le 13 juillet. Toujours gratuit.



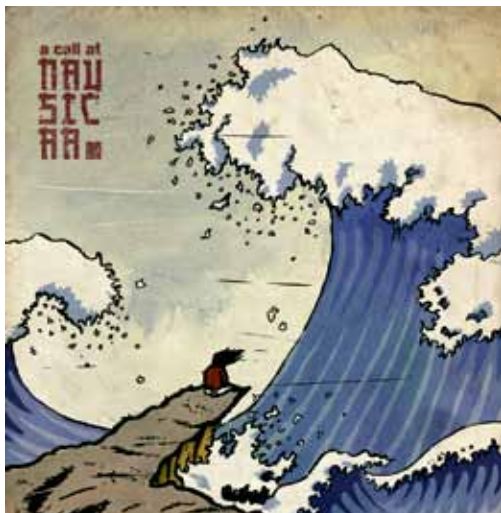
GLOIRE(S) LOCALE(S)

Par Béatrice Lajous

RETOUR AU MYTHE

C'est au conservatoire de Bordeaux Jacques-Thibaud que le groupe A Call at Nausicaa a décidé de jeter un pont entre musiques actuelles et musique classique. Jean, chanteur et guitariste, s'est entouré de deux musiciennes : Elisa au violoncelle et Marjorie au violon alto. Elles se plaisent à improviser sur ses textes engagés et les rythmiques folk-rock. Le choix des instruments et, pour ainsi dire, l'absence d'une guitare basse permet de rendre encore plus captif l'auditoire et de donner forme à une véritable « boule de son » en version acoustique. Leur nom, A Call at Nausicaa, est tiré de l'œuvre du poète Homère. Le retour d'un héros et les rencontres qu'il fera ont amené tout simplement cette formation à repenser l'image de l'homme face aux éléments, mais aussi face à ses semblables. Le chanteur cite Bach, Radiohead et Andrew Bird comme références. Les liens d'amitié, qu'ils ont su tisser depuis leur première répétition, se font aujourd'hui sentir dans les chœurs et leur volonté de proposer de nouvelles variations, visuelles comme mélodiques. Les sessions live, enregistrées et dévoilées en début d'année, ont laissé entrevoir le caractère éthéré et lumineux de leurs compositions. Soutenus par la compagnie Catalyse, ils ne devraient pas tarder à se produire sur les planches du Café des Moines, où ils se sentent comme « à la maison ». Un nouvel album à glisser bientôt dans leur besace, ils n'hésiteront pas à fouler la terre girondine pour rejoindre fièrement la mer.

www.noomiz.com/acallatnausicaa



LABEL DU MOIS : BOXON RECORDS

Boxon Records revendique son indépendance et sa liberté de par ses choix créatifs et sa dimension humaine ! Entre house, techno, nu-disco ou même minimale, le mot d'ordre du label serait de faire danser frénétiquement les clubs jusqu'à frôler le lumbago ! On compte dans le catalogue des artistes européens et français reconnus tels que T Raumschmiere, Eclier, Tom Deluxx, Dilemn, WAT, Costello... Ses choix éclectiques lui ont permis de se démarquer, tout en créant une identité forte et dynamique, à l'instar de son créateur, Julien Minet. Boxon est toujours prêt à défendre de nouveaux projets et surtout prêt à vous faire danser !



ALBUM DU MOIS :

FROM TURNTABLISM TO ELECTRO, DE LIGONE

Boxon Records accueille le talentueux champion du monde DMC, DJ LIGONE ! *From Turntablism to Electro* est une mixtape fluide, dansante et originale. DJ LIGONE y combine savamment scratches massifs et beat-juggling millimétré de quelques titres des artistes du label, pour un son rude et envoûtant et une énergie constante ! Il nous fait chavirer sans peine de l'electro-house de Costello et Tom Deluxx au dubstep de Bluescreens, s'autorisant également des incursions en territoire techno. DJ LIGONE est bel et bien le fer de lance de la nouvelle génération de DJ français !



COMPILATION FEPPIA PRINTEMPS 2012

La Feppia et les labels indépendants d'Aquitaine sont heureux de vous inviter à découvrir les nouveautés des labels, en téléchargement libre sur 1d-Aquitaine.com !

Retrouvez dans cette double compilation 27 titres :

1 – rock, pop, electro, hip-hop, folk

2 – reggae, soul, classique, musique médiévale, musique du monde, document et carte postale sonores

Avec : Ewert and the Two Dragons, Code K, Champagne Champagne, Olivier Depardon, Guaka, Costello, Kat Ça-I, Cat's Eyes, Mundo Corde, Sainkho & Garlo, Ensemble Tre Fontane, Mieko Miyazaki & Guo Gan, Groundation, Capitale : Vientiane, Philippe Albor... www.feppia.org/compilation



LA GARDE DU PRINCE NOIR



W
O
R
K
I
N
P
R
O
G
R
E
S
S
S

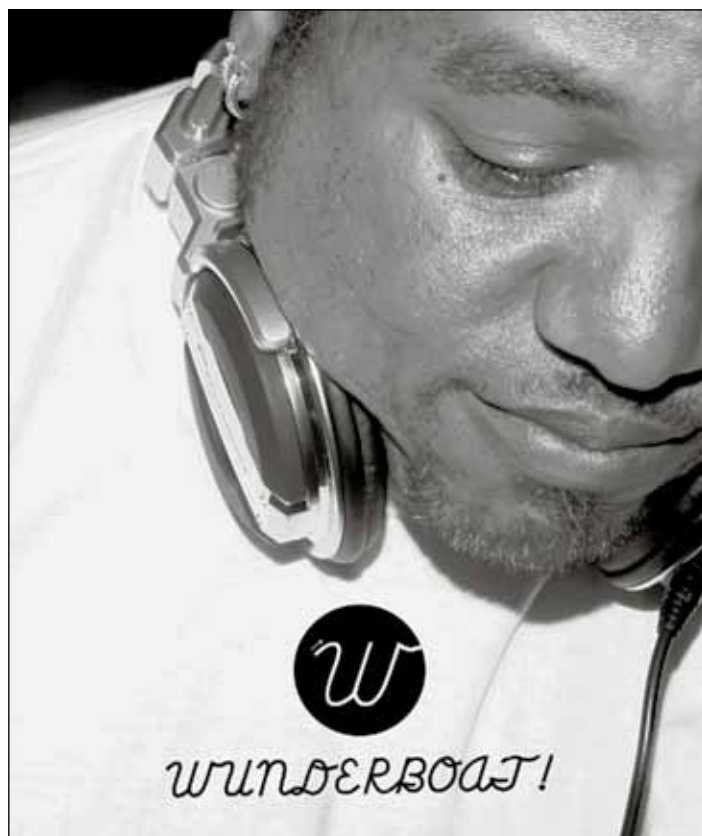
DU 2 AU 17 JUIN 2012

LE CHÂTEAU DU PRINCE NOIR À LORMONT
ACCUEILLE 4 SCULPTEURS INTERNATIONAUX.
PENDANT 15 JOURS, ILS TAILLERONT 4 BLOCS
DE 5 TONNES POUR REDONNER VIE AUX
GARDIENS DU CHÂTEAU.

OUVERT AU PUBLIC DE 10H À 17H,

PÉNÉTREZ L'ENCEINTE DU CHÂTEAU, SUIVEZ LE TRAVAIL
DES ARTISTES ET LA PROGRESSION DES OEUVRES

CHÂTEAU DU PRINCE NOIR
LORMONT
RENSEIGNEMENTS & INFOS SUR :
WWW.CHATEAUPRINCENOIR.COM



– SAM. 30 JUIN 2012 –

JUS ED
UNDERGROUND QUALITY, NYC

• Start : Minuit • Préventes Digitick : 10€ + frais loc. / 14€ sur place •

IBOAT Bassin à flot n°1 - 33300 Bordeaux
www.iboat.eu

blow

CK DADDY

LE BARON

SPIRIT

digitick

LE ROCK À L'HEURE D'ÉTÉ

Première étape du grand chelem festivalier de l'été, Garorock n'a rien à envier à ses collègues nordistes. Sincère et pointue, la programmation electro, hip-hop et rock est toujours au rendez-vous. Avec le quart d'heure bordelais en prime, on prend le temps de voguer de scène en scène sans pression. On profite de sa pina colada sur l'herbe devant les Specials ou on s'agite sur un dubstep. Cette année, Garorock investit les champs et propose une ambiance de festival beaucoup plus conviviale et estivale ! L'été commence sur les chapeaux de roue.



Il n'y a pas qu'en politique qu'il y a du changement. En 2012, Garorock se retrouve en plein air pour sa 16^e édition. Un grand bol d'air frais qui allie campagne avec vue plongeante sur la Garonne et aménagements entre la ville et le site de l'événement. Les festivaliers pourront aller et venir entre leurs tentes et les scènes avec plus d'autonomie et un meilleur accueil. Une ambiance qui

donnera à ce lieu unique un vrai confort. Têtes d'affiche et découvertes se côtoient pendant trois jours. Éclectique et pointue, la programmation nous fera cette année remuer des pieds sur Kid Bombardos, rire et pleurer sur le flow d'Orelsan ou swinguer sur Metro-nomy, le vendredi. Le samedi : NOFX, les rois du punk-rock, nous feront rire et pogoter pour qu'ensuite les Hives nous fassent transpirer.

Quant aux Specials, les légendes anglaises, ils nous feront l'honneur de leur présence pour une date unique, alors autant ne pas les manquer ! Les déesses rock Selah Sue et Izia feront, elles aussi, monter la température. Tha Trickaz, les Ting Tings ou encore Cypress Hill poseront leurs premiers pas en terre girondine. Pour notre plus grand plaisir !

C'est d'ailleurs une année où l'affiche se montre des plus variées selon le programmeur, qui se félicite d'avoir équilibré les genres, les ambiances mais aussi les générations. « Ça va des Offsprings aux Specials en passant par le hip-hop d'Odezenne. » En programmant ce qu'ils écoutent, les organisateurs visent souvent juste. Là réside le secret bien gardé de cette recette. « Moi, j'écoutais du punk-rock, puis du hip-hop, et je suis ensuite passé à l'electro. Alors ça évolue ensemble, et se retrouve dans notre musique. Cela pour un panel au final plutôt large », confie Ludovic, programmeur. Et quand les organisateurs voient la tournée des grands ducs et les prouesses scéniques d'un certain David Guetta en 2012, ils se disent que l'artiste est un incontournable de l'electro. « C'est la seule star française incontournable, et qui tient la route ! » Alors pourquoi s'en priver ?

C'est aussi la force de frappe du festival. Nous amener des têtes d'affiche qui ne sont pas forcément encore passées dans la région ou oser faire jouer d'une année sur l'autre des groupes qu'ils ont aidés à grandir. « Ils jouent une première fois en tant que découverte, cela paraît normal qu'ils reviennent une fois qu'ils ont explosé », explique Ludovic. La scène locale constituera une fois de plus la cerise sur le gâteau avec la pop acidulée de Pendentif, véritable fusée bordelaise; la bombe rock des Kid Bombardos et le hip-hop d'Odezenne. **Tiphaine Deraison**

Garorock, 8, 9 et 10 juin, Marmande, www.garorock.com

FIN DE PARTY Par **Guillaume Gwardearth**

DE PROFUNDIS

« Du fond du gouffre obscur où mon cœur est tombé », Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*.

Lumière bleutée des grues de la zone portuaire. Noria des dépanneuses en manœuvre vers la fourrière municipale. J'ai pissé dans les eaux noires mais la main posée bien à plat contre un pylône, me prémunissant de toute chute due à un malaise vagal. La vie est un hypnotiseur qui passe son temps à nous susurrer « vos paupières sont lourdes, lourdes »... Trop vieux pour mourir jeune, mais je garde toujours en mémoire que ma mère m'a interdit de mourir bêtement. J'attends le jour où je mourrai foudroyé sur la crête d'une colline des entrailles de laquelle j'aurai déterré le trésor du bonheur. Ou bien dévoré par les gypaètes barbus. « Live fast, die young » : la prescription du tatouage du rock'n'roll way of life est sans appel. La

vraie fin de party, radicale, mais on n'a même pas peur, et c'est précisément pour ça qu'on continuera à s'habiller en noir jusqu'à l'invention d'une couleur plus sombre encore. N'en reste pas moins que c'est quand même affligeant de s'en aller ainsi. Comme un empereur d'Occident lesté à mort par sa solide armure. Comme traîné par d'indicibles forces ésotériques dans la cauchemardesque baie d'Innsmouth. Pris par l'ivresse, se croire plus fort que la Tarasque et chercher la baston, ou vouloir embrasser la Lorelei avec la langue, et avoir tort. Finir happé par le fleuve, ça craint, et ça vaut bien les tourbillons d'une prière païenne.



NOUVELLE MISSION

Ils ne manquent pas d'humour, les Zebda. Baptiser leur retour aux affaires « Second Tour », voilà un nom de tournée qui tombe pile-poil, compte tenu de la période. Et les Toulousains s'offrent cette année l'ouverture des Scènes d'été en Gironde. Belle revanche pour eux, qui avaient raté la marche en 2003 à la suite de l'« accident » de Vilnius.

« Septembre ensemble » reste le dernier rendez-vous que Magyd Cherfi et sa bande avaient fixé au public girondin avec le festival ainsi nommé prévu les 18 et 19 septembre 2003 à Bordeaux. L'idée d'une rencontre amicale entre Zebda et Noir Désir autour de la musique et de débats citoyens sur les questions de l'immigration et de l'identité sonnait juste. Deux groupes animés par des intentions voisines et un projet commun, ce projet avait de quoi séduire. Projet avorté. Quelques

mois plus tard, l'aventure Zebda prenait fin elle aussi, ou plutôt, comme le montre l'actualité, suspendait son cours. Car voici nos joyeux trublions de nouveau sur les routes du pays, engagés dans ce *Second Tour*, qui fera étape à Libourne le 8 juin pour l'ouverture des Scènes d'été en Gironde. Et les années qui ont passé n'ont pas changé le groupe. Les garçons n'étaient d'ailleurs pas rentrés dans leur coquille, ils avaient juste continué de faire fructifier l'expérience accumulée, chacun de son côté. Voilà les frères Mouss et Hakim Amokrane, Rémi Sanchez, et Joël Saurin avec Magyd Cherfi, réunis par une ferveur militante jamais entamée et dopée par une mission nouvelle à laquelle *Le Théorème du châte*, l'une de leurs nouvelles chansons, pourrait servir d'étendard. Après *Le Bruit et l'Odeur*, il y a sacrément du sens à tout cela... **José RUIZ**

Zebda, 8 juin, 20 h 30, place de l'Ancienne-Caserne-de-Gendarmerie, Libourne
www.scenesdete.fr



© Ulrich Leboeuf

SUR LA ROUTE... DES FESTIVALS !

Ardèche Aluna festival (Ruoms) du 22 juin au 26 juin (The Elderberries, The Cranberries, Caravan Palace, Inna Modja, Johnny Hallyday...). Le festival Ardéchois se place une fois de plus sous le signe de l'éclectisme, en proposant pour sa 5^e édition une programmation allant du rock à la soul groovy, en passant par une journée spéciale qui ne verra qu'une seule tête d'affiche : notre Johnny national, qui revient en grande forme (paraît-il !).

Jazz à Vienne (Vienne) du 28 juin au 13 juillet (Blitz the Ambassador, Sokan, Richard Bona, Esperanza Spalding, Mike Ladd...). Le festival a un nouveau directeur, Stéphane Kochoyan, par ailleurs pianiste de jazz. Cet été, la scène du Théâtre antique accueillera un invité aux multiples talents en la personne de Hugh Laurie, célèbre médecin de la série *Dr House*, qui revient à ses premières amours avec un album sorti en 2011, *Let them talk*.

Eurockéennes de Belfort (Belfort) du 29 juin au 1^{er} juillet (Hanni El Khatib, The Kooks, Art District, Django Django, Lana Del Rey...). Nouvelle identité visuelle pour le festival belfortin, qui met en scène cette année le célèbre boxeur Mohamed Ali, et qui compte bien frapper fort, avec une programmation

punchy : une soixantaine de concerts et d'artistes français et internationaux se succéderont pendant trois jours sur la verdoyante presqu'île du Malsaucy.

Réservez vos billets

Garorock (Marmande) du 8 au 10 juin (Modeselektor, DJ Stanbul, Foreign Beggars, Smokey Joe & The Kid, NOFX...) • **Solidays** (Paris) du 22 au 24 juin (Ayo, Le Peuple de l'herbe, Garbage, Rover, Skip the Use...) • **Festival de Nîmes** (Nîmes) du 27 juin au 21 juillet (Bjork, Charlie Winston, Radiohead, Manu Chao, Justice...) • **La Nuit de l'Erdre** (Nort-sur-Erdre) du 29 au 30 juin (Manu Chao, La Ventura, Izia, Catherine Ringer, Broussai, Irma...) • **Free Music** (Montendre) du 29 au 30 juin (Snoop Dogg, Thomas Fersen, The Shoes, Madeon, Feed Me...) • **Les Escapades musicales** (Arcachon) du 15 juin au 21 juillet (Alexandru Tomescu, Tasso Adamopoulos, Hugues Borsarello, Zik Bazar, Emmanuel Rossfelder...) • **Pause guitare** (Albi) du 5 au 8 juillet (Camille, Brigitte, Bénabar, Roger Hodgson & his band, Sting...) • **Monegros Desert festival** (Fraga, Espagne) du 21 au 22 juillet (The Prodigy, Tiga, Adam Beyer, Booka Shade, Subfocus...)

CULTURE ROCK

Du 14 au 17 JUIN 2012

PARC DE FONGRAVEY

BLANQUEFORT

Bus depuis bordeaux 6 & 56
Renseignements ABC : 05 57 93 12 93



**LA RUDA
HILIGHT TRIBE
BURNING HEADS
THE REBEL ASSHOLES
THE WACKIDS
LAREPLIK
LES IGNOBLES DU
BORDELAIS
BLANQUEFORT REVIVAL
MAXWELL ET ELYESS
PASCAL LAMBERT
LES PIEDS SALES
RESAKA SONORA
CRY BABY
JAFLY**

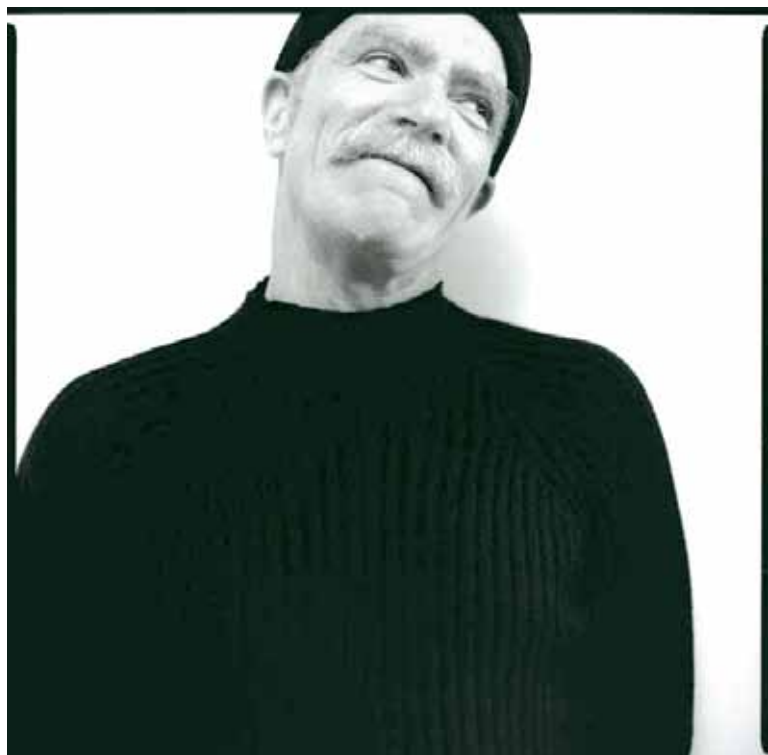
**LOCATIONS : FNAC, CARREFOUR, GÉANT,
MAGASIN U, INTERMARCHÉ
WWW.FNAC.COM (+1,70€ DE LOCATION)
WWW.CARREFOUR.FR
WWW.FRANCEBILLET.COM
0 892 68 36 22 (0,34€ / MIN)**

WWW.CULTUREROCK-FESTIVAL.COM



CHAHUTS PARTAGE LE TAPAGE

21^e édition du Festival des arts de la parole. Avec encore plus de récits à Saint-Michel, de tchatche à Bordeaux et dans la Cub, de partenariats, de bénévoles, d'habitants-participants, d'interaction, de dialogues, de travaux, de projets au long cours, de tradition, de transgressions, de perfs, de gueule, de play-back et de Québec. Et on en oublie.



© Franck Galbrun

Chahuts, festival des arts de la parole, a soufflé ses 20 bougies en 2011. Et cette année, on fête quoi ? « On va encore plus loin qu'avant dans l'idée de travailler avec les gens », répond impavide la zélée Caroline Melon, directrice

artistique d'un festival porté par l'Association des arts de la parole et le centre d'animation de Saint-Michel, entre autres (dizaines de) partenaires. « Chahuts n'est pas seulement un catalogue de spectacles, un lieu où l'on vient poser ses fesses avant de repartir. Ce qui nous intéresse, c'est ce qu'il y a autour, l'humain : on veut générer du collectif, la possibilité d'une rencontre. Les Québécois parlent de "poétisation des milieux" : c'est vraiment ce qu'on tente de faire en irriguant un territoire – à partir du quartier Saint-Michel, de Bordeaux et de plusieurs villes de la Cub. On reste fidèles à nos objectifs : un festival nomade, dans une optique de circulation des spectacles et des gens. » Un festival qui rappelle encore la puissance du récit, puisque « dans la crise des valeurs, il reste support sur lequel on peut s'appuyer, écouter, partager ».

Côté programme, Chahuts 2012 promet, de l'inauguration en play-back, avec Groupenfunk, au grand final en live, place Saint-Michel, cinq jours de fête et « 30 propositions artistiques, 8 projets participatifs, 20 lieux partenaires, 90 bénévoles et 500 habitants impliqués ».

On ne le déclinera pas ici. On signalera à peine que l'ancien Festival du conte fait un petit retour aux sources avec une soirée veillée autour du Breton Alain Le Goff. Que l'oulipien Pépito Matéo revient pour sept petits tours et autant de monologues inédits. On évoquera furti-

vement les étranges *Écoutes binaurales*, du radioactif Pascal Rueff, ou *Mon cauchemar*, de la jeune Élise Simonet. On ne reviendra pas sur *Le Cabaret de l'impossible* et les cartes blanches québécoises.

On n'insistera pas sur les projets participatifs au long cours, comme ces « Travaux », menés par le comédien Hubert Chaperon et la photographe Anne-Cécile Paredes, ou ces « 7 familles », avec ses portraits psychologiques d'appartements et ses échanges d'habitants. On ne mentionnera pas les propositions des assos ou particuliers impliqués, ambassadeurs ou autres « greetchahuteurs ». Ni cette journée de « Causeries », dédiée aux rapports entre art et politique. Ni les rendez-vous jeune public (Compagnies Mouka, Calame), le retour de Bougrellas, de la Grosse Situation, les pérégrinations de l'Agence de Géographie Affective et surtout pas le grand bal final, sur Saint-Michel en travaux, devenue « place à prendre ». Non, assez de blabla, place à la parole en actes. Et vice versa. **Pégase Yltar**

Festival Chahuts, du 12 au 16 juin, 05 56 33 36 84, www.chahuts.net

VOYAGE EN CACOFRANCOPHONIE

Trois jeunes conteurs : un Breton, un Réunionnais, un Québécois, poussés de force sur un plateau. Cela donne *Le Cabaret de l'impossible*, journal de bord d'une création improbable.

L'idée viendrait de Maël Le Goff, producteur et programmeur du cousin rennais de Chahuts, Mythos. Le propos : rassembler trois jeunes conteurs des scènes française (Achille Grimaud), réunionnaise (Sergio Grondin) et québécoise (François Lavallée), pour voir ce qu'il en sort. « Au début, je n'étais pas convaincu », raconte le Breton Achille Grimaud, dont c'est le métier. Je me méfiais de ce concept de francophonie, avec ses bonnes intentions, ses clichés folkloriques. » Il a tout de même joué le jeu de la rencontre des résidences d'écriture, sur les trois continents.

Et Achille l'a bien senti passer, le choc culturel. « Avec Sergio, on ne s'entendait pas forcément. J'ai même pensé arrêter. » Les deux se sont finalement réconciliés dans un chalet québécois, et ça a donné ça : le journal de bord d'une aventure impossible, qui recycle les étapes d'une création improbable. Trois hommes au-

tour d'une table, quelques écrans. Une forme entre théâtre, récit, thérapie, conférence autobiographique...

« La rencontre sur plateau n'était pas évidente, d'où le titre. Chacun a sa per-

sonnalité, son ton, son paysage vocal. Mais la confrontation fonctionne. » Une thématique s'est détachée. Sans surprise, « elle tourne autour de l'identité, de l'acculturation, de la langue. Avec

ces deux-là qui ont peur de perdre la leur, et moi, breton, qui l'ai déjà en partie perdue. » Quand deux (ou trois) langues se parlent, c'est aussi un rapport de force historico-politique qui s'exprime, disait en substance Bourdieu. Résultat, le Français s'est révélé encombré par son complexe de supériorité.

Le Réunionnais tiraillé entre cultures créole et métro. Le Québécois parano, menacé par l'empire anglophone.

« C'est une autofiction. Mais comme dans le conte, le vrai se mêle au faux. Nous essayons de garder ce ton des débuts, cette fraîcheur. Ce qui demande du travail, maintenant qu'on commence à se connaître. » Mais bon, ils ne sont toujours pas du même monde. **P.Y.**

Le Cabaret de l'impossible, 12 juin, 21 h, TnBA, dans le cadre de Chahuts. www.chahuts.net





© James Bouquard

OUI, NOUS POUVONS

Groupenfonction propose *We can be heroes* : une performance play-back interactive pour 30 amateurs, candidats au partage émotionnel. Entretien avec Claire Picard, membre du collectif venu de Tours.

***We can be heroes* est chaque fois le produit d'un travail d'atelier, décliné dans plusieurs festivals depuis sa création en 2009. Quel en est le principe ?**

Essayer d'être ensemble en étant soi-même. On est partis du play-back comme support ludique, base de jeu. Mais ce n'est pas une parodie, ni une imitation, ni même une identification au chanteur. Plutôt une réinterprétation, personnelle et collective, où chacun joue au plus juste de ce qu'il est. On est dans l'adresse directe, l'énergie, l'interaction. La base du travail, c'est la respiration : il s'agit de donner du souffle, aussi fort que si on chantait.

La forme rappelle d'abord la mode des télé-crochets, qui fleurissent en prime time. Mais aussi les dispositifs minimalistes de Jérôme Bel, façon *The show must go on*. Que doit-elle à ces deux univers ?

On travaillait déjà sur le play-back, et on ne s'était pas posé la question du télé-crochet au moment de cette création. Notre travail n'a rien à voir : ne serait-ce que par les formes du télé-crochet, fondées sur la compétition, la course au succès, l'élitisme, etc.

Quant à la référence à Jérôme Bel, elle est évidente, même si ça peut paraître prétentieux de la revendiquer. Disons que *The show must go on* est peut-être le spectacle qui nous a rassemblés à l'origine. C'est un travail essentiel, dans l'idée de communauté, dans l'usage qu'il

fait de la culture populaire. Mais il y a une différence : Bel travaille à partir de tubes universels sur le souvenir, la mémoire collective partagée. Nous avons choisi une playlist de huit morceaux au format tube, mais qui n'en sont pas. Ce qui nous plaît, c'est de travailler sur le présent, l'échange, sans que le tube ou les paroles viennent faire écran.

Justement : des chansons anglo-saxonnes interprétées en play-back, dans un festival des arts de la parole. N'est-ce pas un paradoxe ?

Oui, sans doute. C'est aussi ce qui plaisait à Caroline Melon : ce grand biais pris par rapport à Chahuts. Mais on trouve dans *We can be heroes* des choses de l'ordre du récit. Il y a une dramaturgie, une parole transmise, même si elle est non narrative. Nous travaillons d'abord sur l'adresse au spectateur, sur l'échange. Les participants ont pour « mission » de partager l'énergie, l'émotion, le long d'un spectacle qui est aussi scénarisé, construit comme un parcours émotionnel. **P.Y.**

We can be heroes, mardi 12 juin, 13 h et 19 h, place Saint-Michel (gratuit) et mercredi 13 juin, 15 h et 18 h, place Saint-Projet, (gratuit) dans le cadre de Chahuts. www.chahuts.net

NOCHE N°1

/ MUSICA / ARTE / COMIDA

PLATAFORMA, COLLECTIF ROMS CHAKARAKA ET LES VIVRES DE L'ART PRÉSENTENT

NOCHE N°1 / MUSICA / ARTE / COMIDA /

VENDREDI 8 JUIN 2012 DÈS 19H30 / 5€

LES VIVRES DE L'ART

2 bis rue Achard, Place Raulin - Bordeaux - Tram B arrêt Achard

Orchestra Chakaraka Musique Rom des Balkans	Mémoire immédiate Pour une histoire des Roms de Bordeaux Photographies - E. Cron Dessins - J. Savigneux Court-Métrage - S. Mavel / E. Cron	LA CoPA RoTA Tacos & Spécialités mexicaines
---	---	---

EXHIBITION

Aura lieu le 23 juin à partir de 20h23

46 rue de la rouselle
Bordeaux
Entrée de la grotte - 2 euros -

forêt de poésie

Tu menu

Champignon au champagne {Expo-photopoésie}

Fauste {Artiste/illustratrice}

Jane brizard {Auteur de coiffes}

Suggestion d'accompagnement cocktails

Perf-romance {Invitée masquée}

Chanteuse lyrique accompagnée de son violoncelliste
{ Frau Marine Bernhard & Herr Quentin Gendrot }

À TOUT MOMENT LA RUE

6^e édition de Rues & Vous, joyeux festival qui investit le gai village de Rions, et vice versa.

« On est arrivés là par hasard, quand la communauté de communes du Vallon de l'Artolie nous a contactés pour remplacer un festival qui avait fait faux bond », se souvient Pier Guilhou, directeur de Vialarue.

Six ans plus tard, Rues & Vous s'est imposé dans le paysage et le calendrier des festivals de l'été, trompant la renommée de Rions, Entre-deux-Mers (1595 habitants, Rionnais), surtout repéré jusque-là pour sa topographie médiévale et sa joviale toponymie. Le résultat d'un travail au long cours mené par trois acteurs principaux : Vialarue, la Cdc et Musaraigne, association locale de bénévoles et cheville ouvrière d'une manifestation qui entend résonner bien au-delà des deux jours de fête annuelle. Et ça paraît possible, « parce qu'elle s'est construite brique par brique, autour d'un vrai projet de développement du territoire, qu'on décline sous la forme d'un parcours imaginaire, en continu ». Une synergie qui passerait par l'implication d'habitants et d'acteurs économiques locaux dans un rayon étendu à une dizaine de communes. Toute l'année, on s'y donne rendez-vous, on mutualise des artistes, des spectacles, des rencontres, des surprises...

Mais revenons au temps fort, qui se tient le premier week-end de juillet dans la rionnaise commune d'origine, et toujours labellisé « Festival des arts de la rue ». Un genre à part ? « L'appellation était encore pertinente il y a quelques années, mais pas aujourd'hui, où tous – danseurs, comédiens, plasticiens – sortent des lieux consacrés pour trouver le public. Pour nous, l'art de la rue désigne plus un mode d'intervention qu'une discipline. »

En 2012, comme pour les éditions précédentes, la programmation croise les genres, se souciant moins du pedigree des compagnies invitées que du dispositif *in situ*, dans un village totalement investi – dans tous les sens du terme. « On construit d'abord une invitation, un rapport au public. Et surtout une ambiance particulière, intime, étrange, qui passe aussi par un gros travail sur la lumière. » Dans les rues, les maisons et dépendances de la cité médiévale, on croisera de la danse, du théâtre, du cirque, de la perf et de la musique. Certaines propositions ont déjà été repérées, comme ces *Transports exceptionnels*, de la compagnie Beau Geste, ballet d'un homme avec une pelleteuse. D'autres sont plus inédites, comme celles des Flamands de la compagnie Zinderling, *Velodroom*, des Nantais d'Avec ou Sanka, *Cabine Club*, ou ce frais *Rêve d'Erika*, de la jeune compagnie circassienne Bivouac.

La nouveauté de l'année, c'est peut-être le renforcement du volet jeune public, avec programme et espace dédiés. Les deux journées débiteront plus tôt et se termineront aussi tard, toujours en musique (Macias, Radio Bazar, Gadjö, Cumbia YA). Le festival reste à échelle humaine : 5 000 spectateurs l'an dernier. Mais vu le prix (14 euros maxi pour une vingtaine de spectacles), la jauge pourrait bien saturer. Ruons-nous ?

Pégase Yltar

Festival Rues & Vous, les 6 et 7 juillet, Rions. Pass festival 7 à 14 euros, www.festivalruesetvous.net



ADAGE VOYAGE

Deux chorégraphes, deux instantanés de danse, orchestrés par le centre de danse bordelais Adage, seront à Seignosse et Tarnos.

Le centre de formation Adage et sa Compagnie de l'immédiat présentent deux pièces et sortent de la capitale girondine. Ils proposent *Im Urzustand seiner eigenen Freude Leben* (« vivre dans l'état originel de sa propre joie ») une création de Regina Advento, de la compagnie Pina Bausch, interprétée par des élèves formés au studio de danse Adage. Une proposition d'où se dégagent force, virilité, sensualité, humour et humanité. De l'observation des jeunes danseurs lors de laboratoires du mouvement, de la personnalité et du caractère individuel de chacun, la chorégraphe a développé le mouvement de la pièce. Une petite promenade et un retour à l'état primitif de la

vie. Marie-Françoise Garcia a pris, elle aussi, pour origine la relation entre le groupe et l'individu avec *Un jeudi après-midi...* Pour cette pièce, elle est partie de l'idée qu'un groupe, lorsqu'il est vraiment complice et à l'unisson, fait émerger et porte les personnalités de chacun, et qu'inversement un individu valorisé va nourrir la dynamique du groupe.

Im Urzustand... et *Un jeudi après-midi...*, 23 juin, 20 h 30, parc Hiriart, Seignosse-Bourg. *Un jeudi après-midi...*, 24 juin, 14 h, école de musique de Tarnos (2 place Albert-Castets). Renseignements : 06 86 53 35 80 www.adage33.fr

P'TITES SCÈNES, GRAND PUBLIC

De juin à septembre, la saison estivale bat son plein en Gironde avec les Scènes d'été. Pas moins de 1 000 rendez-vous au cœur du patrimoine et de la nature, avec des événements singuliers ou lors de festivals.

L'été plus encore que durant l'année, la culture se vit tout au long des chemins girondins, sillonne la campagne et pose ses mots et ses notes dans des lieux d'exception. Et l'été, plus que jamais, les artistes sont des saltimbanques qui partent à la conquête des publics. Ils redeviennent des bateleurs, des séducteurs, des beaux parleurs. Oyez, oyez ! 1 000 spectacles, 500 gratuits, il y en aura pour tous ! Musique, théâtre, danse, pour les petits, les grands, les vieux, les jeunes, tout le monde est convié. Organisées par le Conseil général, ces Scènes d'été en Gironde sont placées cette année sous le thème « Entrée libre en culture », avec une multitude de propositions non payantes, ouvertes à tous. Des propositions artistiques seront présentées de ville en village, dans des dizaines de lieux étonnants, une bastide, un champ, des vignes, une plage. Côté spectacle vivant, les danseurs hip-hop de la compagnie Pyramid vont prouver un peu partout qu'*On n'est pas des clichés !* Fouad Kouchy démontre dans ce spectacle que le meilleur des médiums reste l'esprit critique et s'attaque à certains préjugés qui ont toujours la vie dure, en nourrissant sa danse de techniques de mime et de manipulation d'objet. Le Smash Théâtre



© RAS Production

fera son théâtre dans les rues, alors que la Petite Fabrique se jouera des ombres. Et la compagnie Au cœur du monde jouera sa pièce à succès, *Une demande en mariage tout terrain*, d'après *Une demande en mariage*, de Tchekhov, virulente et mordante critique sociale. Ces Scènes d'été en Gironde ne s'arrêtent pas franchement aux frontières du département, et débordent un chouia sur les Landes et la Dordogne. Histoire de partager un peu.

www.scenesdete.fr

DIX ANS DE FÊTE AU GRAND PARC

La manifestation Grand Parc en fête célèbre cette année ses dix ans.
L'occasion d'une fête encore plus grandiose et généreuse.

10 000 habitants, 10 ans d'existence, des dizaines de propositions et au moins 10 bonnes raisons de faire un tour à Grand Parc en fête cette année. Pour marquer cet anniversaire, quelques propositions insolites et quatre jours de rencontres et de découvertes pour petits et grands, avec des scènes ouvertes, des contes, des chorales d'enfants, un ring de boxe éducative, des marionnettes, du théâtre, toutes sortes de musiques et puis des forums, des débats, des prises de parole.

On peut supposer que les notes du grand bal d'ouverture, le 3 juillet, et le cri du dodo, cet oiseau disparu en 1785, poussé par Patrick Robine dans son spectacle *Le Naturaliste, ou Le Voyage en ballon*, le 4 juillet, résonneront bien au-delà du Grand Parc, et attireront les Bordelais curieux de découvrir un quartier en ébullition. On rêvera d'atteindre les étoiles, lors de la sieste musicale concoctée par Patrick Labesse le même soir, au cœur de la cabane du monde habitée par toutes les musiques du label Winter & Winter : musiques de La Havane, d'Hawaï, de Shanghai, de Venise, de Buenos Aires, Mexico... De toucher les étoiles encore, avec la compagnie Adrénaline et sa danse aérienne qui ne tient qu'à un fil, le vendredi 6 juillet. Et dans une même soirée, danser jusqu'à



© Guy Lenoir

épuisement avec le furieux Trio d'en bal, à la croisée du cabaret déjanté et de la guinguette populaire, aujourd'hui armé d'un répertoire tout neuf, qui dépoussière les archétypes du bal à papa. Et pour finir, tout feu, tout flamme, c'est Patrick Auzier, dieu du feu uzestoïse, qui sera chargé de clore cette décennie de GPF. Durant

les quatre jours, on pourra visiter la caravane de Tania Magy, un musée de l'art rom, avec ses expositions et ses ateliers, et découvrir une autre facette de ces nomades créatifs.

Grand Parc en fête, du 3 au 6 juillet,
Bordeaux, 05 56 51 00 83, www.web2a.org

**CET ÉTÉ EN AQUITAINE,
DESTINATIONS
PLAISIRS!**

DU 28 JUIN AU 1ER JUILLET
PARTAGEONS UN MOMENT MUSICAL ET GOURMAND
RETROUVONS-NOUS SUR L'ESPACE REGION AQUITAINE
FÊTE DU VIN - BORDEAUX

**aquitaine
en
scène** | **Aquitaine**
VOTRE SUD-OUEST SUR-MESURE

**REGION
AQUITAINE**

Infos touristiques et agenda culturel : ete.aquitaine.fr

ACTUS DES GALERIES Par Marc Camille



CAHIN-CAHA

Le vernissage de l'exposition « Image du monde flottant » consacrée à la plasticienne Caroline Molusson à la galerie Ilka Bree se déroulera sur le trottoir étroit de la rue Cornac le 14 juin. Obligé, puisque Caroline Molusson a choisi d'empêcher les visiteurs de pénétrer dans l'espace d'exposition par une installation monumentale de près de 70 m² qui affleure jusque derrière la porte d'entrée. L'œuvre sera donc visible depuis la rue. Composée de plaques de polystyrène suspendues par des fils métalliques, l'œuvre dessinera un paysage monochrome à l'équilibre fragile. Cette pièce s'inscrit dans le prolongement de la démarche engagée par l'artiste depuis plusieurs années maintenant : utilisation de matériaux souvent pauvres et un effort sans cesse renouvelé pour troubler la perception de l'espace par le spectateur. Parmi les interventions d'artistes qui ont eu les mêmes conséquences, l'une d'elles demeure célèbre, celle de Daniel Buren, qui, dans les années 1960, avait au moment de sa première exposition dans une galerie italienne bloqué la porte en la recouvrant entièrement de papier collé. L'histoire raconte que le galeriste a fermé après cet événement qui, selon lui, était indétrônable... Affaire à suivre.

« Image d'un monde flottant », Caroline Molusson, vernissage le 14 juin à partir de 18 h 30, installation visible durant tout l'été, galerie Ilka Bree, 7 rue Cornac, Bordeaux. www.galerie-ilkabree.com



SMALLTOWN BOY

Sébastien Pageot réunit à l'Espace29 une sélection d'œuvres – maquettes, photographies et vidéos – autour des notions de paysage urbain et d'architecture. Depuis une dizaine d'années, ce jeune artiste déroule un travail qui s'attache à inventer des mises en scène destinées à la photographie. Les typologies urbaines qu'il choisit d'explorer ressemblent parfois à des non-lieux (zones industrielles, parkings), et d'autres à des lieux communs (façades vénitiennes, vues de Manhattan). Ses images, à première vue réalistes, révèlent assez vite leur supercherie. À bien y regarder, le spectateur décèle des incohérences dans les proportions et les perspectives. Ce ne sont pas les bâtiments réels mais bien leur évocation sous forme de maquettes qui constitue le décor des prises de vue de Sébastien Pageot. Mais si l'illusion est de courte durée, elle permet en fixant l'attention du regardeur de mesurer les écarts entre une « réalité », le modèle, et sa représentation. La construction de l'image aménage ici une relation toute particulière entre la sculpture et la photographie et déploie une dramaturgie urbaine à la fois irréaliste et futuriste où la ville s'apparente à un décor de cinéma hors du temps.

« Urbanscapes », Sébastien Pageot, jusqu'au 14 juin, Espace29, 29 rue Fernand-Marín, Bordeaux, www.espace29.com



LE GESTE ET LA PAROLE

Après la fermeture du lieu d'art À suivre... et la mise en sommeil de la galerie TinBox, le milieu associatif lié à l'art contemporain organise le débat sur ce qui apparaît comme un état de crise. Mardi 5 juin, Nadia Russell, fondatrice de la galerie TinBox et l'association de plasticiens Point barre darling inaugurent La Palabre, un cycle de rencontres et de discussions dont l'intitulé est directement inspiré par l'ouvrage de Jean-Michel Lucas *Culture et développement durable. Il est temps d'organiser la palabre*. Au programme de cette première édition, il sera question des espaces de diffusion et de production d'art contemporain à Bordeaux et sur l'ensemble du territoire Aquitain. Ce sera l'occasion d'évoquer les structures associatives, ces « corps intermédiaires », ni institutions, ni galeries marchandes, qui constituent des espaces de diffusion alternatifs proches de l'émergence, de la recherche et de l'expérimentation. Quelles places doivent-ils occuper sur le territoire et quels peuvent être leurs modèles économiques ? Pour en débattre, rendez-vous à 19 h à bord de l'I.Boat sur les Bassins à flot.

La Palabre, mardi 5 juin, 19 h à l'I.Boat, www.galerie-tinbox.com, <http://pointbarre.biz>

UNE DERNIÈRE EXPOSITION AVANT DE PRENDRE LA ROUTE

Avant son grand déménagement dans l'ancien greffe de Pessac, des locaux mieux situés et plus fonctionnels que ceux qu'elle occupe encore pour quelques semaines, l'association Les Arts au mur donne à voir jusqu'au 14 juin l'exposition « WWW », une sélection d'œuvres issues de sa collection démarrée en 2002. Douze ans après avoir créé l'artothèque de Pessac, Anne Peltriaux et Corinne Veyssière ont constitué une collection qui comporte aujourd'hui près de 700 œuvres d'art contemporain, des années 1970 à nos jours, toutes en deux dimensions. La particularité de cet ensemble, outre son inaliénabilité, réside dans la possibilité offerte aux particuliers et aux entreprises, moyennant quelques euros, de pouvoir emporter une œuvre chez soi ou sur son lieu de travail. Pour cette dernière exposition dans le lieu actuel, le duo à la tête de l'association a confié le commissariat à Anne-Gaëlle Burban, qui, de-

puis trois ans maintenant, a conçu et présente pour l'artothèque le cycle de conférences « Passerelles pour l'art contemporain ». Au sein de « WWW », 19 œuvres de 18 artistes dialoguent sur les cimaises par le biais de rapprochements formels, conceptuels et interrogent cinq notions fortes de la vie quotidienne : l'infra-mince, l'équilibre, l'intime, l'illusion et le temps. Parmi les pièces, citons la photographie couleur *Rien*, 2009, de Thomas Lanfranchi : sur une plage, l'artiste perché sur une échelle tente de faire flotter au vent une structure volante imposante sur laquelle se détache le mot « rien ». Cette œuvre sert de point de départ à Anne-Gaëlle Burban pour tenter d'interroger ici la permanence du geste, la trace et le signe. **Marc Camille**

« WWW », jusqu'au 14 juin, artothèque de Pessac, www.lesartsauxmurs.com



LES USAGES DE L'ART

Le programme des Nouveaux Commanditaires, développé depuis 1991 par la Fondation de France, permet à des citoyens, face à des questions de société, de passer une commande à des artistes. Ces derniers sont, d'une certaine manière, invités à y répondre. Au cœur de ce dispositif, un médiateur agréé par la Fondation de France sert d'interface entre les commanditaires et l'artiste. Tous sont réunis autour d'une volonté de rapprocher la société des artistes en donnant une valeur d'usage à l'art. Depuis 1998, Pierre Marsaa, avec l'association Point de fuite, occupe le rôle de médiateur pour les actions Nouveaux Commanditaires menées en Aquitaine. Rencontre avec l'équipe de Point de fuite.



Le 22 juin prochain, Point de fuite présente une œuvre d'Emmeline Landon à l'occasion des Escales marines à Bayonne. Quelle est la nature de ce projet ?

Il s'agit d'une commande née à partir d'une demande d'habitants de Bayonne et d'Anglet qui souhaitent faire connaître le territoire particulier du port de Bayonne. L'artiste Emmeline Landon, native d'Australie, fascinée par le voyage, le transport, l'ailleurs, le monde de la mer et des marins, a répondu à la demande. Pendant des semaines, elle a arpenté le port, rencontré les principaux acteurs, les membres du Seamen's Club, les marins de différentes nationalités en escale. L'œuvre comprend au final plusieurs éléments : un livre d'artiste numérique, un parcours le long de l'Adour ponctué par 10 points diffusant des clips sonores à partir d'un système QR sur smartphone, signalés par des affiches et un film.

Parmi les projets que vous avez portés ces dernières années, celui mené avec le réseau Paul-Bert est emblématique, pouvez-vous nous en retracer la genèse ?

Le réseau Paul-Bert est un acteur reconnu en matière de réinsertion sociale des populations précaires. Les membres de ce réseau ont créé il y a quelques années un nouveau lieu d'accueil dans le centre de Bordeaux avec le souhait de l'ouvrir aux riverains et de favoriser la mixité des usagers. Pour donner une dimension symbolique forte à ce nouvel équipement de quartier, les membres du réseau Paul-Bert ont émis le désir qu'un artiste soit intégré très en amont du projet culturel à l'équipe de conception. Sur pro-

position de Point de fuite, ils ont choisi Claude Lévêque, dont les œuvres portent souvent un regard critique sur des questions sociales ou politiques. L'intervention artistique est visible dès le hall d'accueil, se poursuit dans le bar et la brasserie par un travail sur la lumière, les revêtements des murs et des sols ainsi que sur le mobilier. Au sous-sol, elle continue dans le hammam public, les vestiaires, les salles d'eau, la laverie.

Vous êtes installés depuis peu dans les locaux de la fabrique Pola, quelles sont vos relations avec les associations et les institutions dédiées à l'art contemporain ?

Avec ce déménagement, Point de fuite entend donner une visibilité à son action et nouer des contacts privilégiés avec les associations et les institutions du territoire. Une exposition présentant une sélection d'œuvres produites dans le cadre des Nouveaux Commanditaires est en cours d'élaboration. En 2012, nous avons déjà noué une collaboration avec le Rocher de Palmer, à Cenon, qui a accueilli une installation de Sammy Engramer : cette exposition a été le point de départ de rencontres avec des associations curieuses de découvrir le programme Nouveaux Commanditaires, afin d'éventuellement initier à leur tour des commandes d'œuvres. Point de fuite est aussi associé au centre d'art Image/imatge pour accompagner un groupe de commanditaires orthéziens autour d'une commande passée à Delphine Balley, artiste photographe.

Marc Camille

www.pointdefuite.eu



ÉTABLISSEMENT FRANÇAIS DU SANG

**LES MALADES ONT
BESOIN DE VOUS !**

Venez donner votre SANG
à Bordeaux



Horaires :

- lundi au Mercredi :
10h - 17h
- jeudi : 10h - 18h30
- Vendredi : 8h - 17h
- Samedi : 9h - 13h

Plan d'accès



**Place Amélie Raba-Léon
33035 BORDEAUX**

**Parking gratuit
assuré pour les donneurs**

N° Vert 0 800 744 100
APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

www.dondusang.net



www.facebook.com/EFSaquitaineetlimousin

LA PART DE BUTIN D'UN CUBISTE MÉCONNU

Bordeaux croit devoir aux Hollandais deux maisons jumelles de style néerlandais, mais bien gasconnes, en fait, sur le quai des Chartrons, aux n^{os} 29 & 30... Et une exposition d'été d'un réputé peintre « basque », né à Bordeaux en 1880, signant Tobeen quand il se nommait Bonnet, adulé de nos amis bataves et américains – quand il est ici à peu près inconnu.

On en profitera donc pour le prétendre cubiste, même si son nom est indécélable dans le mémoire de maîtrise que fit Françoise Garcia (1) au sujet d'André Lhote, authentique peintre



et grand théoricien bordelais du cubisme, et décrété grand ami dudit Tobeen. Pierre Daix l'a malheureusement oublié dans le *Dictionnaire Picasso* (éditions Robert Laffont) et les autres anthologies consultées sont d'une discrétion de violettes bénédictines à son sujet. Rien encore dans la *Correspondance Lhote-Paulhan 1919-1961* (NRF Gallimard), ni, ni... On connaît le bon mot du persifleur critique Puzet : « *Tobeen, le pubiste de couette...* »

De fait, Tobeen est fils de graveur sur bois, fréquente tôt les collectionneurs et intellectuels bordelais Frizeau, Hourcade et Rivière, suit des cours dans l'atelier d'Émile Brunet – rattaché aux Beaux-Arts de Bordeaux –, achète de l'art africain au marché aux puces de Mériadeck. Il « monte » à Paris, comme les Marquet, Redon et Lhote, rencontre le Tout-Montparnasse, où il vit. Bientôt, il est admis au Salon des indépendants (1911-1912...). Il a quitté la gravure sur bois – où il excellait – pour la peinture. Un choix voué au tri, là encore.

En 1912, il va fréquenter le groupe très informel de La Section d'Or (2), où se croisent les théoriciens du cubisme et les frères Duchamp-Villon, Kupka, Delaunay et autres spéculateurs coloristes (très) proches de l'abstraction, et donc de l'orphisme. Certains verront là le lien avec le goût hollandais qui allait, dès 1917, amorcer le mouvement De Stijl (Van Doesburg, Domela, Mondrian...). En 1913, Tobeen a la grande chance de participer à l'exposition new-yorkaise de l'Armory Show puis d'autres capitales américaines, avec les grands noms des avant-gardes parisiennes.

Blessé à la guerre, il revient et rencontre Gleizes et Apollinaire, Allard et le futuriste Marinetti, mais délaisse peu à peu les courants radicaux de

l'abstraction. Marié, il s'installe en rousseauiste à la campagne, entre la Somme et la région niçoise en hiver. Puis s'éprend du Pays basque dans les années 1920. Son œuvre champêtre et piscicole s'en nourrit, gardant traces d'une stylisation très identifiable.

On ne saurait, bien sûr, se priver de la rencontre d'une toile fondatrice des avant-gardes telle que *Le Bassin dans le parc* (1913), ni des travaux remarquables du graveur sur bois, que l'on pourra préférer parfois aux huiles d'un exotisme suranné, fort plaisant pour l'estivant un jour maussade : c'est le message pour la base. À déguster en chantonnant quelque belle ritournelle de Maurice Ravel, son grand ami... Tobeen meurt quelque temps après lui, en 1938.

Gilles-Ch. Réthoré

(1) Spécialiste de l'art du XX^e siècle, madame le conservateur en chef du musée et commissaire de l'exposition « Tobeen », Françoise Claverie-Garcia : *Catalogue des œuvres d'André Lhote conservées au musée des Beaux-Arts de Bordeaux* avec la préface : « André Lhote et Bordeaux ». Université de Bordeaux 3 / 1980.

(2) Groupe de recherche picturale animé par une « mystique » singulière des lois mathématiques et proportions de « l'ordre naturel ».

« **Tobeen, un poète du cubisme** », galerie des Beaux-Arts de Bordeaux, vernissage le 7 juin dès 18 h, exposition jusqu'au 16 septembre 2012. Conférence le 20 juin, 18 h, par Dominique Dussol, www.bordeaux.fr

HYDRODYNAMIQUE EN DORMITION

Initialement observées à Leyde, patrie de Rembrandt, les gouttes de verre effilées produites par le verre fondu précipitées soudainement dans les eaux glacées sont nommées « bataviques ». Dans le « cas Gauthier », semblant lointain sans appellation d'origine contrôlée hormis sa propre « mytho-genèse » devancière, ses tripodes appareillés nous viennent d'un futur que l'artiste sait dépourvu de la néfaste espèce humaine... Il ne cache nullement sa parentèle avec les Moebius et Druillet, les bédénautes de *Métal hurlant*, dont les espaces distordus chantent les exoplanètes, les quarks et leurs anticouleurs...

Sont-elles ré-émergentes d'abysses et de fosses océanes, vitrifiées provisoirement ou à jamais, ou plus réellement soufflées en séries et codées de striures et gravures, comme une Armada sans ennemis ? Leurs rotules figées, pétrifiées méthodiquement annoncent-elles une forme de parthéno-genèse, une multiplication d'identités sans limite, lai-

teuses de venins ou suavités, engravées de poèmes et musiques qui ne nous concerneront jamais ? Leurs couleurs sont-elles des luminescences dont nos yeux gluants ne perçoivent pas les signaux ? De petites protubérances auxiliaires ou parasites les boursoufflent comme des appendices désirants ou cannibales supplémentaires ; les axolotls (1) leur auraient transmis un gène d'autorégulation et évolution, béozards (2) ou phénomènes en cours d'apparition ou d'extinction, il convient de s'en approcher, pacifiquement. Blake, Dante et Bosch, et quelques autres Gauthier les avaient déjà rencontrés. **G.-Ch. R.**

(1) Larve d'un amphibien d'Amérique qui peut se reproduire à l'état larvaire.

(2) Pierre de fiel ou perle d'estomac : amas de débris se formant dans l'estomac à qui l'ont prêtait de hauts pouvoirs médicaux une fois récupérés sur les cadavres d'animaux.



Gauthier - « De musica rerum », sculptures sur verre, galerie DX, 10 place des Quinconces, Bordeaux. Du mardi au samedi de 14 h à 19 h, www.galeriedx.com

PAR ORDONNANCE...

« Je vois ça ; vous grincez des dents parce que le Conseil constitutionnel vous a larguée au milieu du gué des procès pour harcèlements moral ou/et sexuel, et autres douceurs (généralement) masculines... Je vais vous prescrire une petite ordonnance de génériques non remboursés mais pas chers. Trois fois par semaine, prendre le *Citoyennes, armons-nous !*, du laboratoire Théroigne de Méricourt, avec du *Veillez être leurs égales*, du labo George Sand, et du *Il est temps*, d'Élisabeth Guigou. C'est une capsule à trois molécules, pour trois euros, ça vient de sortir aux éditions Points.

Le matin, à jeun, une autre capsule de *No passaran* – discours bilingue originel de Dolores Ibarruri, avec du *Le peuple doit se défendre*, dernier message du président Allende (11 septembre 1973), mais attention, en cas de règles douloureuses, se méfier du *Ce sang qui coule, c'est le vôtre*, dû à la plume de Victor Hugo. Toujours trois euros.

Ajoutez un remède de grand-mère : *Discours de la servitude volontaire*, en tisane sarladaise, à La Boétie. (Pharmacie homéopathique de la place du Parlement-Sainte-Catherine, à Bordeaux.)

Si ça ne vous passe pas, essayez *Lettre à mon frère pour réussir en politique*, en dosettes à 2,80 €, de l'apothicaire Quintus Cicéron, (éditions Les Belles Lettres).

À part ça, je peux pas faire grand-chose ; faudra attendre qu'une nouvelle loi passe fissa... Allez, bonjour chez vous ! »



L'Olympe de Gougues in « La Fée électronique », 1989, de Nam June Paik, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris

VEILLE URBAINE AU CRYSTAL PALACE

Créé par l'association Zebra3, agitateur et producteur en arts plastiques, le Crystal Palace est un nouvel espace-vitrine pour la diffusion d'art contemporain. Sis au n° 7 de la place du Parlement, à Bordeaux, il est consacré à la sculpture. Premier invité : le collectif toulousain et ami AlaPlace, qui y présentera une structure lumineuse mobile, inspirée des enseignes commerciales. Cet assemblage néon formant la phrase « La réalité n'existe pas » utilise les outils du consumérisme en situation pour une interrogation sur notre perception des réalités... et peut-être de nos croyances.

À la libre vue, visites commentées sur rendez-vous avec Zebra3, 05 56 37 74 05 <http://buy-self-zebra3.blogspot.fr>



Ma maison en 3D Design Déco Délires

Mobilier Luminaires
Accessoires pour la maison



BOUTIQUE Ö DESIGN

et

Jean Philippe Cache
galerie

75 et 91 rue Notre-Dame 33000 Bordeaux
www.odesign-bordeaux.com
www.jeanphilippecache.com

À L'AFFICHE

ENTRE ELLES



Au vu du récent retentissement dans les médias des propos de Barack Obama et de François Hollande sur leur approbation du mariage gay, il y a de quoi se dire que la sortie de *80 Jours* tombe à pic. Voici un film qui regorge de thèmes pour appuyer une campagne électorale, en plus d'avoir pour ressort principal une relation lesbienne clandestine, ses protagonistes ont l'âge d'entrer en maison de retraite ! Axun et Maite ne se rencontrent pourtant pas dans un hospice mais dans un hôpital. La première est au chevet de son beau-fils hospitalisé à la suite d'un accident de voiture, la seconde vient régulièrement veiller son frère, lui aussi dans le coma. Les deux femmes se sont connues cinquante ans plus tôt. Le souvenir d'un baiser aussi furtif qu'interdit va remonter à la surface et va croître en nouvelle passion.

Le Pays basque serait-il devenu la nouvelle terre d'élection d'un cinéma gay-friendly ? Les réalisateurs de ce territoire n'hésitent plus, en tout cas, à aborder l'homosexualité sous des angles inattendus : après le couple homo rural d'*Ander*, ou celui terroriste de *Clandestinos*, *80 Jours* se lance donc dans une romance lesbienne. Mais

aussi, voire surtout, dans le récit d'une émancipation féminine, qui semble être un sujet encore plus tabou.

Pas éloigné de la délicatesse du *Parle avec elle*, d'Almodovar, *80 Jours* parle comme cet autre film d'un coma affectif. Celui d'Axun, femme qui s'est faite au joug de valeurs conservatrices en épousant un fermier auquel elle a voué sa vie et sa condition féminine.

Garano et Goenaga ont l'intelligence de ne pas en faire une passionaria à la redécouverte de sa sexualité, de ne pas afficher un militantisme à tous crins. *80 Jours* opère un coming-out avec une absolue délicatesse, préférant abattre la carte du beau mélodrame plutôt que celle de la revendication. Parfois jusqu'à l'excès, quand certaines scènes (le flirt en flash-back, la vie américaine de la fille d'Axun) tombent dans un folklore de telenovela. Pas de quoi endommager pour autant la vibrante sensibilité ou l'émotion de ce *Brokeback Mountain* gériatrique au féminin.

Alex Masson

80 Jours, de Jon Garano & Jose Mari Goenaga, sortie le 13 juin

DON DE SOI

À 42 ans, David Wozniak va devenir père pour la première fois, ou presque : vingt ans plus tôt, il a gagné sa vie en étant donneur de sperme professionnel pour une clinique. Sa semence a engendré 533 enfants. Il en découvre un tiers, à la suite de l'action en justice intentée par ses « enfants » pour connaître leur géniteur. Sur le papier, le scénario de *Starbuck* a tout de celui d'une énième comédie hollywoodienne avec Jim Carrey ou Eddie Murphy. Sauf qu'elle vient d'une partie d'Amérique du Nord un peu particulière : le Canada francophone. Une originalité culturelle qui lui permet d'être une étonnante alternative aux productions Judd Apatow. Wozniak est bel et bien un cousin des personnages d'éternels adolescents d'*En cloque mode d'emploi* ou *40 ans toujours puceau*, mais en plus attachant. Probablement parce que son interprète (Patrick Huard, formidable) apporte de belles nuances à ce fils, brebis galeuse de sa famille, qui va vouloir endosser ses responsabilités de père. Les seconds rôles, d'un meilleur ami avocat débordé par sa progéniture à la future mère qui hésite à donner une seconde chance à son ex, ne sont

pas en reste, tous brillamment écrits. Ils contribuent à tenir parfaitement la jolie note de cette drôle de comédie sentimentale sur la difficulté de trouver sa branche dans son propre arbre généalogique : hilarante mais avant tout faite de tendresse et de pudeur. **A.M**

Starbuck, de Ken Scott, sortie le 27 juin



BREF

ACTEURS STUDIO

Le Cours Florent s'invite à Bordeaux pour proposer deux stages d'été : le premier centré sur le travail de l'acteur et sa relation à la caméra (39 h), le second sur le travail de la scène et de l'improvisation (39 h). Ces formations courtes, assurées par un chargé de cours du cursus professionnel du Cours Florent dans les locaux de l'ESGCF, sur le campus de Bissy (83-97 avenue Bon-Air à Mérignac), auront lieu du 10 au 18 juillet, du 19 au 27 juillet et du 22 au 30 août et coûteront 425 euros aux aspirants acteurs. Après un bilan pédagogique, ces stages peuvent permettre l'accès au cursus de formation de la célèbre école. Inscriptions et renseignements dès à présent sur le site : www.coursflorent.fr/index.php/enseignement/Stage-ete-bordeaux

AU TAF !

L'association TAF (Techniciens Aquitaine Tournages) a pour vocation la rencontre entre les techniciens de l'audiovisuel aquitain et l'information sur les tournages qui ont lieu dans la région. Les membres tiennent une permanence dans leur bureau tous les jeudis entre 14 h et 18 h au rez-de-chaussée du BT Emploi situé aux Terres Neuves à Bègles. Le site Internet www.asso-taf.fr relaie toutes les informations relatives à l'association et toutes les annonces de tournages prévus en 2012.

KINO PRAVDA

Le mouvement Kino, né en 1999 à Montréal, et qui a étendu son réseau au monde entier, organise ses rencontres internationales à Bordeaux dans le cadre du Festival international du film indépendant, du 2 au 7 octobre 2012. Pour l'occasion, le collectif organise un appel à projets ouvert jusqu'au 31 juillet pour une compétition internationale sous le regard d'un jury de professionnels. Le thème : « Free to move ». Les films sélectionnés concourront pour deux prix : un prix du jury (2 500 euros) et un prix du public (1 000 euros). Pour prendre connaissance des conditions d'acceptation des projets et pour plus d'informations sur la manifestation, rdv sur le site officiel : www.rencontres-kino.com

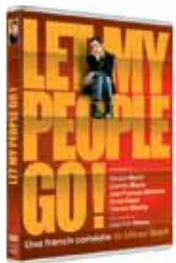
KINOPOLSKA À BORDEAUX

Le festival du film polonais Kinopolska, créé par l'Institut polonais à Paris et par l'association Lumières of Europa, lance sa 1^{re} édition à Bordeaux du 31 mai au 15 juin 2012. Après son inauguration à Paris en décembre, le festival devient nomade et s'établit à Reims, Lyon, Lille, Strasbourg, Nantes, Orléans, Clermont-Ferrand, Toulouse, Saint-Étienne et dans notre ville grâce au soutien du cinéma Utopia et de l'association Vent d'Est. Au programme : *Bruegel, le moulin et la croix*, de Lech Majewski, *Elle s'appelle Ki*, de Jan Komasa, *La Chambre des suicides*, de Marek Lechki, pour les fictions, et *La Mode en résistance*, de Judyta Fibiger, et *L'Art d'être libre*, de Wojciech Slota, pour les documentaires. Pour plus de détails sur les films et les horaires : www.cinemas-utopia.org/bordeaux/. Pour contacter Vent d'Est, l'association organisatrice : association-ventdest@orange.fr, kinopolskabordeaux@gmail.com,

DELIRIUM TREMENS

À l'occasion de la **Fête du vin**, la place de la Bourse sera changée en immense écran de projection tous les soirs à 23 h du 28 juin au 1^{er} juillet. Le spectacle audiovisuel de grande ampleur (4 000 m²) aura pour thème les saveurs et les millésimes bordelais à travers le monde. De quoi s'offrir des visions dionysiaques en buvant avec modération !

SÉANCES DE RATTRAPAGE



LET MY PEOPLE GO, de Mikael Buch
France Télévisions Distribution –
sortie le 6 juin

Let my people go commence comme une sitcom en Finlande, où Ruben vit son idylle avec son amant blond, se poursuit comme un polar en France, après une mort improbable causée par le héros, et se déploie dans une interrogation loufoque sur le lien filial et la judéité du fils plus gay que prodigue. N'empêche, il n'y a pas de confusion des genres. *Let my people go* est une comédie honnête et sincère qui fait la nique au conformisme tout en restant dans les clous. Qu'on ne s'y trompe pas donc, le film n'est pas assez abouti. Mais dans le flot des comédies françaises qui versent dans le potache ou le sentimentalisme bourgeois, le 1^{er} long-métrage de Mikael Buch, coécrit avec Christophe Honoré, fait figure d'un ovni qu'il faut accueillir avec chaleur.



CHRONICLE, de Josh Trank
20th Century Fox – sortie le 27 juin

À tout juste 26 ans, Josh Trank réussit la gageure de jouer avec aisance sur le terrain du blockbuster de super-héros. En adaptant les codes du genre au récit initiatique, il substitue les douleurs du passage à l'âge adulte au dilemme moral de ceux qui acquièrent des superpouvoirs. Trank a aussi et surtout l'intelligence de pallier les défauts des gimmicks de mise en scène du film fauché : la caméra subjective n'est pas un prétexte à faire « réaliste ». Elle colle aux facultés nouvelles de celui qui la tient : le travelling apparaît avec la télékinésie, et quand il faut multiplier les plans, le héros attire vers lui les téléphones de ceux qui le filment... Le jeune cinéaste a vu et digéré *Akira* (Katsuhiro Otomo, 1989), *Spider-Man* (Sam Raimi, 2002) et le sous-estimé *Jumper* (Doug Liman, 2008). Il atteindra vite le niveau de ses maîtres.



TWO GATES OF SLEEP,
d'Alistair Banks Griffin
Damned Distribution – sortie le 3 juillet

Deux frères taiseux remontent le cours d'une rivière pour rendre leur mère défunte à la forêt. Le film d'Alistair Banks Griffin pourrait autant se produire dans un éden perdu que dans un univers post-apocalyptique. Soit deux versions du chaos. La quête est métaphysique, c'est aussi ce qui peut rebuter. Mais si l'apathie du récit peut repousser, sa contemplation est plaisante. Car Griffin est un amoureux des corps, de la nature et les fait correspondre. La lumière elle-même se fait narratrice et révèle les dimensions invisibles du monde. Le drame qui se joue est alors celui de la vie contenue en toutes choses, pareillement soumises au temps. Être en harmonie avec la nature signifie aussi être en lutte avec ses forces qui nous traversent. *Two Gates of Sleep* est une tragédie pastorale. Un film parfois brillant malgré ses longueurs.

SPIR!T

LE
CARACTÈRE
URBAIN



NOUVEAU SPIR!T • NOUVEAU SITE • NOUVELLES OPTIONS !
www.spiritonline.fr

L'IMPOSSIBILITÉ D'UNE ÎLE

L'Arbre vengeur donne une nouvelle traduction de l'un des derniers récits de D.H. Lawrence, qui fut aussi l'un de ses préférés.

De David Herbert Lawrence, quand on ne le confond pas avec Thomas Edward, on connaît généralement *L'Amant de lady Chatterley*, sans pour autant l'avoir lu. Le scandale fait la renommée qui encourage l'ignorance. Romans, essais, récits de voyages, nouvelles, poésie et théâtre, peintures : des années 1910 jusqu'à la fin des années 1920, l'œuvre, vaste, est à découvrir. En dehors de l'écriture et dans l'écriture même, Lawrence vécut une sensibilité hors du commun, en quête d'un éros aussi mystique que charnel par lequel atteindre à soi dans la vie véritable. La sienne est fugitive ; depuis le départ de l'Angleterre natale, une échappée perpétuelle, tôt menacée par une faiblesse pulmonaire dont il mourra à 45 ans. Italie, Allemagne, Autriche, Australie, Nouveau-Mexique, Mexique, France enfin, d'île en île et de ville en ville, de culture en culture, Lawrence parcourt terres et mers à la recherche d'une plénitude originelle que le monde moderne et sa Grande Guerre rendent improbable. « *This place is no good* » : ainsi, d'un exil à l'autre, achève-t-il ses lettres.

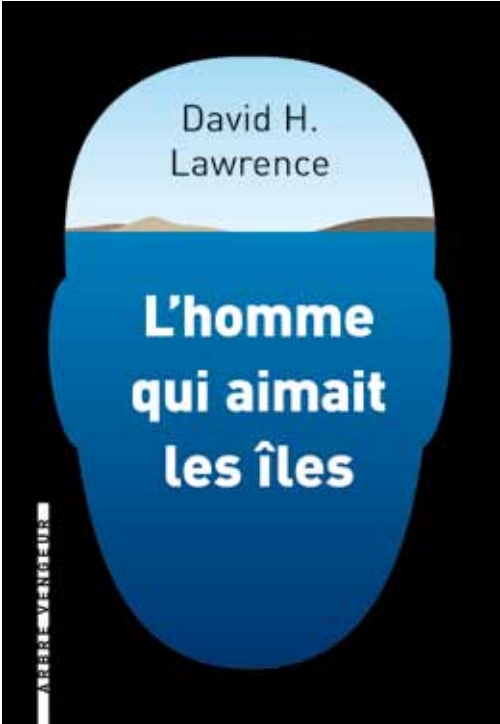
L'Homme qui aimait les îles est l'un de ses derniers récits, et peut-être celui de son échec. Une fugue à trois temps avec la mort au bout. Cathcart y quitte la civilisation industrielle pour une communauté autarcique dont il se veut maître. Cette maîtrise n'est pas moins celle du

langage, par quoi sur son île il tente de s'approprier toute chose : dans son impuissance à emplir son propre espace intérieur, l'homme collectionne et consigne les noms des éléments du monde insulaire qui l'entoure, fleurs et bêtes. Bientôt ruiné par l'ambition de son entreprise, le maître trouve refuge dans une île de moindre dimension, en moindre compagnie. Il fuira de nouveau cette terre, le couple sans désir qu'il forme avec sa servante, et qu'il ne maîtrise pas davantage, le sexe mécanique qui le réduit à chercher enfin dans sa seule personne la communion dont il manque. L'insulaire, reclus sur une roche sauvage, est rendu à une solitude qui dans l'utopie même n'a cessé d'être sa vérité. Et se condamne à une détestation de l'autre qui ressemble fort à une horreur du vivant ; jusqu'à ce que gagne l'indifférence. Hanté dès la première île par les ombres des siècles passés, désormais ombre de lui-même abîmé dans l'espace fantomatique d'un cosmos insulaire, l'homme en vient à effacer les mots de son univers. L'île et ses espérances comme peau de chagrin. Sombre fable ? Noire, comme le roc dans l'immensité marine avant que la neige ne les recouvre. Empreinte de l'étrangeté de celui dont les yeux, selon Huxley, « *savaient voir, au-delà des murs de lumière, loin dans les ténèbres* ».

Elsa Gribinski

D.H. Lawrence, *L'Homme qui aimait les îles*, traduit de l'anglais par Catherine Delavallade, préface de Thierry Gillybœuf, éditions de l'Arbre vengeur.

Vient de paraître également, chez le même éditeur, un recueil de chroniques et de nouvelles en partie inédites du lunaire André de Richaud, *Échec à la concierge*, préfacé par Éric Dussert. À lire, pour poursuivre.



BREF



MYTHOLOGIES ?

Le verre ne clôt rien : depuis Duchamp, la Joconde désintégrée sort du cadre. Une fraction de tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur Mona Lisa, et que vous n'avez pas trouvé chez Dan Brown, est donc chez Le Tellier, « *best teller, worth seller* », pasticheur potache, facétieux et non moins sérieux, rompu à l'exercice de style sous contrainte. Du fameux portrait qui n'en est plus un, l'oulipien donne une représentation collective mais plurielle, fragments d'un sourire. Angot et Musso, Duras et Modiano, Pivot, *Gala* ou le Grand Schtroumpf, le missionnaire impossible et le contrepéteur Canada Dry, Harlequin, le Guide du Routard, le résumé télé, le Petit Nicolas ou San-Antonio, l'enfant pokémoné, al-Qaida, Facebook, ta mère, la mienne : 221 points de vue et autant de sujets à quoi la Joconde est prétexte. Queneau fait modèle, Perec bisse, Le Tellier texticule. Barthes n'y est pas ? Tout Roland est dans Léonard. **E.G.**

Hervé Le Tellier, *Joconde jusqu'à cent et plus si affinités*, nouvelle édition, Le Castor Astral.

LECTAMBULES

Sous la nouvelle présidence d'Éric Fottorino, le Centre François-Mauriac propose une saison culturelle resserée autour de quatre événements. Après les rendez-vous musicaux de juin, avant les rencontres d'octobre dans le cadre du prix François-Mauriac (carte blanche est donnée cette année à Jean-Pierre Milovanoff, son précédent lauréat), et en attendant la grâce, thème des prochaines Vendanges, Malagar accueille la 1^{re} édition d'une Nuit de la lecture. Dans la cour, sous le grand tilleul, sur la terrasse, devant le pigeonier, Marie-Christine Barrault et François Marthouret liront Mauriac jusqu'à minuit passé... Le pique-nique est conseillé. **E.G.**

Le 7 juillet à partir de 19 h 30
au Centre François-Mauriac, domaine de Malagar.
<http://malagar.aquitaine.fr>



Malagar © Centre François Mauriac

CUVÉES LITTÉRAIRES

Tout au long de **Bordeaux fête le vin**, amateurs et passionnés se verront invités, dans un espace de 4 000 m² spécialement aménagé pour la lecture. À découvrir, une sélection d'une soixantaine d'ouvrages récents, de guides et de bandes dessinées liés à l'univers culturel du vin. Ces Cuvées littéraires, imaginées et rendues possibles par le partenariat avec la librairie Mollat, la tonnellerie Nadalie et Millésima, s'accompagneront des dédicaces de quatre ou cinq auteurs chaque jour, qui viendront à la rencontre du public, dans une ambiance de chai créée entre le Miroir d'eau et le fleuve...

BULLES-HIT !

Par **Nicolas Trespallé**

LE DINGUE LINDINGRE

Anthologie de dessins et de planches parus dans les pages de *Siné hebdo*, *CQFD* ou encore *Fluide glacial*, *Capitaine Capital* offre un bon aperçu de l'humour façon Lindingre. Reconnaisable entre mille pour ses personnages invariablement dotés d'un groin à la place du nez, le dessinateur se plaît à mettre en scène des gags autour de flics moustachus, de grands bourgeois qui fument le cigare, de poivrots philosophes, d'employés feignants, d'entrepreneurs winners ou d'ados crétins. Jamais vraiment remis du trauma des années 80, aube triomphante du néolibéralisme et de la nuque longue, ce cynique joyeux déploie un ton anarcho-écolo sympathique pour parler de notre époque, non sans faire l'impasse sur une grivoiserie potache digne de l'almanach Vermot. Soucieux d'élever le débat, l'artiste n'hésite pourtant pas à enfilier de temps à autre le costard taille XS d'un simili-Alain Minc (ou la chemise Mao de Jacques Attali) pour jouer au spécialiste et nous expliquer à sa manière les dessous de la géopolitique, du FMI, de la Francafrique avec, en sus, quelques idées pour résorber la dette. Fin comme une saucisse de Morteau et subtil comme un plat de cassoulet, *Capitaine Capital* est certifié « 1 000 % rire français ». Vous voilà prévenus.

Capitaine Capital, Lindingre, Les Requins Marteaux



REVIENS LÉON !

Quelque part entre un *Michel Vaillant* ésotérique et un *Super Mario Kart* épileptique, *Course de bagnole* semble l'œuvre dégénérée d'un gamin de 6 ans, névrosé et délinquant multirécidiviste, dont le but secret serait de créer la BD la plus branque du monde. L'auteur, Léon Maret, nous balance une bande proprement hystérique où des pilotes se tirent la bourre dans le désert sur des engins dotés d'armes diverses, comme le « jerk » ou le « vitessoramax ». Grâce à elles, Mohamed-Michel, le Français, passe son temps à dézinguer des pilotes chinois fort de sa « T-Knick », puis tape la causette avec un mystérieux Mr Veine, avant de fricoter avec une Juive excitante, pour terminer son périple en affrontant une armée de momies sous les ordres d'un pharaon qui propulse des rayons qui rendent vieux... Tout en dérapages incontrôlés et en sorties de route, cette BD prouve que Léon Maret, s'il est champion, ne fait pas qu'appuyer sur le champignon.

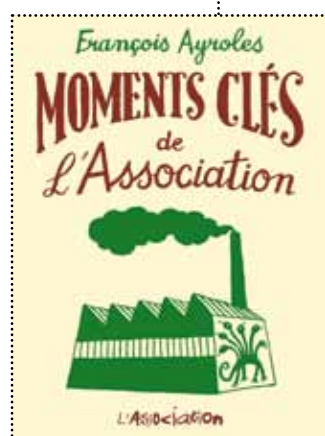
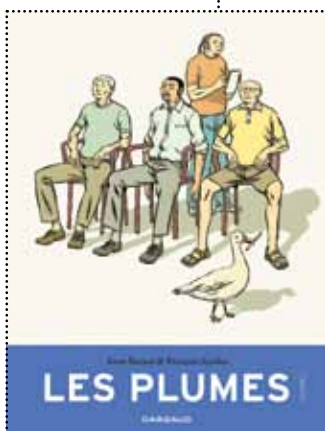
Course de bagnole, Léon Maret, Les Requins Marteaux



JEUX D'AYROLES

Incursion ironique et lettrée dans le microcosme des écrivains et du milieu littéraire, signée Anne Baraou et François Ayroles, *Les Plumes* suit un quatuor de pieds nickelés lunaires et complices qui vivent, pensent, par et pour la littérature. Des salons mondains au bar PMU qui leur sert de QG, de vernissages germano-pratins en festivals du livre improbables, ce sont des personnalités fantasques et touchantes qui se dévoilent, celles de grands enfants dont on ne sait s'ils usent des mots pour voir le monde ou pour s'en protéger. Alors que vient de paraître le second tome de cette drôle de série, le dessinateur François Ayroles livre par ailleurs un opuscule consacré à l'histoire de L'Association, synthétisée en 44 dessins. Exercice de style enjoué et amusant, l'auteur y dissèque les grands moments de la maison d'édition emblématique de la création BD indépendante, née au tournant des années 90. On y croise bien évidemment Marjane Satrapi, transformée en star du rock depuis le succès monstre de *Persépolis*, ainsi que d'autres visions iconoclastes sur les œuvres et auteurs qui ont marqué le catalogue de l'éditeur parisien. Sympathique et légère mais à réserver aux bédéphiles, cette exégèse sans prétention et festive a surtout le mérite de faire oublier le pensum *Quoi !*, sorti l'an dernier, et qui s'apparentait à un règlement de compte un peu haineux et facile, en réaction à la prise de pouvoir avortée de son cofondateur, J.-C. Menu. Belle manière de tourner la page.

Les Plumes, vol. 2, François Ayroles, Anne Baraou, Dargaud et *Moments clés de L'Association*, François Ayroles, L'Association



GIRAVILL PARC en fête

La cité verticale
Du 3 au 6 juillet 2012

Chorégraphies et ballades verticales. Village, lieu de convivialité et de rêveries citoyennes. Marionnettes et théâtre de création pour petits et grands. Bais, tremplins jeunes et siestes musicales sous les étoiles. Spectacle pyrotechnique, une vraie fête d'anniversaire !!!

→ gratuit !

10 ans !
www.web2a.org

Rens. MC2a / 05 56 51 00 83

Gironde

fip

Programmation

Retrouvez tous les événements musicaux de votre radio FIP sur www.fipradio.fr

Une sélection FIP pour vous faire découvrir les nouveautés jazz, blues, chanson francophone, pop-rock anglo-saxon et musiques du monde du moment.

Podcaster les meilleurs morceaux qui vous ont fait vibrer.

Réécouter les concerts Live: Liz Green & Rodolphe Burger, un set à l'énergie débordante, rock à souhait.

Club JAZZAFIP et FIP livre ses musiques : des programmations d'émotions.

Bordeaux Arcachon
96.7 96.5
40 ans d'évasion
fipradio.com

CLAUDE LÉVÊQUE

PAR VENTS ET PAR MOTS



Plasticien français largement reconnu sur la scène artistique internationale, Claude Lévêque parcourt le globe en quête de nouveaux lieux avec lesquels interagir. Il posera ses valises cet été à Monflanquin pour une nouvelle installation. Rencontre Spirit(uelle)...

Propos recueillis par Clémence Blochet. Photo Benoît Viguier.

Poussons les portes de votre atelier.

Mon mode opératoire n'est pas celui d'un atelier traditionnel, mais ressemble plus à celui d'un bureau d'études puisque je réalise des œuvres *in situ* ou collabore avec diverses entreprises. Mes complicités varient en fonction des savoir-faire nécessaires à des productions spécifiques. Je réalise parfois des pièces de petites dimensions chez moi, à Paris, ou dans ma maison de campagne. Quant aux installations, je me déplace à travers le monde et suis à distance leur réalisation. Pour les projets légers, avec les régisseurs, les assistants, nous arrivons à les bricoler sur place. Pour ceux nécessitant des spécificités complexes, des entreprises interviennent. J'ai un assistant permanent, Élie Morin. Pour l'accompagnement musical de mes œuvres, je travaille avec Gerome Nox en studio. Nous élaborons des bandes-son en fonction des thématiques de chaque installation.

Quels sont vos projets en cours ?

Dans une maison traditionnelle au Japon (Kiriyama house, Triennale d'Echigo-Tsumari, NDLR), je réalise un prolongement extérieur d'une installation antérieure avec des éléments liés au paysage, créant des doubléments visuels.

Je viens également d'achever une résidence dans l'école élémentaire Pierre-Budin dans le quartier de la Goutte-d'Or, à Paris. Une première pour moi, qui travaille habituellement seul. Je ne fais jamais de projets avec d'autres artistes en dehors de mes collaborateurs. Dans ce projet, j'ai considéré les enfants comme une équipe à part entière. Ils ont d'ailleurs pleinement répondu avec une réactivité considérable au regard de l'appréhension de l'espace, trouvant immédiatement l'inspiration. Nous étions en parfait accord. De nombreux enfants font face à de grandes difficultés sociales, mais leur ouverture est exceptionnelle, leur désir de capter de nouvelles ondes remarquable. Je ne me détermine aucune mission pédagogique en tant qu'artiste mais plutôt un rôle de contact. Notre relation est fondée sur un projet, sans que je représente une figure d'enseignement, ni un personnel d'école. Mon rôle était de rentrer en dialogue. Et c'est uniquement grâce à cela que la résidence a fonctionné. J'ai vu leurs regards évoluer dès la première rencontre, et ce jusqu'au vernissage de l'exposition. Tous se plaisaient à guider les adultes. L'acuité de leur regard, leur position critique, leur aisance à parler de cette expérience et de

son aboutissement est impressionnante ! Je me dis que ce serait heureux que parfois certains journalistes et critiques d'art reviennent sur ces paroles d'enfants et à des arguments essentiels bien plus légers !

Quels rôles jouent l'art et l'artiste dans ces rencontres ?

Je pense depuis toujours que l'art et la culture sont des vecteurs essentiels faisant partie du langage. La culture est salvatrice, vecteur d'éducation, d'épanouissement personnel. Quant à l'art engagé, j'ai toujours affirmé que je n'y croyais pas. L'idée de l'artiste qui d'un seul coup s'investirait d'une mission, d'un rôle, n'a aucun sens selon moi. Il est un citoyen comme un autre et doit développer un projet en relation avec le public. Un artiste sans public n'est pas un artiste !

Je me méfie pour autant de tout ce qui pourrait entraîner de la démagogie. Le public doit s'appropriier les propositions, sans que l'artiste se mette au niveau de son regard. Les médiateurs culturels doivent alors faire face et être en phase pour servir de relais. *In fine*, le dialogue s'établit ou non, mais l'artiste peut avoir justement besoin de ne pas argumenter.

Quid d'un rôle social ?

Je me suis toujours opposé au rôle social qu'on voulait nous attribuer. Si les artistes avaient pu changer le monde, cela se ressentirait aujourd'hui ! Ils participent à des poches de résistance. Je ne pense pas pouvoir connaître les temps où ils auraient un rôle si déterminant. Ce serait une (r)évolution absolue. La culture, comme moyen de changer la pensée, les fondements de la société, la politique et le système ! Nous connaissons assurément l'apocalypse avant ! Certains en rêveraient dans l'idéal, nombreux sont ceux qui s'en moquent complètement. On est bien loin d'imaginer que l'art et la culture puissent avoir une quelconque influence sur le monde tel qu'il est aujourd'hui... économique, redoutable, spéculatif. Il n'est plus du côté de l'humain mais lui fait la guerre. Les pouvoirs en place et les profiteurs préfèrent avoir à faire à une bande de moutons de Panurge qui consomment qu'à des gens vigilants, qui pourraient éventuellement réagir face à la manière dont on les manipule. Or, je pense que la culture, toutes disciplines confondues, va contre cette idée. Mais cela gêne ! Prenons le cas de l'art à l'école, c'est une catastrophe ! Pourquoi les gouvernants n'ont jamais opéré de réformes ? Tous veulent que les enfants évoluent au contact de l'art, mais rien n'est jamais mis en place pour y parvenir. J'évoque l'enseignement des arts visuels au même titre que l'enseignement des lettres, de l'histoire et de la géographie. Il nécessite de la connaissance, du savoir, des repères historiques, politiques et permet d'interpréter plus aisément la société des images qui est la nôtre.

La médication réside-t-elle dans une reconexion émotionnelle ?

Oui ! Ce serait la meilleure des médications, mais nous n'en sommes pas là ! Avant, cela passe par les antidépresseurs et les anxiolytiques afin que chacun puisse trouver son propre épanouissement ! L'émotion est la base de la réaction. Elle fait partie des sensations et nous échappe parfois. Difficile de regarder un film, un ballet, une pièce de théâtre ; d'écouter de la musique et rester de marbre, ne ressentir aucune émotion. Elle fait partie du langage et est connectée à nos sens. C'est l'aspect basique de la réception de l'art, qui selon les destins de la vie nous en éloigne plus ou moins. Quant à la prescrire comme une médication, je n'y crois pas. Une lobotomie peut-être ! L'échange n'est possible que si les gens sont disponibles mentalement et physiquement, qu'ils ressentent du désir. Les choses édictées produisent des résultats épouvantables. Seul le partage permet des merveilles !

Rencontrer une de vos œuvres, c'est finalement se confronter aux choses de la vie. Parfois brutales.

On m'a souvent reproché d'être violent. Toutes mes œuvres miroirs du monde se jouent d'une certaine violence. Cela ne veut pas dire que je le suis ou que mon quotidien l'est. Dans mes œuvres, on retrouve des heurts, des mises en embuscade, avec des positionnements sur le fil du rasoir. Il ne s'agit pas toujours uniquement de mon sentiment par rapport au monde. Je peux exprimer plusieurs choses croisées. J'aime la nuance, la complexité, la possibilité de croiser les perceptions. Mon propos se veut épidermique, en résonance mentale et physique. Il interroge, sensibilise, crée de l'émotion mais n'apporte aucunement des solutions. Ce n'est pas mon rôle. Ce que mes œuvres révèlent n'est pas de l'ordre du calcul.

La manière dont les gens se l'approprient est primordiale. Ils deviennent acteurs de ce que je propose. J'utilise la relation au corps, j'aime jouer avec les perceptions sensorielles, une métamorphose des lieux et de leur histoire faite de lumière, de sons, de textures, de matériaux et d'objets. Le but de mes propositions est d'affecter le visiteur qui peut être épris d'un sentiment de séduction ou de répulsion. Les réactions varient en fonction des sensibilités.

L'approche de votre de travail est fondée sur l'expérience de l'art, ou l'art comme expérience. Quels messages souhaitez-vous transmettre ?

Recevoir un message, ne signifie pas le prendre au pied de la lettre sans possibilité d'évoluer vers une autre forme de pensée. La question réside plutôt dans le rôle que l'artiste accepte de recevoir. Je travaille souvent en solitaire mais ai absolument besoin d'échanger sans que l'on ne me dicte, ni

JE NE PEUX PAS ÊTRE AVEUGLE
FACE À LA RÉALITÉ. AU CONTRAIRE,
J'AI ENVIE D'ÊTRE DANS
UNE PERCEPTION EXACERBÉE

que l'on ne me commande réellement une pièce. Car sinon, cela amène une forme de formatage : phénomène selon moi assez affolant chez les jeunes artistes. Certains font de l'art en créant des langages dépendants de leur commande, sans jamais explorer leurs idées avec une totale liberté. Produire un travail attendu est une aberration. Je suis indépendant même si je suis dans le système (marché, collectionneurs, galeries, institutions). Je n'inventerai pas d'histoire en me revendiquant underground ou rebelle. Ce dernier significatif m'est souvent alloué, ce qui est ridicule. Je suis réactif parfois. Certains se font une image de la violence qui est caricaturale. Dire de moi que je suis un artiste rebelle, c'est complètement « crétin ». Cela rend peut-être service à certains de m'affubler ainsi, cela donne un côté romantique, je ne sais pas... mais ne me correspond pas. Je suis critique, réactif, libre penseur, selon les affections que je peux subir du monde extérieur. Je ne peux pas être aveugle face à la réalité. Au contraire, j'ai envie d'être dans une perception exacerbée. Mais la réalité d'un coucher de soleil suffit parfois à générer une idée !

Comment produire du sens à travers une installation sans faire du sensationnel ?

J'opte pour le danger dans l'utilisation de certains matériaux tout en étant vigilant à ce qu'ils ne soient pas trop décoratifs, théâtraux, ou littéraires. Cela se fait assez naturellement. J'essaye d'aller le plus loin possible, de faire sens avec le projet et leur contexte. Je ne suis pas un réservoir de tout ce qu'il se passe dans le monde mais utilise la palette des sentiments humains – le mal-être, l'ennui, l'angoisse, tout ce qui fait partie de tout un chacun, de l'existence –, et les traduit avec des éléments plastiques. Mon fonds de commerce ne réside pas dans le sensationnel. J'ai un univers poétique, onirique, que je déplace de lieu en lieu avec, à chaque fois, un récit, une histoire. Je peux finalement dire que je me sens proche du cinéma et de l'aspect politique du néoréalisme italien, à la fois tragique et poétique. J'emprunte également au 7^e art des sensations qui sont liées au mouvement.

Vos projets à venir ?

Concernant les expositions estivales, « L'Âge atomique » sera visible à Tours, au CCC, à partir du 22 juin ; l'installation « Mort en été », spécifique et pérenne, sera présentée dans le grand dortoir de l'abbaye de Fontevraud à partir du 23 juin. À la rentrée, je présenterai un projet au Cabaret Voltaire de Zurich. Enfin, dans votre région, j'investirai tout l'été, en collaboration avec Pollen, le moulin de Scandaillac, près de Monflanquin, en Lot-et-Garonne.

Comment s'est faite la rencontre avec l'équipe de Pollen ?

La rencontre fut quelque peu insolite. Je reçois toutes les semaines de nombreuses propositions de résidence et invitations. De temps en temps, je m'amuse beaucoup à répondre à l'une d'entre elles. Je connaissais le lieu et la programmation, j'ai décidé de candidater. J'ai tout rempli en bonne et due forme ! Dès réception, ils m'ont confié avoir quelque peu « halluciné », ne sachant pas vraiment s'il s'agissait d'une mauvaise blague. Ils ont donné suite en m'invitant au moulin. J'ai dès lors réfléchi à un projet dans le cadre de leur 20^e anniversaire. Mais je n'y suis pas en résidence, ne souhaitant pas prendre la place d'un jeune artiste. Ce fut un réel plaisir de collaborer avec la petite équipe de choc de Pollen. Je suis assez étonné et surpris. Ils sont deux pour mener tambour battant des expositions, des résidences, tout en étant impliqués sur le plan local.

Comment interviendrez-vous ?

Comme toujours, je tiens compte dans mes propositions du passé du lieu, de sa mémoire. Je me plonge systématiquement dans son histoire. Quelles ont été les fonctionnalités initiales et leurs évolutions au cours du temps ? Je pars de cette investigation pour l'élaboration de la forme que je souhaite développer. Le projet dans le moulin à vent est assez magique et incroyable. Tout a été restauré dans un univers de conte de fées avec du mobilier insolite, complètement intégré, assez massif, taillé, façonné sur place à partir de grosses pièces de bois. Tous les équipements forment déjà un récit et font corps avec le bâti. L'installation s'intitule la « Dame blanche » en référence à la chouette, véritable résidente. J'y construis un projet à partir d'éléments simples que je n'ai pas pour habitude d'utiliser mais qui servent la métamorphose : tronc d'arbre au rez-de-chaussée, reproduction d'éléments de chandelier, vache très menaçante au premier étage, lit à baldaquin développant un univers fantasmagorique... Des éléments lumineux seront visibles mais sans son. Je ne peux tout dévoiler, mais en revanche nous serons assurément troublés par les rapports d'échelle !



« Dame blanche », du 30 juin au 28 octobre, moulin de Scandaillac, Saint-Eutrope-de-Born, Monflanquin (47) à 162 kms de Bordeaux, www.pollen-monflanquin.com

Vient de paraître *Nevers let love in*, par Claude Lévêque aux éditions Dilecta, Paris.

Retrouvez toute l'actualité de Claude Lévêque sur <http://claudeleveque.com>

Pollen affirme depuis plus de vingt ans son soutien à la jeune création contemporaine en accueillant en résidence des plasticiens de toutes nationalités. Un atelier et un logement sont mis à disposition des artistes, une allocation de résidence leur est également allouée leur permettant ainsi de réaliser un projet spécifique ou de poursuivre une recherche artistique plus personnelle. Le comité de sélection composé de professionnels du milieu se réunit deux fois par an avant de déterminer les candidats retenus.

PLACE AU JEU



BIENTÔT LES JO !

Pour ses 10 ans, la Bambino party d'Hourtin-Port voit les choses en grand ! Les 9 et 10 juin prochains, le festival pour enfants organisé par l'office du tourisme Médoc-Océan se déroulera dans un cadre d'exception : l'Île aux enfants ! Autour de la thématique du sport et des Jeux olympiques, les enfants de 3 mois à 12 ans découvriront cinq univers différents, aux couleurs des anneaux olympiques. L'occasion de s'essayer au canoë, pédalo, speedball, circuit olympique ou échasses urbaines ! Dimanche 10 juin, un grand lâcher de ballons marquera l'anniversaire du festival. Un euro par enfant et par jour. Renseignements sur www.bambino-party.com et au 05 56 03 21 01



JEU JOUE, JEU VIE !

Au Parc bordelais, le 9 juin prochain sera placé sous le signe du jeu, sous toutes ses formes ! Pour le bonheur des petits et des grands, l'édition estivale des Festi'ludiks proposera dès 14 h jeux de société, jeux en bois, parcours ludiques, jeux de kermesse, pôle maquillage ainsi qu'un espace réservé aux tout-petits. N'hésitez pas à venir découvrir en famille et dans un cadre agréable une nouveauté du festival, le möllky, un jeu de quilles venu de Finlande ! www.ludoludik.com

WWW

ABRICOT INTERACTIF

Grand succès de la presse enfantine, le magazine *Abricot* existe désormais en version numérisée ! Dans l'application *Abricot*, les petits découvriront de nouveaux jeux, des animations, et surtout des histoires pour rire, découvrir et s'enthousiasmer avec Lapinou le champion, le Labyrinthe ou le Loup des 10 petits cochons ! L'appli est disponible sur l'Apple Store en français, en allemand et en anglais.



MUSIQUE

FÊTE DE LA MUSIQUE DES ENFANTS

Le 22 juin, les enfants fêtent la musique dans le parc et au Rocher de Palmer de Cenon ! De 12 h à 13 h, les festivités commenceront à l'extérieur, avec un pique-nique musical pour les tout-petits (0 à 3 ans) et les plus grands. Après le déjeuner, rien de mieux qu'une sieste musicale dans la Cabane du monde (3 à 6 ans) avec Patrick Labesse, de 13h30 à 14h30. Enfin, la compagnie Fracas offrira un spectacle pour enfants *Le Petit Robot* dans une des antres du Rocher. D'autres événements à destination de tous les publics ponctueront la journée. <http://lerocherdepalmer.fr>



LES Z'ARPÊTES, DES VALEURS À TRANSMETTRE

Déjà dix ans que le festival Les Z'Arpêtes véhicule ses valeurs de solidarité, d'échange et de gratuité. Pour cet anniversaire, le « festival des arts du dehors » déménage, et prend ses quartiers à Villenave-d'Ornon, sur la plaine de Courrejean. Le 30 juin prochain, la musique actuelle sera à l'honneur, avec une programmation musicale très éclectique : le groupe Rufus Bellefleur, et son mélange détonant de country, folk et métal ; le dub breton de The Blackstarliners ; la transe instrumentale de Goayandi ; la batucada Zumbi Rei ; le groove de Frogjam ; la chanson expérimentale de Trois P'tits Points, et celle néoréaliste de Petit Homme ! Côté arts de rue : marionnettes avec la compagnie Dès Demain, spectacle de feu avec Labora Ognya, théâtre avec le collectif O'SO et contes africains de Jorus Mabiala. Aux détours du village associatif, du marché artisanal et du village d'enfants, une balade s'impose sur le thème du temps.

Au sein du village, des associations militant pour l'écocitoyenneté, la prévention et la solidarité présenteront leurs activités et appelleront au dialogue les festivaliers curieux. Une zone de gratuité devrait également voir le jour, dans laquelle chacun pourra venir déposer des objets dont il ne se sert plus, et/ou se servir librement, sans obligation de contrepartie. Dans la même logique, un atelier couture animé par des bénévoles se proposera de donner une seconde jeunesse à vos vêtements qui peuvent être réparés, afin d'éviter le gaspillage et la surconsommation. Sur le marché, des artisans installeront leurs stands de bijoux, vêtements ou spécialités culinaires. Des animations tout spécialement pour les enfants de 14h30 à 19h : ils pourront jouer à remonter le temps, et créer leur ancêtre, l'homme ou la femme de Cro-Magnon ! Les plus téméraires pourront également se mesurer au quiz du temps, se plonger dans le présent pour tout savoir sur les quatre saisons et imaginer la langue du futur. Renseignements : www.leszarpetes.com

DÉCOUVERTES

CHASSE AU TRÉSOR !

Alternative aux vacances lointaines, Web Trésor invente une façon gratuite et originale de découvrir la Cub en proposant une chasse au trésor ludique et accessible pour tout public. Prétexte à la balade et à la découverte du territoire, la première phase de la chasse au trésor, de mai à septembre, sera celle de la collecte d'indices. Le 1^{er} septembre 2012, la véritable chasse débutera enfin, avec son lot d'énigmes, de défis, et de rendez-vous secrets ! <http://geocub.com>

taires de ce concert, il y a fort à parier que derrière la perfection des violons, vous reconnaîtrez le chant des oiseaux, le sifflement du vent ou le grondement de l'orage. Concert famille à partir de 8 ans, jeudi 14 juin, Grand-Théâtre de Bordeaux, www.opera-bordeaux.com

CURIEUSE BIODIVERSITÉ

Pour découvrir en s'amusant, la Maison éco-citoyenne de Bordeaux propose une nouvelle expo autour de la biodiversité, à visiter jusqu'au 30 juin ! Une exploration de la faune et de la flore très originales de Madagascar et du Mozambique. www.bordeaux.fr

AUX MATHS, ETC.

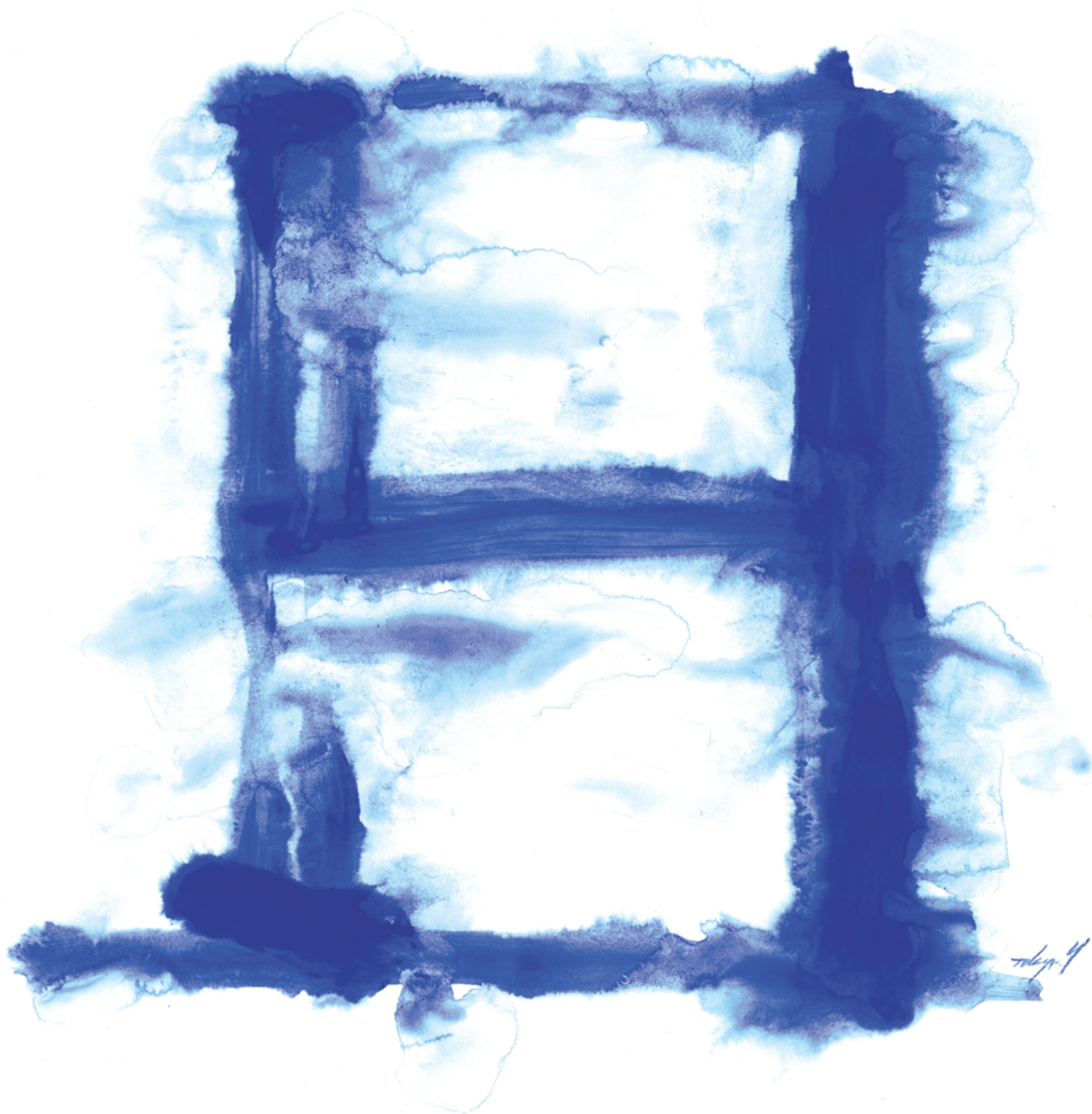
Cap Sciences : deux animations ludiques à voir tout l'été, à partir de 5 ans : découvrez les maths et la recherche scientifique autrement ! www.cap-sciences.net

SPECTACLES

AU LOUP !

La peur au programme, et à domestiquer, avec l'Enfant sucre de la Cie Mouka, théâtre d'ombre, de masques et marionnettes croisant la noirceur d'un Grimm à la drôlerie Tex Avery. A partir de 6 ans. Du 13 au 15 juin, Centre d'animation du Grand Parc dans le cadre de Chahuts.





"invisible" de Tokuji Yoshioka

Fauteuil à découvrir prochainement au magasin :

Kartell 1 & 2 quai Richelieu / BORDEAUX / 05.57.81.85.17



MOJITO

PUREMENT

CUBAIN



RIEN DE MIEUX
POUR UN COCKTAIL CUBAIN,
QU'UN AUTHENTIQUE
RHUM CUBAIN,
HAVANA CLUB 3 AÑOS.

flashcode

